

Bulletin Baudelairien



Baudelaire Bulletin

Avril-décembre 2004

Tome 39, n^{os} 1-2

Comité de rédaction:

Jean-Paul Avice (Bibliothèque Historique de la ville de Paris) Rosemary
Lloyd (Indiana), Timothy Raser (Georgia), Marc Froment-Meurice
(Vanderbilt), James S. Patty (Vanderbilt), Mary Beth Raycraft (Vanderbilt),
Patricia Ward (Vanderbilt)

**Directrice du Centre W. T. Bandy d'études baudelairiennes et d' études
françaises modernes**

Patricia Ward

Directrice adjointe:

Mary Beth Raycraft

Directeurs du Centre W.T. Bandy

W.T. Bandy, 1968-1973

Raymond Poggenburg, 1973-1976, 1978-1982

Claude Pichois, 1982-1998

Membres fondateurs:

W. T. Bandy†, James S. Patty, Raymond P. Poggenburg†

Veillez adresser toute correspondance au:

BULLETIN BAUDELAIRIEN
Vanderbilt University
Box 356325, Station B
Nashville, TN 37235, USA

adresse de courrier électronique: bandycenter@vanderbilt.edu

Abonnement annuel: Amérique du Nord - \$10.00
Autres continents - \$14.00

Le montant de l'abonnement doit être adressé, soit par chèque, soit par mandat, au *Bulletin baudelairien*.

In Memoriam

Claude Pichois, 1925-2004

**Directeur du Centre
W.T. Bandy d'Etudes Baudelairiennes,
1982-1998**

Hommages

Jacques Dupont

Jean-Paul Avice

Cécile Guillard

Margaret Miner

Cl. P.

Pendent opera interrupta

“Par un décret des puissances suprêmes”, ou par cette amère ironie d’un “guignon” auquel Baudelaire avait lui-même tant réfléchi, Claude Pichois nous a quittés le 12 octobre dernier. Il laisse inachevée la révision d’une réédition de la biographie de Baudelaire qu’il avait publiée avec Jean Ziegler, et à laquelle il avait encore travaillé sur son lit d’hôpital. Mais il avait eu la joie de voir sous sa forme presque définitive (seuls les index devaient encore être revus) cet *Atelier des “Fleurs du Mal”* dont le projet, d’abord incertain, puis la longue réalisation ont occupé quasiment les quinze dernières années de sa vie.

Pour avoir travaillé à ses côtés dès le début, je crois pouvoir et devoir rappeler qu’il s’agissait (qu’il s’agira, quand les quatre volumes de cette édition paraîtront chez Champion, grâce à l’appui et à l’aide indéfectibles de M. M. E. Slatkine) de l’aboutissement de toute une vie consacrée à Baudelaire, depuis la fin des années 40, quand Claude Pichois a commencé à recevoir directement de Jacques Crépet les bases de ce qui allait, peu à peu, faire d’un jeune H.E.C. l’incarnation même du savoir “baudelairien” le plus sûr, et le plus respecté.

Une première étape avait été la grande édition des *Œuvres de Baudelaire* dans la Bibliothèque de la Pléiade, qui apportait au lecteur l’essentiel de ce que l’on pouvait savoir alors d’utile et d’indispensable, tant pour l’établissement du texte que pour son interprétation.

Pourtant cette édition, dont on sait qu’elle fait encore autorité, lui avait peu à peu semblé devoir être prolongée par un nouveau

In Memoriam

travail, qui fût désormais centré sur les seules *Fleurs du Mal*. Il s'agissait (en reprenant un projet qu'avait déjà envisagé le regretté Felix Leakey) de rendre accessibles - et si possible intelligibles - au "diligent lecteur" l'évolution de ces *Fleurs*, les mutations parfois complexes de leur texte et de la structure du recueil, en tenant compte des nouveaux documents qui avaient entre temps apparu.

Le projet a bientôt trouvé sa logique propre. En renonçant à une codification trop technique ou abstruse, présenter au lecteur en fac-similé (et en transcription) la quasi totalité des états connus (manuscrits, publications pré-originales, etc.) de chaque poème ; reproduire, pour la première fois, en fac-similé les deux éditions successives des *Fleurs* (ce que l'édition de la Pléiade n'avait pu faire, pour d'évidentes raisons de "calibrage") ; accompagner le dossier de chaque poème d'éclaircissements de nature philologique et génétique, historique, et éventuellement de nature lexicale, la langue du XIXème siècle s'éloignant peu à peu de nous ; grâce à une précieuse contribution de Benoît de Cornulier, compléter cette édition de considérations sur les choix métriques de Baudelaire ; proposer enfin (c'est-à-dire pour commencer) une "Histoire des *Fleurs*", qui fait le bilan de ce que nous avons appris sur ce recueil, dont la genèse paraît parfois si énigmatique, plus d'un siècle de *scholarship* et de scrupule philologique.

Il appartiendra bientôt au lecteur de juger sur pièces. Il nous suffira d'espérer que, passé sur l'autre bord du "peu profond ruisseau calomnié la mort", Claude Pichois regarde avec confiance l'avenir d'un livre qui est désormais son testament scientifique.

Jacques Dupont

Réimpression avec l'autorisation de *L'Année Baudelaire*

À Claude Pichois

Le poème *Les Chats* reconnaissait chez les “savants austères” une capacité d’aimer égale à celle des “amoureux fervents” et si trop de savants austères se sont penchés sur ce poème, sans beaucoup nous éclairer de leurs analyses qui ne devaient rien à l’amour, Claude Pichois, lui, sentait au contraire que la poésie ne se révèle pas à une science sans ferveur. Au savant, “austère” ou non, qu’il était, tous ceux qui travaillent sur l’œuvre de Baudelaire et savent ce qu’ils lui doivent pourront mieux que moi rendre hommage, c’est donc à sa ferveur et à sa capacité d’aimer, voilées parfois peut-être par l’austérité du savoir, que je veux rendre hommage. Il y a dans la poésie, et dans celle de Baudelaire en particulier, un mystère devant lequel même le plus savant des baudelairiens reste démuné comme chacun, celui qui fait qu’un auteur dont l’œuvre nous a retenus et dont nous croyons seulement étudier les mécanismes d’écriture, devient pourtant notre proche, comme si c’était bien l’amour d’un être unique qui animait en secret le besoin de science, laquelle ne veut pas de l’amour et ne sait rien de l’unique. De cet auteur on voudra alors tout savoir, que ce soit de la génétique de son œuvre, que ce soit de la vie dont elle était née et c’est ce que Claude Pichois a fait pour Baudelaire, éditant d’abord ses œuvres, puis sa correspondance, puis écrivant sa biographie, et dans ce travail infini on devine sans mal son attachement secret à quelqu’un, à celui qui dans ses livres avait mis “tout son cœur, toute sa tendresse, toute sa religion (travestie), toute sa haine” comme Baudelaire l’écrivait à Ancelle peu de temps avant de sombrer dans le silence. C’est alors ce cœur, cette tendresse, travestis eux aussi, comme la religion, par la fatalité de l’écriture, qu’on cherchera à deviner

même si on doit travestir à son tour cette quête secrète dans le vocabulaire de la science. Et c'est cette tendresse qu'on finira par en recevoir, même quand c'est la haine qu'on cherchera à comprendre comme Claude Pichois s'y attelait aussi, car c'est bien encore de l'amour qui porte à tant donner de son temps pour le faire. Et ce qui frappe alors, c'est que dans cette quête, on a besoin de tous ceux qui, par d'autres voies parfois très différentes, parfois opposées, accomplissent la même recherche, et c'est au point qu'on finit souvent par devenir leur proche. Nombreux ceux qui, par Baudelaire, "savants austères" ou simples "amoureux fervents", ou les deux en même temps, devinrent les amis de Claude Pichois, comme si la poésie de Baudelaire, le témoin de la rencontre impossible des êtres dans "le flot mouvant des multitudes" et qui se contentait parfois de rêver le destin des autres à l'abri de fenêtres fermées sur ses mots, avait ce pouvoir de rapprocher ses lecteurs, en quête du "secret douloureux qui le faisait languir". Ce secret, il se peut bien que chacun ne fasse que le réinventer dans des fictions de rencontre, mais autour de ces fictions, ce sont bien de vraies amitiés qui naissent grâce à une poésie qui donc agit, et pour notre bien.

Mais ce mystère qui fait qu'on s'attache à des êtres à cause d'une œuvre est plus mystérieux encore quand il s'agit de Baudelaire qui affirmait ne rien aimer tant que d'être seul et dont le destin se raconte souvent aujourd'hui comme l'histoire, dans sa vie comme dans son œuvre, d'une lente décomposition accompagnant la pensée d'un monde qui va finir, et où rien ne subsistera de la vie. Dans des pages laissées pour dater sa colère, sa tristesse, il appelait "américanisation" cette atrophie de l'esprit engendrée par le progrès de l'industrie, du commerce, la fascination de l'argent, et qui, dans "l'imperturbabilité de l'hypocrisie biblique", précisait-il ailleurs, annonçait le triomphe d'une barbarie san-

guinaire. Le XX^e siècle lui a donné raison, et on a même pu croire alors que la poésie en était devenue impossible ; le XXI^e siècle commençant semble bien armé pour continuer. Mais comment alors, Baudelaire, ce prophète de malheur, peut-il faire du bien à ceux qu'il rassemble, leur donner encore de l'espoir, sinon parce que, comme celle de tous les prophètes, sa voix porte aussi le secret d'un salut possible, même s'il n'est pas dit ? "Le désespoir est muet" disait Baudelaire, et il faut bien à celui qui parle en poésie le sentiment qu'un espoir demeure derrière le constat du malheur et cela au moins parce que "le mal se connaissant est moins affreux et plus près de la guérison que le mal s'ignorant", comme il le disait aussi. Il faut bien croire alors que la poésie est la voie de cette guérison, qu'elle offre, caché dans les profondeurs de sa rhétorique ou les mystères de sa prosodie, un "puissant dictame". Et si c'est de cette Amérique imaginée par Baudelaire qu'est venue la mondialisation de l'atrophie de l'esprit, comment ne pas rappeler que c'est au cœur de cette Amérique aussi, dans le Tennessee, à Vanderbilt, que se trouve le Centre Baudelaire, et non à Paris, la ville de Baudelaire, où peut-être en naîtra bientôt un autre autour de la bibliothèque de Claude Pichois. Comment, dans le *Bulletin baudelairien* du Centre Baudelaire de Vanderbilt, ne pas constater alors, dans cette page offerte à Claude Pichois qui comprenait si bien les colères, les tristesses de Baudelaire et ses rancunes contre la France en particulier, que ce Centre dont il fut longtemps le directeur et auquel il a tant donné, partageant longtemps sa vie entre l'Amérique et l'Europe, est bien un lieu d'où faire entendre cette voix cachée de la poésie, celle qui relierait les deux mondes, celle qui annonce un réveil, une guérison, une résurrection de l'esprit ?

Jean-Paul Avice

En souvenir

“Au revoir, chère Margaret.” C’est ainsi que Claude terminait presque invariablement nos conversations au téléphone, en infusant au vocable “chère” une chaleur subtile qui en faisait plus qu’une simple formule. Et je raccrochais chaque fois en me sentant privilégiée, énergisée. Il le fallait bien, d’ailleurs, puisque les appels de Claude me sommaient d’habitude de me relancer avec une force renouvelée dans les flots d’activité qu’il organisait sans relâche autour de lui: références à vérifier, documents à trouver, pages à rédiger, projets à planifier, rendez-vous et réunions à orchestrer. Si je me débattais un peu malaisément au milieu de ces vagues amoncelées, Claude en escaladait le dos en virtuose, m’apprenant par son exemple à goûter la musique des orages et me défendant avec un clin d’œil de m’assoupir pendant les rares moments d’accalmie. Jamais petit bateau n’a appris à s’appareiller pour un grand périple sous la tutelle d’un voyageur plus ardent ni plus généreux.

“J’use facilement du téléphone,” Claude aimait-il à dire, et c’était vrai. Mais je crois qu’il se régala surtout de conversations nouées de vive voix. Il adorait l’intensité particulière aux dialogues qu’il savait si bien animer dans une salle de conférences, insistant sur la participation aventureuse de tout interlocuteur ; “il me faut des étudiants qui osent oser,” me déclara-t-il au cours de notre première rencontre. Je n’oublierai jamais l’épanouissement de son visage le jour où, à peine rentré à Vanderbilt après un semestre de congé, il prit la parole devant un groupe de mes étudiants. “Excusez-moi,” s’interrompit-il au bout de quelques instants, “mais vous savez, ça me fait tellement plaisir de vous parler . . .”. Et toute la classe, aussi émue que moi, de lui répondre avec un plaisir égal au sien.

Pour étinceler ainsi, la conversation de Claude n'avait cependant besoin ni d'un auditoire nombreux, ni d'une occasion spéciale. Où qu'ils fussent entamés—dans un couloir de Furman Hall comme dans un restaurant parisien—mes entretiens avec Claude débordaient inévitablement leur cadre d'origine pour se prolonger, à longueur de mois ou même d'années, un peu partout : dans l'appartement de la rue Gustave-Charpentier, où la grande fenêtre rend si frappant un "Paysage" pourtant familier, avec

*Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité,
Et les grands ciels qui font rêver d'éternité;*

dans la roseraie de Bagatelle, où parler des Fleurs me semblait bizarrement naturel; dans un café mal illuminé de la rue de Richelieu, où Claude réussit à étonner un garçon spleenétique en traitant mon déca de "faux café", boisson irrémédiablement déçue; dans le salon si calme de la maison de Linden Avenue, où nos séances de travail en fin d'après-midi s'arrosaient volontiers d'un petit verre de whisky (pour lui) ou de sherry (pour moi et pour Vincenette); dans l'appartement de la rue Pierre-Demours, où les voix de Claude et de Vincenette s'harmonisaient l'une avec l'autre à travers une salle à manger remplie de convives.

Car sans Vincenette—et Claude ne cessait de le souligner—ces conversations auraient perdu leur saveur unique, auraient manqué d'entrain. Elle était le génie hospitalier dont la sympathie à toute épreuve réchauffait chacune des rencontres, chacune des soirées au long desquelles elle collaborait avec Claude pour nourrir l'esprit d'un étudiant ou pour seconder le travail d'un collègue. De même, elle était le génie catalyseur dont l'activité inlassable et l'intelligence incisive, aussi nuancée que pratique, maintenaient les conditions morales et matérielles qui donnaient son élan à leur

In Memoriam

travail en commun. La collaboration de Claude et de Vincenette était non seulement profonde et continue, mais aussi joyeuse, parfaitement assaisonnée d'une pincée d'ironie provençale, d'un sens de l'humour exubérant. Claude parla sans peut-être le savoir pour tout le monde lorsqu'il me confia un jour au téléphone, d'une voix que j'entendis pour la première fois trembler légèrement, que Vincenette " est toujours pour moi le sourire. "

"C'est Claude." Presque jamais d' "Allô", parfois un rapide "Bonjour": si suave en terminant nos appels téléphoniques, il était le plus souvent un peu abrupt en les ouvrant, comme si notre dernière conversation s'était à peine interrompue et devait absolument se poursuivre sans solution de continuité. Comme si le travail—beaucoup de travail—nous attendait et ne souffrirait aucun retard dû aux simples formules. Légendairement incapable de procrastiner, tout aussi prodigieusement impossible à fatiguer, Claude travaillait—autant dire qu'il vivait—selon un puissant rythme que Baudelaire aurait sûrement reconnu comme lyrique. Non que Claude ait jamais négligé les minuties prosaïques de l'analyse, qui le réjouissaient aussi. Pour tous ceux qui ont eu la chance de voir la sorcellerie disciplinée par laquelle il transmuait si vigoureusement ses dossiers de petites feuilles éparses en des livres d'une argumentation élégamment serrée, il est certain que Claude possédait à fond l'art d'accorder les grandes enjambées synthétiques avec les soubresauts du moindre détail. Réduire une voix aussi souple au silence étant heureusement impossible, je décroche encore ces beaux volumes que Claude nous a légués, afin de rester à l'écoute de ses dernières nouvelles de voyage.

Margaret Miner

Ma première rencontre avec Claude Pichois remonte à un jour de l'automne 1994. Ce semestre-là, j'entamais mes études dans le programme de doctorat du Département de Français et d'Italien de l'Université Vanderbilt (Nashville, TN). Sa présence à la tête du Centre W.T. Bandy d'Études Baudelairiennes était la raison pour laquelle la passionnée de Baudelaire que j'étais avait demandé à intégrer ce programme. A l'époque, de Claude Pichois, je ne connaissais que le nom et, bien sûr, une partie de son travail. Une infime partie, devrais-je ajouter, car j'allais bientôt, en devenant son assistante au Centre, me rendre compte de l'immensité du travail accompli par Claude Pichois.

Ceci dit, sans en avoir encore pleinement conscience, je l'avais déjà rencontré, et ce à deux reprises. Une première fois, dans une salle de classe d'un lycée brestois où *Les Fleurs du Mal* se trouvait au programme. La poésie de Baudelaire avait eu un tel effet sur moi que pour la première fois, je lisais l'introduction présentant le texte et rédigée par nul autre que Claude Pichois. La deuxième fois, c'était peu après, un jour d'été, chez un bouquiniste des quais de l'Odéon où pour soixante francs, j'achetais la biographie de Baudelaire par Claude Pichois et Jean Ziegler.

Ces textes alliaient clarté et simplicité à la recherche et au souci du détail. Et puis, leur aspect engageant donnait envie au lecteur, ou en l'occurrence, à la lectrice de poursuivre et d'approfondir sa connaissance du sujet. On peut ajouter qu'ils résumaient aussi toute l'érudition et l'intégrité de leur auteur.

Claude Pichois était dans la vie comme dans ses livres. En cours, il se montrait attentif à la sensibilité de tous les étudiants qui, à leur tour, lui donnaient le meilleur d'eux-mêmes. Il savait insister quand il le fallait - attendre aussi.

In Memoriam

Les relations humaines lui étaient chères, c'est d'ailleurs l'une des plus précieuses leçons que je garde de lui. La générosité qui le caractérisait dans tous les domaines de la vie, m'a toujours beaucoup touchée; il était généreux avec son temps comme rarement quelqu'un l'est.

Qu'il me soit permis d'avoir une pensée émue durant cette évocation de Claude Pichois, pour son épouse, Vincenette Pichois, car ils sont inséparables dans mon esprit.

Et pour ceux et celles à qui, comme moi, Claude Pichois manque déjà, rendez-vous dans les pages du Dictionnaire Baudelaire et de Passion Baudelaire rédigés en collaboration avec son ami Jean-Paul Avice ou encore dans les pages de sa biographie d'Auguste Poulet-Malassis, son frère, son semblable.

Cécile Guillard

BULLETIN BAUDELAIRIEN

Avril-décembre 2004

Tome 39, nos 1-2

SOMMAIRE

Hommages à Claude Pichois

| | |
|-----------------------|----|
| Jacques Dupont | 3 |
| Jean-Paul Avice | 5 |
| Marget Miner | 8 |
| Cécile Guillard | 11 |

Numéro 1

| | |
|---|----|
| RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE: 2004 | 19 |
| RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE: 2003 (SUPPLÉMENT) | 32 |
| RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE: 2002 (SUPPLÉMENT) | 56 |

Numéro 2

| | |
|--|----|
| BAUDELAIRE ET SES CURIOSITÉS CULINAIRES par Philippe Dubois | 67 |
|--|----|

In Memoriam

Les relations humaines lui étaient chères, c'est d'ailleurs l'une des plus précieuses leçons que je garde de lui. La générosité qui le caractérisait dans tous les domaines de la vie, m'a toujours beaucoup touchée; il était généreux avec son temps comme rarement quelqu'un l'est.

Qu'il me soit permis d'avoir une pensée émue durant cette évocation de Claude Pichois, pour son épouse, Vincenette Pichois, car ils sont inséparables dans mon esprit.

Et pour ceux et celles à qui, comme moi, Claude Pichois manque déjà, rendez-vous dans les pages du Dictionnaire Baudelaire et de Passion Baudelaire rédigés en collaboration avec son ami Jean-Paul Avicé ou encore dans les pages de sa biographie d'Auguste Poulet-Malassis, son frère, son semblable.

Cécile Guillard

BULLETIN BAUDELAIRIEN

Avril-décembre 2004

Tome 39, nos 1-2

SOMMAIRE

Hommages à Claude Pichois

| | |
|-----------------------|----|
| Jacques Dupont | 3 |
| Jean-Paul Avice | 5 |
| Marget Miner | 8 |
| Cécile Guillard | 11 |

Numéro 1

| | |
|---|----|
| RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE: 2004 | 19 |
| RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE: 2003 (SUPPLÉMENT) | 32 |
| RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE: 2002 (SUPPLÉMENT) | 56 |

Numéro 2

| | |
|--|----|
| BAUDELAIRE ET SES CURIOSITÉS CULINAIRES par Philippe Dubois | 67 |
|--|----|

BAUDELAIRE AND THE TRAUMA OF MODERNITY

par Debarati Sanyal 85

Baudelaire, témoin exemplaire du choc de la modernité: tel semble être aujourd'hui un des portraits canoniques de l'auteur des *Fleurs du mal*. Cette perspective est d'autant plus actuelle dans un climat culturel privilégiant le discours du 'trauma' face à la violence de l'histoire. Cet article ébauche un parcours critique qui puise ses sources dans la réflexion de Walter Benjamin sur le choc moderne, et souligne quelques jalons dans la définition de la modernité comme "crise de la représentation" et remise en cause de l'historicité du discours poétique. A travers la déconstruction, la psychanalyse, et leur convergence, récente dans les théories du trauma, les critiques baudelairiens qui suivent le chemin frayé par Benjamin et Freud offrent une réflexion clé sur les rapports entre la littérature et l'histoire. Pourtant, ce privilège actuellement accordé au trauma risque d'atténuer la force oppositionnelle d'un poète qui, par son désir d'être "à la fois victime et bourreau", ouvre une lecture dialectique de la violence ainsi que des rapports entre l'esthétique et la critique.

GEORGE CATLIN, THE NEW WORLD, AND MODERNITY IN BAUDELAIRE'S ART CRITICISM

par Timothy Raser 99

Peu mentionné dans les oeuvres de Charles Baudelaire, le nom du peintre américain George Catlin produit des échos disproportionnés à sa présence réelle. Treize ans après sa dernière consultation de ses œuvres le poète rappelle notamment le peintre dans son *Salon de 1859*, alors qu'en 1855, dans son Exposition universelle, le bon critique, "un homme du monde, un intelligent," doué de "cosmopolitisme" ressemble étrangement à George Catlin. De plus, *Le Peintre de la moderne*, Constantin Guys, en apparence, sous la plume de Baudelaire, commence à ressembler à l'explorateur des prairies américaines.

NEW NOTES ON C.A.BRISTED , POE, AND BAUDELAIRE

par Patricia A. Ward 111

Selon W.T. Bandy et James S. Patty, Baudelaire et Asselineau auraient pu rendre visite à C.A. Bristed (1820-1874) pour discuter Edgar Allan Poe en 1851 ou 1852 (Bristed,

héritier de John Jacob Astor et journaliste, a passé les années 1850 à Paris.) Bristed avait connu Poe à New York et avait commenté son œuvre dans des articles de 1848 et de 1850. Le journal de Bristed, l'inventaire de sa bibliothèque, aussi bien que ses articles pour *The Spirit of the Times*, confirment qu'il a acheté des exemplaires de *Madame Bovary* et des *Fleurs du Mal*, et qu'il était au courant de la publication en feuilleton dans *La Revue de Paris* du roman de Flaubert et de la traduction de Baudelaire des *Aventures d'Arthur Gordon Pym*. Dans ses articles pour *The Spirit*, Bristed a commenté la censure sous Napoléon III. On peut conclure que Bristed aurait connu Baudelaire, ses traductions, et sa poésie, mais que le goût de l'Américain était conventionnel.

**RAYMOND POGGENBURG AND BAUDELAIRE STUDIES
AT VANDERBILT UNIVERSITY**

par James S. Patty 127

NÉCROLOGIE 129

Lois Boe-Hyslop

Luigi Monga

Claude Pichois

Raymond Poggenburg

Sigles des périodiques et séries:

| | |
|--------------|---|
| <i>BB</i> | <i>Bulletin du bibliophile</i> |
| <i>BCFL</i> | <i>Bulletin critique du livre français</i> |
| <i>Buba</i> | <i>Bulletin baudelairien</i> |
| <i>CAIEF</i> | <i>Cahiers de l'Association internationale des études françaises</i> |
| <i>CH</i> | <i>Cuadernos hispanoamericanos</i> |
| <i>CL</i> | <i>Comparative Literature</i> |
| <i>CLS</i> | <i>Comparative Literature Studies</i> |
| <i>CRCL</i> | <i>Canadian Review of Comparative Literature / Revue canadienne de littérature comparée</i> |
| <i>DAI</i> | <i>Dissertation Abstracts International</i> |
| <i>FF</i> | <i>French Forum</i> |
| <i>FMLS</i> | <i>Forum for Modern Language Studies</i> |
| <i>FR</i> | <i>French Review</i> |
| <i>FS</i> | <i>French Studies</i> |
| <i>FSB</i> | <i>French Studies Bulletin</i> |
| <i>GBA</i> | <i>Gazette des Beaux-Arts</i> |
| <i>HJ</i> | <i>Hispanic Journal</i> |
| <i>IG</i> | <i>L'Information grammaticale</i> |
| <i>IL</i> | <i>L'Information littéraire</i> |
| <i>LR</i> | <i>Les Lettres romanes</i> |
| <i>MLR</i> | <i>Modern Language Review</i> |
| <i>NCFS</i> | <i>Nineteenth-Century French Studies</i> |
| <i>NRF</i> | <i>Nouvelle Revue française</i> |
| <i>QL</i> | <i>La Quinzaine littéraire</i> |
| <i>Rev R</i> | <i>Revue romane</i> |
| <i>RHFB</i> | <i>Rapports het franse Boek</i> |
| <i>RHLF</i> | <i>Revue d'histoire littéraire de la France</i> |
| <i>RLC</i> | <i>Revue de littérature comparée</i> |
| <i>RLMC</i> | <i>Rivista di letteratura moderna e comparate</i> |
| <i>RQ</i> | <i>Romance Quarterly</i> |
| <i>RR</i> | <i>Romantic Review</i> |
| <i>RS</i> | <i>Romance Studies</i> |
| <i>RSH</i> | <i>Revue des sciences humaines</i> |
| <i>RT</i> | <i>Recherches et travaux</i> |

| | |
|-------------|---|
| <i>SAR</i> | <i>South Atlantic Review</i> |
| <i>SF</i> | <i>Studi francesi</i> |
| <i>TL</i> | <i>Travaux de littérature</i> |
| <i>TL</i> | <i>Times literary supplement</i> |
| <i>YFS</i> | <i>Yale French Studies</i> |
| <i>ZFSL</i> | <i>Zeitschrift für französische Sprache und Literatur</i> |

Sigles et abréviations divers:

| | |
|---------------|--|
| Anon. | Anonyme |
| CB | Charles Baudelaire |
| éd. | éditeur(s) |
| CR | compte(s) rendu(s) |
| PU | Presses universitaires |
| PUF | Presses Universitaires de France |
| UP | University Press |
| l.a.s. | lettre autographe signée |
| trad. | traducteur(s), traduction, traduit(e)(s) |
| p. | page(s) |
| ch. | chapitre(s) |
| PA | <i>Les Paradis artificiels</i> |
| FM | <i>Les Fleurs du Mal</i> |
| SP | <i>Le Spleen de Paris</i> |

RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE: 2004

1. Acquisto, Joseph. "Uprooting the Lyric: Baudelaire in Wagner's Forests". *NCFCS*, XXXII, n° 3 et 4 (printemps-été 2004), 223-237.
2. Adams, Jad. *Hideous Absinthe: A History of the Devil in a Bottle*. Madison (Wisc.), Wisconsin UP, 2004. 294 p.
3. Audran, Marie. "Un nouveau temple des lettres". *Le Point*, n° 1673 (7 octobre 2004), 124. Description du nouveau Musée des Lettres et Manuscrits.
4. Basch, Sophie. *Les Sublimes Portes: d'Alexandrie à Venise, parcours littéraire dans l'Orient fin de siècle*. Paris, Honoré Champion, 2004. 336 p.
5. Bastide, Mario. "Place des écrivains français du XIX^e siècle dans les manuels de littérature du XX^e". *IL*, LVI, n° 2 (avril-juin 2004), 46-50. Etude statistique. CB est, bien entendu, un des auteurs les plus importants.
6. Baudelaire, Charles. *Charles Baudelaire en verve*. Présentation et choix de Dominique Jacob. Paris, Horay, 2004. 121 p.
7. Baudelaire, Charles. *Les Fleurs du mal*. Ed. D. Carlat et V. Lagier. Paris, Gallimard, 2004. 301 p.
8. Baudelaire, Charles. *Le Spleen de Paris*. Paris, Librio, 2004. 89 p.
9. Belot, Jean. "Paradis artificiels". *Etudes*, septembre 2004, 255-256. CR d'une émission de télévision; aucune référence à CB sauf le titre.
10. Bernsen, Michael. "Stéphane Mallarmés ägyptisches Gedicht: das Grabmal für Charles Baudelaire". *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, CCXLI, n° 1 (2004), 110-127.

11. Betz, Dorothy M. CR de J. Anderson, *Australian Divagations: Mallarmé and the 20th Century* (2002). *NCFSS*, XXXII, n° 3 et 4 (printemps-été 2004), 413-414.
12. Bigliosi, Cinzia. "Baudelaire-Dufaÿs o l' Angelo della critica". P. 7-22 in *Charles Baudelaire Saggi critici*. Ed. Cinzia Bigliosi. Bologne, Edizioni Pendragon, 2004.
13. Billone, Amy. "The Hovering between Irony and Innocence: George MacDonald's 'The Light Princess' and the Gravity of Childhood". *Mosaic: A Journal for the Interdisciplinary Study of Literature*. XXXVII, n° 1 (mars 2004), 135-148. Allusion à "De l'essence du rire" de CB.
14. Blondin, Antoine, et Pierre Assouline. *Le Flâneur de la Rive gauche*. Paris, La Table Ronde, 2004. 176 p.
15. Bonenfant, Luc. "Le vers détourné: Aloysius Bertrand et la réinvention de la prose". *Romantisme*, n° 123 (février 2004), 41-51. Allusion à CB p. 42.
16. Bonin, Kathrine Merrie. "Reading the literary island: Colonial narratives of France 1762-1832". *DAI-A* LXV, n° 2 (août 2004), 508. Thèse de Ph.D. University of California, Berkeley, 2003. 228 p.
17. Bonnefoy, Yves, et Jean Starobinski. *Goya, Baudelaire et la poésie*. Paris, Dogana, 2004. 108 p.
18. Borsani, Ambrogio. *Tropico dei sogni: Bernardin de Saint Pierre, Baudelaire, Conrad, Twain: naufragi e destini incrociati nell'isola di Mauritius*. Vincenza, N. Pozza, 2004. 174 p.
19. Bougault, Laurence. "Constructions détachées attributives dans quelques poèmes des *Fleurs du Mal*". *Rev R*, XXXIX, n° 2 (décembre 2004), 239-256.
20. Bowles, Brett. CR de A. Compagnon, *Baudelaire devant l'innombrable* (2003). *Rivista di letteratura moderna e comparate*, LVII, n° 2 (2004), 217-229.

21. Brown, Daniel. "Wild and Wilder". *PMLA*, CXIX, n° 5 (octobre 2004), 1216-1230. Plusieurs allusions à et citations de CB dans cette étude du rapport entre *Salomé* de Wilde et le film *Sunset Boulevard*. Voir surtout les p. 1217-1218.
22. Bruen, Ken. *Dispatching Baudelaire*. Dublin, Lilliput Press, 2004. 160 p.
23. Buddenberg, D. S. CR de F. Hilton, *Baudelaire in Chains...* (2004). *The International Journal on Drug Policy*, XV, n° 4 (2004), 315-316.
24. Buonoventura, Wendy. *Something in the Way She Moves: Dancing Women from Salomé to Madonna*. Cambridge (Mass.) et New York, Da Capo Press, 2004. 320 p. Une allusion à Baudelaire. Voir l'index.
25. Chambers, Angela. "Prophets and Heroes: Ideology and Aesthetics in Aimé Césaire's Poetic". P. 221-232 in *Heroism and Passion in Literature. Studies in Honor of Moya Longstaffe*. Ed. G. Gargett. Amsterdam, New York, Rodopi, 2004. 282 p.
26. Chauvin, Françoise. "L'esprit symboliste". *Connaissance des arts*, n° 612 (janvier 2004), 122-123.
27. Collectif. *Poèmes de Baudelaire en bandes dessinées*. Paris, Petit à petit, 2004. 98 p.
28. Compagnon, Antoine. "L'ami de la science et de la volupté". *Critique*, LX (août-septembre 2004), 674-686. Sur CB vu par Jean Starobinski.
29. Costadura, Edoardo. "Poetik des Rhapsodie. Von Montaigne bis Baudelaire". *Romantistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, XXVIII, n° 1-2 (2004), 1-24. Sur CB et l'histoire du mot "rhapsodie", voir les p. 16-23.

30. Degeorges, Isabelle Viéville. *Baudelaire clandestin de lui-même*. Paris, Page après page, 2004. 255 p.
31. Delattre, Simone. *Les Douze Heures noires: la nuit à Paris au XIXe siècle*. Paris, Albin Michel, 2004. 864 p.
32. Delègue, Yves. "Mallarmé, les philosophes et les gestes de la philosophie". *Romantisme*, n° 124 (juin 2004), 127-139. Allusion à CB p. 129.
33. Dethan, Isabelle, et Daphné Collignon. *Le Rêve de pierres, Petra*. Issy les Moulineaux, Editions Vents d'ouest, 2004. 56 p.
34. Doetsch, Hermann. *Flüchtigkeit: Archäologie einer modernen Ästhetik bei Baudelaire und Proust*. (Romanica Monacensia) Tübingen, Narr, 2004. 432 p.
35. Eharbi, Farah Aïcha. "Femmes d'Alger dans leur appartement d'Assia Djebar: une rencontre entre la peinture et l'écriture". *Etudes françaises*, XL, n° 1 (2004), 63-80. P. 66-68: CB et le célèbre tableau de Delacroix portant le même titre.
36. El Gharbi, J. *Le Cours Baudelaire*. Paris, Maisonneuve et Larose. Tunis, Editions du Sud, 2004. 207 p.
37. Filippakopoulou, Maria. "Intimacy and Recoil: Huxley Reads Poe in French". *Symbiosis: A Journal of Anglo-American Relations*, VIII, n° 1 (avril 2004), 77-89.
38. Fraser, Elisabeth A. *Delacroix, Art and Patrimony in Post-Revolutionary France*. Cambridge, Cambridge UP, 2004. 286 p.
39. Gardini, Nicola. "Poesia fantastica: La scrittura in versi di Edgar Allan Poe". P. 81-90 in *Fantastico Poe*. Ed. Roberto Cagliero et al. Vérone, 2004. 305 p.
40. Garloff, Katja. CR de U. Baer, *Remnants of Song: Trauma and the Experience of Modernity in Charles Baudelaire and Paul Celan* (2000). *Modern Philology*, CI, n° 4 (mai 2004), 648-651.

41. Greene, Gerald, and Caroline. *S-M: The Last Taboo*. New York, Blue Moon Books, 2004. 345 p. Quelques allusions à CB; voir l'index.
42. Grigorian, Natasha. "The Writings of J.K. Huysmans and Gustave Moreau's Painting: Affinity or Divergence?" *NCFS*, XXXII, n^{os} 3 et 4 (printemps-été 2004), 282-297.
43. Guillard, Cécile. CR de *L'Année Baudelaire*, no 6: *De la Belle Dorothée aux Bons chiens* (2002). *NCFS*, XXXII, n^{os} 3 et 4 (printemps-été 2004), 402-403.
44. Guiney, M. Martin. *Teaching the Cult of Literature in the French Third Republic*. Londres, Palgrave MacMillan, 2004. 288 p.
45. Harkness, Nigel. CR de T. Raser, éd., *Peripheries of Nineteenth-Century French Studies...* (2002). *FS*, LVIII, n^o 3 (juillet 2004), 418-419.
46. Heym, Georg. *Poems*. Ed. et traduit par Anthony Hasler. Londres, Libris, 2004. 216 p.
47. Hillard, Derek. CR de U. Baer, *Remnants of Song...* (2000). *NCFS*, XXXII, n^{os} 3 et 4 (printemps-été 2004), 400-401.
48. Hilton, Frank. *Baudelaire in Chains: A Portrait of the Artist as a Drug Addict*. Londres et Chester Springs (Pa.), Peter Owen, 2004. 269 p.
49. Hotta, Toshiyuki. *Bodoreru no meikyū*. Tokyo, Chusekisha, 2004. 285 p.
50. Jefferson, Ann. CR de W. Lepenies, *Sainte-Beuve: au seuil de la modernité* (2002) et de M. Brix, *Sainte-Beuve ou la liberté critique* (2002). *FS*, LVIII, n^o 2 (avril 2004), 273-274.
51. Jover, Manuel. CR de l'exposition "Un Paris de Baudelaire, Charles Meryon, graveur ex-marin" (à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 23 avril - 18 juillet 2004). *L'Œil*, n^o 557 (avril 2004), 28-29.

52. Keith-Smith, Brian. "A Germanic Hero Par Excellence? Richard Wagner in Paris". P. 105-115 in *Heroism and Passion in Literature. Studies in Honor of Moya Longstaffe*. Ed. G. Gargett . Amsterdam, New York, Rodopi, 2004. 282 p.
53. Kempf, Roger. *L'Indiscrétion des frères Goncourt*. Paris, Grasset, 2004. 259 p.
54. Kern, Stephen. *A Cultural History of Causality: Science, Murder Novels, and Systems of Thought*. Princeton (N.J.) et Oxford, Princeton UP, 2004. 437 p. Quelques allusions à CB; voir l'index.
55. Kopp, Robert. *Baudelaire: le soleil noir de la modernité*. Paris, Gallimard (Découvertes Gallimard), 2004. 159 p.
56. Kwasny, Melissa. *Toward the Open Field: Poets on the Art of Poetry, 1800-1950* Middletown (Conn.), Wesleyan UP, 2004. 357 p.
57. Landi, Michela. CR d' André Guyaux et Bertrand Marchal, éd., *Les Fleurs du mal*. Actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003 (2003). *Rivista di letteratura moderna e comparate*, LVII, n° 2 (avril-juin 2004), 258-262.
58. Lefrère, Jean-Jacques et Michel Pierssens, éd. *Les Têtes de turc: Charles Baudelaire, les Belge, Edgar Bérillon, Emile Zola, François Coppée, Isidore Isou, Frantz Jourdain, Gaston Ferdière, Georges Ohnet, Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau, Lemice-Terrieux, Philippe Sollers, têtes de pipe, Léo Trézenik, etc.* Septième Colloque des Invalides, 28 novembre 2003. Tusson, Du Lérot, 2004. 174 p.
59. Lloyd, Rosemary. CR de E. Marder, *Temporal Disorders in the Wake of Modernity* (2001). *FR*, LXXVII, n° 5 (avril 2004), 989-990.

60. Lloyd, Rosemary. CR de Alexandra K. Wettlaufer, *In the Mind's Eye: The Visual Impulse in Diderot, Baudelaire and Ruskin* (2003). *RHLF*, CIV, n° 3 (juillet-septembre 2004), 722-723. Une dizaine de lignes sur les deux chapitres consacrés à CB.
61. Lunn-Rockcliffe, Katherine. "Paris as Bazaar: Tristan Corbière's *Poetry of the City*". *NCFCS*, XXXIII, n° 1 et 2 (automne 2004-hiver 2005), 120-134. Nombreuses allusions à CB.
62. Macklin, Gerald M. "(Un)Sung Heroes in the Drama of Samuel Beckett: *Oh les beaux jours, La Dernière bande, Quad*". P. 209-219 in *Heroism and Passion in Literature. Studies in Honor of Moya Longstaffe*. Ed. G. Gargett. Amsterdam, New York, Rodopi, 2004. 282 p. Allusion à CB p. 210
63. Magrelli, Valerio. "Henri Michaux nel segno di Baudelaire: 'Repos dans le malheur'". *Rivista di letteratura moderna e comparate*, LVII, n° 2 (avril-juin 2004), 217-228.
64. Matuschek, Stefan. "Moralist und Flaneur. Oder Hatte Baudelaire Grunbein für Barbier gehalten?" *Germanisch-romanische Monatsschrift*, LIV, n° 1 (2004), 109-117.
65. Mayol, Pierre. CR de Cl. Pichois et J.-P. Avice, *Les Dessins de Baudelaire* (2003). *Etudes*, CD (janvier-juin 2004), 561.
66. McCann, John. "Heroism and Villainy in *Les Fleurs du Mal*: The Problem of 'A celle qui est trop gaie'". P. 145-156 in *Heroism and Passion in Literature. Studies in Honor of Moya Longstaffe*. Ed. G. Gargett. Amsterdam, New York, Rodopi, 2004. 282 p.
67. McCann, John. "Writing on Travel: The French View". *Studies in Travel Writing*, VIII, n° 1 (2004), 19-33.
68. McLellan, Faith. CR de F. Hilton, *Baudelaire in Chains...*

- (2004). *The Lancet*, CCCLXIV, n° 9441 (2-8 octobre 2004), 1210.
69. Méra, Brigitte. "Delacroix: peinture et souvenir d'un air". *RHLF*, CIV, n° 3 (juillet-septembre 2004), 575-583.
70. Miller, Laura. CR de F. Hilton, *Baudelaire in Chains...* (2004). *New York Times Book Review*, (4 avril 2004), 27.
71. Mills, Kathryn Oliver. "'Rien d'arbitraire': Joseph de Maistre's Influence on Baudelaire's Poetry". *RQ*, LI, n° 3 (été 2004), 212-225.
72. Monroe, Jonathan. CR de S. Stephens, *Baudelaire's Prose Poems: The Practice and Politics of Irony* (1999). *Modern Philology*, CI, n° 4 (mai 2004), 645.
73. Munford, Rebecca. "Re-Presenting Charles Baudelaire / Re-Presencing Jeanne Duval: Transformations of the Muse in Angela Carter's *Black Venus*". *Forum for Modern Language Studies*, XL, n° 1 (janvier 2004), 1-13.
74. Noirot, Christiane. "Baudelaire, 'Les Phares'". *Œuvres et critiques*, XXIX, n° 1 (2004), 1-13.
75. Olmsted, William. CR de R. Lloyd, *Baudelaire's World* (2002). *NCFs*, XXXIII, n°s 1 et 2 (automne 2004-hiver 2005), 196-198.
76. Ono-dit-Biot, Christophe. CR de R. Kempf *L'Indiscrétion des frères Goncourt* (2004). *Le Point*, n° 1678 (11 novembre 2004), 133.
77. Paquot, Thierry. "L'art de marcher dans la ville". *Esprit*, n° 3 (mars 2004), 201-215.
78. Paton, Tracy. "Marie Krysinska's Poetics of Parody: Figures of the Woman Artist". *NCFs*, XXXIII n°s 1 et 2 (automne 2004-hiver 2005), 147-162. Nombreuses allusions à CB.
79. Patty, James S. CR de T. Savatier, *Une femme trop gaie*:

- biographie d'un amour de Baudelaire* (2003). NCFs, XXXIII, n^{os} 1 et 2 (automne 2004-hiver 2005), 198-199.
80. Picard, Timothée. "Wagner ou le procès du XIXe siècle". *Romantisme*, n^o 123 (février 2004), 105-118. Allusion à CB p.108.
81. Pichois, Claude, Jean-Paul Avice et Yves Bonnefoy. *Baudelaire Paris, sans fin*. Paris, Paris Musées, 2004. 208 p. Publié à l'occasion de l'exposition "Un Paris de Baudelaire. Charles Meryon, graveur, ex-marine" à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, le 23 avril au 18 juillet, 2004.
82. Pierrard, Jean. CR de R. Kopp, *Baudelaire et le soleil noir de la modernité* (2004). *Le Point*, n^o 1671 (23 septembre 2004), 129.
83. Plessy, Bernard. *Baudelaire et Lyon: histoire d'une obsession*. Paris, Fallois, 2004. 159 p.
84. Prendergast, Christopher. CR de A. Compagnon, *Baudelaire devant l'innombrable* (2003). FS, LVIII, n^o 3 (juillet 2004) 421-422.
85. Raser, Timothy. CR de A. Compagnon, *Baudelaire devant l'innombrable* (2003). NCFs XXXIII, n^{os} 1 et 2 (automne 2004 - hiver 2005), 194-195.
86. Ray, Chelsea Dawn. "Sapphic modernism: Natalie Clifford Barney's feminist response to the French literary tradition". *DAI-A*, LXV, n^o 2 (août 2004), 505. Thèse de Ph.D., University of California, Los Angeles, 2004. 199 p.
87. Rifelj, Carol. CR de L. Downing, *Desiring the Dead ...* (2003). NCFs, XXXIII, n^{os} 1 et 2 (automne 2004-hiver 2005), 176-177. Une vingtaine de lignes sur le chapitre consacré à CB.
88. Robertson, Ritchie. CR de G. Heym, *Poems*. Ed. et trad.

- par A. Hasler. *TLS*, n° 5293 (10 septembre 2004), 28. Les poésies de l'écrivain sont, d'après Robertson, des "visions baudelairiennes".
89. Rogers, Nathalie Buchet. "La Fanfarlo: la prostituée rend au poète la monnaie de sa pièce". *NCFs*, XXXII, nos 3 et 4 (printemps-été 2004), 238-252.
90. Roudaut, Jean. "Baudelaire: La Poésie comme paresse active". *Magazine littéraire*, n° 433 (juillet-août 2004), 61-62.
91. Salines, Emily. *Alchemy and Amalgam: Translation in the Works of Charles Baudelaire*. (Faux Titre, 246) Amsterdam, Rodopi, 2004. 301 p.
92. Salmon, Gilbert, Sophie Basch et André Guyaux, éd., *Orients littéraires. Mélanges offerts à Jacques Huré*. (Travaux et recherches des universités rhénanes, 17) Paris, Honoré Champion, 2004. 508 p.
93. Sarantou, Ioulia Marina. "The Punctuational Language of Dandyism in Baudelaire's 'Epigraphe pour un livre condamné'". *Forum for Modern Language Studies*, XL, n° 1 (janvier 2004), 14-26.
94. Scott, Maria. CR de A. Guyaux et M. Marchal éd., *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. (2003). *FS*, LVIII, n° 3 (juillet 2004), 422-423.
95. Scott, Maria. CR de S. Murphy, *Logiques du dernier Baudelaire; lectures du 'Spleen du Paris'* (2003). *FS*, LVIII, n° 3 (juillet 2004), 423.
96. Scott, Maria. "Baudelaire's Canine Allegories: 'Le Chien et le flacon' and 'Les Bons Chiens'". *NCFs*, XXXIII, nos 1 et 2 (automne 2004-hiver 2005), 107-119. CB et l'allégorie. Allusions à la philosophie des Cyniques.
97. Shaya, Gregory. "The *Flâneur*, the *Badaud* and the Making

- of a Mass Public in France, circa 1860-1910". *American Historical Review*, CIX, n° 1 (2004), 41-77.
98. Singletary, Suzanne M. "Jacob Wrestling the Angel: A Theme in Symbolist Art." *NCFCS*, XXXII, n° 3 et 4 (printemps-été 2004), 298-316. Sur CB, voir surtout les p. 299-300, 302 et 309 (notes 1 et 2).
99. Sipe, Daniel Aquinas. "L'idéal quotidien: poésie, société et quête d'utopie au XIXe siècle". *DAI-A*, LXIV, n° 11 (mai 2004), 4067. Thèse de Ph.D. University of Minnesota, 2003. 241 p.
100. Snicket, Lemony. *The Grim Grotto*. (A Series of Unfortunate Events, 12) New York, HarperCollins, 2004. 323 p.
101. Stannard, Martin. "Nativities: Muriel Spark, Baudelaire and the Quest for Religious Faith". *Review of English Studies*, LV, n° 218 (février 2004), 91-105.
102. Starobinski, Jean. "Mémoire de Troie". *Critique*, LX, n° 687-688 (août-septembre 2004), 725-753. La Guerre de Troie dans la poésie. Sur "Le Cygne" de CB, voir les p. 731-733, 739-740.
103. Stephens, Sonya. CR de J.A. Hiddleston, *Baudelaire and the Art of Memory* (1999). *Modern Language Review*, IC, n° 1 (janvier 2004), 205.
104. Swain, Virginia. *Grotesque Figures: Baudelaire, Rousseau, and the Aesthetics of Modernity*. (Parallax: Re-visions of Culture and Society) Baltimore, Johns Hopkins UP, 2004. 288 p.
105. Van Zuylen, Marina. "Monomanie à deux: 'Mademoiselle Bistouri' et le dialogue de Baudelaire avec l'insensé". *Etudes françaises*, XL, n° 2 (2004), 115-136.
106. Vatan, Florence. "Les maîtres du sensible: l'esthétique de

- Baudelaire et de Flaubert à la lumière des conceptions médicales de leur époque”. *DAI-A*, LXV, n° 3 (septembre 2004), 947. Thèse de Ph.D., The University of Chicago, 2004. 371 p.
107. Vatan, Florence. “The ‘Poet-Philosopher’ and the ‘Physician-Philosopher’: A Reading of Baudelaire’s Prose Poem ‘Assommons les pauvres!’”. *NCFS*, XXXIII, n°s 1 et 2 (automne 2004-hiver 2005), 89-106. CB critique de Louis François Lélut, *Le Démon de Socrate*; traite en passant de Proudhon et sa pensée égalitaire.
108. Velay, Rosamna Pardellas. CR de L. Gonzalez Del Valle, *La canonización del diablo. Baudelaire y la estética moderna en España* (2002). *Hispanic Review*, LXXII, n° 2 (2004), 329-331.
109. Walker, James Cody. “O ho alas alas: poetry and difficult laughter”. *DAI-A*, LXV, n° 4 (octobre 2004), 1354. Thèse de Ph.D., University of Washington, 2004. 201 p.
110. Whidden, Seth. CR de F. Hilton, *Baudelaire in Chains ...* (2004). *Choice*, XLI, n° 10 (juin 2004), 1886.
111. Whidden, Seth. CR de M. Murat, *L’Art de Rimbaud* (2002). *NCFS*, XXXII, n°s 3 et 4, (printemps-été 2004), 419-421.
112. Whitaker, Marie-Joséphine. “Rimbaud, Claudel: la passion du voyage”. P.161-171 in *Heroism and Passion in Literature. Studies in Honor of Moya Longstaffe*. Ed. G. Gargett. Amsterdam, New York, Rodopi, 2004. 282 p.
113. White, Nicholas. “French Roast”, CR de J.K. Huysmans, *Parisian Sketches*, trad. de *Croquis parisiens* par Brendan King (2004). *TLS*, n° 5276 (14 mai 2004), 12. Contient un bref passage sur le rapport entre *Le Spleen de Paris* et les *Croquis parisiens*.
114. Wilhelm, Fabrice. “L’Orient baudelairien: reconstructions

- biographiques et illusions romantiques”. In G. Salmon, S. Basch et A. Guyaux, éd., *Orients littéraires. Mélanges offerts à Jacques Huré*. (Travaux et recherches des universités rhénanes, 17) Paris, Honoré Champion, 2004. 508 p.
115. Wilson-Bareau, Juliet. “Edouard Manet ou la mer transfigurée”. *Connaissance des arts*, n° 618 (juillet- août 2004), 72-77. P. 76-77: un passage sur le peu d’ influence de CB sur Manet peintre de la mer.
116. Wright, Alastair. CR de A. Reed, *Manet, Flaubert and the Emergence of Modernism* (2003). *Art Bulletin*, LXXXVI, n° 3 (septembre 2004), 611-612. Deux allusions à CB (p. 611).
117. Zambare, Aparna. CR de F. Hilton, *Baudelaire in Chains...* (2004). *Library Journal*, CXXIX, n° 7 (15 avril 2004), 85.

RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE: 2003 (SUPPLÉMENT)

Pour les numéros 1-114, voir *Buba*, tome XXXVIII, nos 1-2 (avril-décembre 2003).

115. Acquisto, Joseph. "(Mis)reading music: rewriting French symbolist poetry". *DAI-A*, LXIV, n° 3 (septembre 2003), 896. Thèse de Ph.D., Yale University, 2003. 284 p.
116. Apel, Friedmar. "The Capital of the 19th Century: Benjamin's *Passagen* and His Reception of Baudelaire". P. 89-94 in *La Mémoire des villes*. Ed. Yves Clavaron. Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 2003. 421 p.
117. Aragon, Louis, et al. *Le Goût d'Amsterdam*. Paris, Mercure de France (Le Petit Mercure), 2003. 120 p.
118. Auraix-Jonchière, Pascal, éd. *Ecrire la peinture entre XIIIe et XIXe siècles*. Actes du colloque du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, Université Blaise Pascal, 24-26 octobre 2001. Clermond-Ferrand, PU Blaise Pascal, 492 p. Ce volume contient plusieurs articles sur CB.
119. Avice, Jean-Paul. "La théologie usée de Baudelaire". *L'Année Baudelaire*, n° 7 (2003), 81-90.
120. Baldiran, Galip. "Baudelaire ve Necip Fazil'da Ic Hesaplasma". *Frankofoni*, XV (2003), 243-251.
121. Baudelaire, Charles. *El poeta maldito*. (Los Creadores) Buenos Aires, Losada, 2003. 77 p.
122. Baudelaire, Charles. *Gane eden ha-mela'Khatuyim. (Paradis artificiels)*. Trad. Dory Manor. Jerusalem, ha-Mif al le-targum sifre mofet, 2003. 197 p.
123. Baudelaire, Charles. *Le Spleen de Paris*. Ed. Jean-Luc Steinmetz. Paris, Librairie Générale Française (Livre de poche), 2003. 253 p.

124. Baudelaire, Charles. *Pisma. Sztuka romantyczna*. Trad. Andrzej Kijowski. Gdansk, Slowo/Obratz, 2003.
125. Bayle, Corinne. CR de P. Brunel, *Baudelaire et "le puits des magies"...* (2002). Europe, n° 889 (mai 2003), 373-374.
126. Béguin, Edouard, et Suzanne Ravis, éd. *L'Atelier d'un écrivain: Le XIXe siècle d'Aragon. Actes du colloque tenu à l'ENS lettres et sciences humaines, Lyon, 13, 14, 15 décembre 2001*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003. 294 p. Il est question du rapport entre CB et Aragon dans plusieurs chapitres.
127. Bénichou, Paul. "La Satan de Baudelaire". P. 9-23 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
128. Benoit, Eric. CR de P. Labarthe, *Patrick Labarthe commente Petits Poèmes en prose de Charles Baudelaire* (2000). IL, LIV, n° 4 (octobre-décembre 2003), 63-64.
129. Bishop, Michaël. *Altérités d'André du Bouchet: De Hugo, Shakespeare et Poussin à Celan, Mandelstam et Giacometti*. (Collection monographique Rodopi en littérature française contemporaine) Amsterdam, New York, Rodopi, 2004. 157 p. Le troisième chapitre est consacré à Baudelaire.
130. Bonnefoy, Yves. *Le Poète et le flot mouvant des multitudes*. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003. 152 p.
131. Bougnoux, Daniel. "Aragon et Walter Benjamin dans le Passage de l'Opéra". P. 71-78 in *L'Atelier d'un écrivain: le XIXe siècle d'Aragon*. Ed. Edouard Béguin et Suzanne Ravis. Aix-en-Provence, l'Université de Provence, 2003. 294 p. Voir la section "Entre Aragon et Benjamin, Baudelaire" p. 76-78.

132. Bouguerra, Mohamed Ridha. "Écriture et peinture dans *Le Journal de Delacroix ou le miroir du peintre*". P. 357-371 in *Ecrire la peinture entre XIIIe et XIXe siècles*. Actes du colloque du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, Université Blaise Pascal, 24-26 octobre. Ed. Pascal Auraix-Jonchière. Clermond-Ferrand, PU Blaise Pascal, 492 p.
133. Brix, Michel. "Frenhofer et les chefs-d'œuvre qui restent inconnus". P. 241-252 in *Ecrire la peinture entre XIIIe et XIXe siècles*. Actes du colloque du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, Université Blaise Pascal, 24-26 octobre 2001. Ed. Pascal Auraix-Jonchière. Clermond-Ferrand, PU Blaise Pascal, 492 p. Quelques allusions à CB.
134. Brix, Michel. "Baudelaire, 'disciple' d'Edgar Poe?" *Romantisme*, n° 122 (décembre 2003), 55-69.
135. Brunel, Pierre. "Le chant du côté gauche. *Fleurs du mal* et fleurs de l'Enfer". P. 9-23 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
136. Brunet, François. "Le Tombeau de Gautier, par ses disciples et quelques autres". *Romantisme*, n° 122 (décembre 2003), 81-91. Une note cite la dédicace des *Fleurs du mal* à cause de sa "typographie très calculée".
137. Bürger, Peter. "L'erotismo della vita moderna. L'allegoria in Baudelaire". *Allegoria*, XXXIII, (2003), 7-29.
138. Butler, Judith. "Values of Difficulty". P. 199-215 in *Just Being Difficult?* Ed. Jonathan Culler and Kevin Lamb. Stanford (Calif.), Stanford UP, 2003. 223 p. Voir p. 209-214 pour une discussion de Baudelaire, Benjamin et Adorno.

139. Buvik, Per. "Jules de Gaultier et Baudelaire". P. 25-39 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
140. Campario, Jean-François. "'Paysage', 'Tableaux parisiens', LXXXVI". *L'Ecole des lettres II*, XCIV, n° 11 (mars 2003), 85-93.
141. Candau, Antonio. "Espectros de Baudelaire: Francisco Umbral y el mercado de las palabras". P. 301-318 in *Valoración de Francisco Umbral: Ensayos críticos en torno*. Oviedo, Libros del Peixe, 2003. 394 p.
142. Cantinho, Maria Joao. "Modernidade e alegoria em Walter Benjamin". *Espéculo: Revista de estudios literarios*, XXIV (juillet-octobre 2003), sans pagination.
143. Caraion, Marta. *Pour fixer la trace: Photographie, littérature et voyage au milieu du XIXe siècle*. (Histoire des idées et critique littéraire, 408) Genève, Droz, 2003. 391 p. Quelques allusions à CB. Consulter l'index.
144. Cason, Mary C. "Religiosity and secularism: two case studies of nineteenth-century French reception of Spanish art: Bartolomé Esteban Murillo and Francisco Goya y Lucientes". *DAI-A*, LXIV, n° 6 (décembre 2003), 1878. Thèse de Ph.D., Rutgers University, 2003.
145. Cessole, Bruno de. "Chateaubriand au confluent de deux mondes". CR de Marc Fumaroli, *Chateaubriand, poésie et terreur* (2003). *Le Spectacle du monde Réalités*, n° 496 (décembre 2003), 73. "A cette constellation (d'écrivains de ses prédécesseurs, de contemporains avec lesquels il rivalisa, ou qui l'ont influencé,) il faut encore ajouter les écrivains qui entretenaient avec 'René' un dialogue secret ou déclaré: Baudelaire, Tocqueville, Conrad ou Proust".

146. Chabanne, Marie-Pierre. "L'Histoire de la peinture en Italie: pour une archéologie de l'esthétique stendhalienne". P. 265-275 in *Ecrire la peinture entre XIIIe et XIXe siècles*. Actes du colloque du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, Université Blaise Pascal, 24-26 octobre 2001. Ed. Pascal Auraix-Jonchière. Clermond-Ferrand, PU Blaise Pascal, 2003. 492 p. Allusion à CB p. 272.
147. Charnet, Yves. "'L'orage rajeunit les fleurs': lettre à Claude Pichois". P. 41-52 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris- Sorbonne, 2003. 316 p.
148. Chatzidimitriou, Ioanna. "Decadent Failures: Memory in Selected Fin de siècle Texts". *DAI*, LXIV, n° 3 (septembre 2003), 890-891. Thèse de Ph.D., University of North Carolina, Chapel Hill, 2003. 162 p.
149. Chimu, Adriana. "Etude sur l'imaginaire baudelairien du mouvement dans 'Le Spleen de Paris' et 'Le peintre de la vie moderne'". *RR*, XIII (automne 2003), 22-35.
150. Coblenz, Françoise. "Baudelaire, sociologue de la modernité". *L'Année Baudelaire*, n° 7 (2003) 11-36.
151. Cohen, Olivia-Jeanne. "Expositions et déviances: modes de représentation du sujet lyrique chez Baudelaire" (référence: "Un Fantôme", *Les Fleurs du mal*). P. 385-391 in *Ecrire la peinture entre XIIIe et XIXe siècles*. Actes du colloque du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, Université Blaise Pascal, 24-26 octobre 2001. Ed. Pascal Auraix-Jonchière. Clermond-Ferrand, PU Blaise Pascal, 2003. 492 p.

152. Combe, Dominique. "Le 'poème épique condamné': Baudelaire, Hugo et Poe". P. 53-64 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
153. Combe, Dominique. "Le 'poème épique moderne'". *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
154. Culler, Jonathan. "C'est le diable qui tient les fils". P. 45-59 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
155. Culler, Jonathan, and Kevin Lamb, éd., *Just Being Difficult?* Stanford (Calif.), Stanford UP, 2003. 223 p. Plusieurs allusions à CB. Consulter l'index.
156. Daemmrich, Ingrid. CR de G. Hoffmeister, *Heine in der Romania* (2002). *NCFs*, XXXII, n^{os} 1 et 2 (automne 2003-hiver 2004), 151.
157. Degott, Bertrand. "Le sonnet d'Aragon". P. 195-208 dans *L'Atelier d'un écrivain: le XIXe siècle d'Aragon*. Ed. Edouard Béguin et Suzanne Ravis. Aix-en-Provence, l'Université de Provence, 2003. 294 p.
158. Delons, Catherine. "Autour de Baudelaire: lettres inédites de Mme Aupick, Narcisse Ancelle et Jean-Louis Emon". *Histoires littéraires*, XIII (2003), 27-37.
159. Detering, Heinrich. "Andersen dans les 'Passages parisiens'. 'La Dryade' entre Baudelaire, Rilke et Benjamin". *Etudes germaniques*, LVIII (2003), 711-733.
160. Détrie, Catherine. "L'apostrophe dans *Les Fleurs du mal*: stratégies textuelles de modalités de saturation de la place allocutive". *L'Information grammaticale*, LXXXVI (2003), 35-39.

161. Di Maio, Mariella. "La chair, la mort et le diable". P. 65-80 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
162. Dror, Edar. *Alterman-Bodler: Paris-Tel Aviv: urbanityut u-mitos ba-shire "Pirher ha-ra"ve-"Kokhavim ba-huts"*. Jérusalem, Karmel, 2003. 247 p.
163. Dufief-Sanchez, Véronique. "'Gaspard de la Nuit' ou 'Le Spleen de Dijon'". *La Toison d'or*, n° 3 (mai 2003), 5-8.
164. Dufour, Philippe. "Heureux qui comme Icare...". *IL*, n° 1 (janvier-mars 2003), 53-59. Commentaire d' "Élévation".
165. Dupont, Jacques. CR de M. Richter, *Baudelaire, Les Fleurs du mal: lecture intégrale* (2001). *RHLF*, CIII, n° 2 (avril-juin 2003), 491-492.
166. Dupont, Jacques. "Le terreau des *Fleurs*: remarques sur quelques réécritures baudelairiennes." P. 61-84 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
167. Dupont, Jacques. "1851: sur une lecture conjecturale de Baudelaire." *L'Année Baudelaire*, n° 7 (2003), 111-112.
168. Earle, Bo. "'Tarrying with the Negative': Baudelaire, Mallarmé, and the Rhythm of Modernity". *MLN*, CXVIII, n° 4 (septembre 2003), 1015-1042. Il est souvent question d' "Harmonie du soir".
169. Ehrlich, George E. CR de D. Hayden, *Pox: Genius, Madness and the Mysteries of Syphilis* (2003). *Journal of the American Medical Association*, CCLXXXIX, n° 24 (25 juin 2003), 3311-3312.
170. Emile-Moëglen, Isabelle. *50 Poèmes en prose*. Paris, Gallimard, 2003. 168 p.
171. Emre, Abidin. "Le Balcon". *Frankofoni*, XV (2003), 217-222.

172. Evans, David. "Baudelaire and Irresolvable Poetic Tension". P. 241-260 in *Visions / Revisions: Essays on Nineteenth-Century French Culture*. Ed. Nigel Harkness et al. Oxford, Peter Lang, 2003. 330 p.
173. Fongaro, Antoine. "Quelques lectures de Rimbaud". *Parade sauvage*, n° 19 (décembre 2003), 250-262.
174. Fontanille, Jacques. "Lumières, matières et paysages". *Protée*, XXXI, n° 3 (hiver 2003-2004), 17-30.
175. García-Abad García, Teresa. CR de L. T. González del Valle, *La canonización del diablo...* (2002). *Revista de literatura*, LXV, n° 129 (janvier-juin 2003), 314-316.
176. Gasarian, Gérard. "Raison et folie. De quelques allégories baudelairiennes". P.85-104 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
177. Girard, Marie-Hélène. "Aloysius Bertrand, Louis Boulanger et le 'rêve du passé'". *La Toison d'or*, n° 3 (mai 2003), 39-55.
178. Gluck, M. "The Flâneur and the Aesthetic Appropriation of Urban Culture in Mid-Nineteenth-Century Paris". *Theory, Culture and Society*, XX (2003), 53-80.
179. Goldstein Katsaros, Laure. "A Kaleidoscope in the midst of the crowds: poetry and the city in Walt Whitman's 'Leaves of Grass' and Charles Baudelaire's 'Petits poèmes en prose'". *DAI*, LXIV, n° 3 (septembre 2003), Thèse de Ph.D., Yale University, 2003. 201 p.
180. Green, André. "La religion (travestie) de Baudelaire". *L'Année Baudelaire*, n° 7 (2003), 53-80.
181. Griener, Pascal. "Un dangereux pionnier: Baudelaire et l'histoire de l'art". *L'Année Baudelaire*, n° 7 (2003), 37-52.

182. Grojnowski, Daniel. "L'américanisme des *Fleurs du mal*." P. 81-93 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
183. Guégan, Stéphane. "A propos d'Ernest Christophe: d'une allégorie l'autre". P. 95-106 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
184. Guex, André. *Aspects de l'art baudelairien*. Genève, Slatkine Reprints, 2003. 199 p. Réimpression de l'édition de Lausanne, 1934.
185. Guyaux, André. "Le Baudelaire de Léon Cladel". P. 17-29 in *Léon Cladel*. Ed. Pierre Glaudes et al. Toulouse, PU du Mirail, 2003. 322 p.
186. Guyot, Alain, et Chantal Massot, éd. *Voyager en France au temps du romantisme: poésie, esthétique, idéologie*. (Bibliothèque stendhalienne et romantique) Grenoble, Ellug, 2003. 399 p.
187. Hadlock, Philip. "Baudelaire and the Unstaging of Tannhäuser". *South Atlantic Review*, LXVIII, n° 2 (printemps 2003), 26-46.
188. Hamilton, Sonja. CR de R. Le Haenen et S. Vachon, éd., *Itinéraires du XIX^e siècle* (2001). *MLN*, CXVIII, n° 4 (septembre 2003), 1101-1105. Un long paragraphe (p. 1103) sur l'article de Pascal de Duves.
189. Hamrick, L. Cassandra. "*Gaspard de la Nuit* en 1843". *La Toison d'or*, n° 3 (mai 2003), 21-37.
190. Henric, Jacques. "Aller à l'Esprit". *Art Press*, n° 291 (juin 2003), 64-65.

191. Hopkinson, Nalo. *The Salt Roads*. New York, Warner Books, 2003. 416 p. Jeanne Duval est un des personnages dans ce roman.
192. Inal, Tugrul. "Baudelaire icin Dramatik Bir Okuma". *Frankofoni*, XV (2003), 207-216.
193. International Center of Photography. *Strangers: The First ICP Triennial of Photography and Video*. New York, International Center of Photography, 2003. 247 p. Quelques allusions à CB ; voir p. 60, 64.
194. Jackson, John E. "La dramaturgie du rêve". P. 107-119 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
195. Jackson, John E. "Les soldats de Baudelaire". P. 105-119 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
196. Jackson, John E. "La question de Lesbos". *L'Année Baudelaire*, n° 7 (2003), 101-108.
197. Jacobs, Peter. "Après Baudelaire, quoi de neuf?". *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes*, XXIII, n° 4 (octobre-décembre 2003), 328-339.
198. Johnson, Barbara. "Bad Writing". P. 157-168 in *Just Being Difficult?* Ed. Jonathan Culler and Kevin Lamb. Stanford (Calif.), Stanford UP, 2003. 223 p. Voir p. 158-160 pour une discussion des *Fleurs du mal*.
199. Johnson, Barbara. *Mother Tongues: Sexuality, Trials, Motherhood, Translation*. Cambridge (Mass.), Harvard UP, 2003. 204 p.
200. Jover, Manuel. "Constantin Guys, le peintre de la vie moderne". *L'Œil*, n° 543 (janvier 2003), 98. Critique de l'exposition Guys au Musée de la vie romantique (automne 2003).

201. Kasap, Nizamettin, et Abidin Emre. "Hugo'nun 'Albert Durer'e Siirinden Baudelaire'in 'Uyusumlar'na". *Frankofoni*, XV (2003), 175-184.
202. Kaufman, Robert. "Difficulty in Modern Poetry and Aesthetics". P. 139-156 in *Just Being Difficult?* Ed. Jonathan Culler and Kevin Lamb. Stanford (Calif.), Stanford UP, 2003. 223 p. Quelques allusions à CB.
203. Kerman, Zeynep, and Inci Enginun. "Turkcede Charles Baudelaire". *Frankofoni*, XV (2003), 253-266.
204. Klein, Raoul. "La fabrique de l'or triste (lecture du 'Guignon')". P. 121-142 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
205. Kopp, Robert. "La vérité de parole". *Magazine littéraire*, n° 421 (juin 2003), 53.
206. Kuhn, Irène. "Baudelaire, 1973: la genèse du livre en RDA". *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, XXXV, n° 1 (2003), 83-101.
207. Kula, Nedim. "Baudelaire de Olumun Bilinmeyen Yuzu". *Frankofoni*, XV (2003), 223-232.
208. Labarthe, Patrick. CR de Cl. Pichois, éd., *Nouvelles Lettres (de CB)* (2000). *IL*, LV, n° 2 (avril-juin 2003), 61-63.
209. Labarthe, Patrick. "Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*". *IL*, LIV, n° 3 (juillet-septembre 2003), 48-51. Bibliographie destinée aux étudiants préparant l'agrégation.
210. Labarthe, Patrick. "Une poétique ambiguë: les 'correspondances'". P. 121-142 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris- Sorbonne, 2003. 316 p.

211. Labarthe, Patrick. "La douleur du cygne". P. 143-161 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
212. Laforgue, Pierre. "Baudelaire et la royauté du spleen: le poète, la mélancolie et la révolution". P. 143-160 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
213. Laforgue, Pierre. "Ecrire le fantasme, ou masculine et féminine dans Une martyre". P. 163-174 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
214. La Marca, Francesca. "Dante's *Divine Comedy* as Intertext of Baudelaire's *Les Fleurs du mal*". *French Studies Bulletin*, n° 89 (hiver 2003), 9-15. Basé sur un examen de "Don Juan aux enfers", "Le Léthé" et "La Béatrice".
215. Lassalle, Jean-Pierre. "Sur Lorédan Larchey". *Histoires littéraires*, n° 14 (2003), 247. Réaction à l'article de Jacques Duprilot, "Les souvenirs de Lorédan Larchey sur Baudelaire", publié dans *Histoires littéraires*, no 11, 2002.
216. Lechevalier, Agathe. "Baudelaire dit par Balmer, 'Journaux intimes' ('Mon cœur mis à nu,' *Pauvre Belgique*, 'Fusées')". *Dix-neuvième Siècle*, XXXVIII, (décembre 2003), 128-129.
217. Lee, Hongseop. "Fragmentary modernity and the discourse of difference and sameness . Walter Benjamin, Baudelaire and T.S.Eliot". *DAI-A LXIV*, n° 4 (octobre 2003), 1250. Thèse de Ph.D. State University of New York at Stony Brook, 2002. 437 p.

218. Leuilliot, Bernard. "Quel dix-neuvième siècle?" P. 9-23 dans *L'Atelier d'un écrivain: le XIXe siècle d'Aragon*. Ed. Edouard Béguin et Suzanne Ravis. Aix-en-Provence, l'Université de Provence, 2003. 294 p. Allusion à CB p. 22.
219. Levy, Louis. "La caricature dans la poésie de Baudelaire". *L'Année Baudelaire*, n° 7 (2003), 113-120.
220. Liu, Bo. *Les Tableaux parisiens de Baudelaire: I, genèse et expérience poétique; II, l'expérience esthétique*. (2 tomes) Paris, L'Harmattan, 2003. 985 p.
221. Lloyd, Rosemary. "Tirant sur les étoiles visibles: lectures d'enfance et la formation du modernisme". *Buba*, XXXVI-II, n°s 1-2 (avril-décembre 2003), 29-34.
222. Low, Peter. "Translating Poetic Songs: An Attempt at a Functional Account of Strategies". *Target: International Journal of Translation Studies*, XV, n° 1 (2003) 91-110.
223. Maggi, Marina. CR de N. Gardini, *Breve storia della poesia occidentale* (2002). *Esperienze letterarie*, XXVIII, n° 4 (2003), 117-120. CB, Rimbaud, Moréas et Mallarmé sont mentionnés à propos de la transformation de la versification française pendant la seconde moitié du XIXe siècle.
224. Magri-Mourgues, Véronique. "Lecture des Tableaux parisiens: entre référence et imaginaire". *L'Information grammaticale*, n° 96 (2003), 27-34.
225. Manotta, Marco. "Sulla poesia in prosa (e su Baudelaire)". *Il Verri*, XLVIII, n° 23 (novembre 2003), 75-86.
226. Marchal, Bertrand. "De la fleur du mal à la danseuse orientale". P. 175-187 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
227. Martin, Eva-Madeleine. "Baudelaire's Swan Song to the Lyric: Temporality in Imagination's Ironic Creation". *Prism(s): Essays in Romanticism*, XI (2003), 65-86.

228. Mathieu, Jean-Claude. "Une charogne". P. 161-180 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
229. Mathieu, Jean-Claude. "La ruine et la relique". P. 189-217 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
230. Mattuch, Hans. "Las galerías de Antonio Machado: Origen y evolución de una metáfora central de su poesía". *Revista de literatura*, LXV, n° 126 (janvier-juin 2003), 225-235.
231. Mayer-Robin, Carmen. "Wine, Tobacco and Narcotica. Substances of Bourgeois Decorum and Bohemian Pretensions in Mérimée, Baudelaire and De Quincey". *Romances Notes*, XLIII, (2002-2003), 231-239.
232. Mayol, Pierre. CR de Cl. Pichois et J.-P. Avice, *Dictionnaire Baudelaire (2002)*. *Histoires littéraires*, IV, n° 13 (janvier-mars 2003), 192.
233. Metzger, Rainer. "Kunst, Erinnerung, Aktualität, der Denker des modernen Lebens: Charles Baudelaire". *Parnass*, XXIII, n° 3 (2003), 66-68.
234. Michaud, Stéphane. "Nietzsche et Baudelaire". P. 219-249 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
235. Michel, Alain. "'Sois sage, ô ma douleur': des anciens à Baudelaire". P. 251-264 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
236. Mir, Marie-Claire. "'L'Etranger', de 'tu' à 'vous'. Fiche pédagogique". *Le Français dans le monde*, CCXXV (janvier-février 2003), 79.

237. Morgan, Llewellyn. CR de M. Reynolds, *The Sappho History* (2003). TLS, no 5244 (3 octobre 2003), 8. Selon Morgan, le passage consacré à CB et à Swinburne est le seul qui ne satisfait pas.
238. Murphy, Steve. "Effets et motivations; quelques excentricités de la versification baudelairienne". P. 265-298 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur : études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
239. Murphy, Steve. "Poétiques de la dépression. 'Spleen', I, II et IV". *L'Ecole des lettres II*, XCIV, n° 11 (mars 2003), 29-45.
240. Nadeau, Maurice. "Journal en public". QL, no 847 (1er au 15 février 2003), 27. Un paragraphe élogieux sur le *Dictionnaire Baudelaire* de Claude Pichois et Jean-Paul Avice.
241. Nies, Fritz. CR de Claude Pichois et Jean-Paul Avice, *Dictionnaire Baudelaire* (2002). *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, XXVII, nos 1 et 2 (2003), 257-259.
242. Oehler, Dolf. "Le poids de l'Histoire chez Baudelaire et Flaubert: modernité et massacres". P. 299-325 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
243. Oehler, Dolf. "Poésie moderne et Histoire contemporaine. 'A une passante' de Baudelaire". P. 455-465 in *Heitere Mimesis. Festschrift für Willi Hirdt zum 65*. Tübingen, Basel, Francke, 2003. 937 p.
244. Olry, R., and D.E. Haines. "Reissner's Fibre: the Exception which Proves the Rule of the Devil According to Charles Baudelaire?" *Journal of the History of Neuroscience*, XII, n° 1 (mars 2003), 73-75.

245. Orfila, Thierry. "L'image de la maladie chez Baudelaire". P. 25-38 in *Écriture et maladie: "du bon usage des maladies"*. Ed. Arlette Bouloumie et al. Paris, Imago, 2003. 351 p.
246. Orfila, Thierry. "La Bible comme texte premier dans l'œuvre de Baudelaire". P. 53-71 in *L'Origine des textes*. Ed. Danièle Sabbah et al. Pessac, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 2003. 447 p.
247. Ozcan, Emin. "La magie et le langage chez Baudelaire". *Frankofoni*, XV, 2003, 233-241.
248. Pappas, Sara Ruth. "Aesthetic divides: Text and image in nineteenth-century France". *DAI-A* LXIV, n° 4 (octobre 2003), 1276. Thèse de Ph.D. Cornell University, 2003. 300 p.
249. Patty, James S. "The Presence of Baudelaire in Pierre Larousse's *Grand Dictionnaire Universel*". *Buba*, XXXVI-II, n°s 1-2 (avril-décembre 2003), 35-47.
250. Peeters, Leopold. "Baudelaire en anglais?" *French Studies in South Africa*, XXXII, (2003), 77-104.
251. Perrin, Pierre. CR d'Y. Bonnefoy, *Sous l'horizon du langage* (2002). *NRF*, n° 565 (avril 2003), 313-317. Un long paragraphe sur les essais consacrés à CB.
252. Pichois, Claude, et al. *Baudelaire, du dandysme à la caricature. L'Année Baudelaire*, n° 7, Paris, Honoré Champion, 2003. 120 p.
253. Pichois, Claude, et Jacques Dupont. "Paul Lafargue, lecteur de Baudelaire". *L'Année Baudelaire*, n° 7 (2003), 109-110.
254. Pickering, Robert. "Baudelaire, les Salons: exégèse artistique et transfert poétique". P. 215-229 in *Écrire la peinture entre XIII^e et XIX^e siècles*. Actes du colloque du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques Université Blaise Pascal 24,-26 octobre 2001. Ed. Pascal Auraix-Jonchière. Clermont-Ferrand, PU Blaise Pascal, 2003. 492 p.

255. Pietromarchi, Luca. "Le portrait du poète: Baudelaire par Gautier". *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, LV (2003), 519-533.
256. Plante, Christine. "Voix du mal". P. 181-199 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
257. Pondea, Laura. "Le bijou dans l'œuvre de Baudelaire: une mutilation symbolique". *Paroles gelées: UCLA French Studies*, XX, n° 2 (printemps 2003), 45-50.
258. Porter, Laurence M. CR de E. Marder, *Temporal Disorders in the Wake of Modernity* (2002) *NCFCS*, XXXII, n°s 1 et 2 (automne-hiver 2003-2004), 169-172.
259. Pot, Oliver. "'Remords posthume': Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, XXXIII". *Versants*, n°s 44-45 (2003), 79-120.
260. Razza, Marica. "Baudelaire, modello irraggiungibile per gli Scapigliati". *Avanguardia*, VII, n° 23 (2003), 61-77.
261. Rella, Franco. *La tomba di Baudelaire*. Rome, Fazi, 2003. 151 p.
262. Richter, Mario. "Le 'soleil' de la 'risible humanité': autour d'une variante de 'Danse macabre'". P. 201-216 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
263. Richter, Mario. CR de A. Campagnon. *Baudelaire devant l'innombrable* (2003) *RHLF*, CIII, n° 4 (octobre-décembre 2003), 990-992.
264. Richter, Mario. CR de P. Labarthe et al., "*Les Fleurs du mal*" (2002). *RHLF*, CIII, n° 4 (octobre-décembre 2003), 988-989.

265. Richter, Mario. CR de A. Guyaux et B. Marchal, éd., *Les Fleurs du mal: actes du colloque ...* (2003). *RHLF*, CIII, n° 4 (octobre-décembre 2003), 985-88. Chacun des dix-neuf contributions est résumé en paragraphes.
266. Richter, Mario. CR de J.L. Diaz, éd., *Lire Les Fleurs du mal* (2002). *RHLF*, CIII, n° 4 (octobre-décembre 2003), 980-985. Chacun des dix-sept contributions est résumé en paragraphes.
267. Richter, Mario. "Hugo nelle 'Fleurs du mal'". *SF*, n° 140 (mai-août 2003), 360-377.
268. Richter, Mario. CR de Steve Murphy, éd., *Lectures des Fleurs du mal* (2002). *SF*, n° 140 (mai-août 2003), 475-477.
269. Robb, Graham. *Strangers: Homosexual Love in the Nineteenth Century*. Londres, Picador, 2003.
270. Rocha, Joao Cezar de Castro. "Museums of the Preset: Rimbaud Reads Benjamin". P. 249-255 in *Mapping Benjamin: The Work of Art in the Digital Age*. Ed. Hans Gumbrecht et al. Stanford (Calif.), Stanford UP, 2003. 349 p.
271. Rohou, Jean. "Approches méthodiques de la 'La Vie antérieure'". *L'Ecole des lettres II*. XCIV, n° 11 (mars 2003), 47-67.
272. Rosenhan, Claudia. "Eliot, Huxley and Baudelaire's 'Frightful Jewess'". *Yeats Eliot Review: A Journal of Criticism and Scholarship*, XX, n° 3 (automne 2003), 16-23.
273. Roudeau, Jean. "Baudelaire / Mallarmé: au bord du précipice". *Magazine littéraire*, n° 422 (juillet-août 2003), 48-51.
274. Rubercy, Eryck de. "Le sublime d'après le sublime". *RDM*, janvier 2003, 93-101. Un paragraphe sur CB (p. 99).
275. Rubio, Emmanuel. "Hegel, l'amour et *Le Paysan de Paris*". P. 55-69 dans *L'Atelier d'un écrivain: le XIXe siècle*.

- cle d'Aragon*. Ed. Edouard Béguin et Suzanne Ravis. Aix-en-Provence, l'Université de Provence, 2003. 294 p. Voir note #7 p. 59-60.
276. Salerni, Paola. CR de P. Brunel, *Baudelaire et "le puit des magies"...* (2002). *Studi di letteratura francese*, XXVII (2003), 277-285.
277. Scepi, Henri. "Origine et genèse de la parole poétique dans *Les Fleurs du mal*". P. 217-229 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
278. Schlossman, Beryl. "Madonnas of Modernism". P. 58-78 in *James Joyce and the Difference of Language*. Ed. Laurenti Milesi. Cambridge, Cambridge UP, 2003. 232 p.
279. Schwann, Jürgen. "Analoge Intentionalitätsstrukturen: Buchners, Baudelaires und Zolas Teilhabe an einem ästhetischen Diskurskontinuum". *Euphorion*, XCVII, n° 1 (2003), 73-84.
280. Séglinger, Gisèle. "Ethique et poésie". P. 231-245 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
281. Shannonhouse, Rebecca. *Under the Influence: The Literature of Addiction*. New York, Modern Library, 2003. 336 p. Allusion à CB p. 276.
282. Shaw, Mary Lewis. *The Cambridge Introduction to French Poetry*. Cambridge, Cambridge UP, 2003.
283. Skagen, Margery Vibe. "Ennui vs. mélancolie". P. 247-267 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.

284. Spadonis, Sophie. “Puisque fantaisie il y a ...”. Théorie de la fantaisie et écriture fantaisiste dans l’œuvre critique de Baudelaire”. P. 91-109 in *La Fantaisie post-romantique*. Ed. Jean-Louis Cabanès et al. Toulouse, PU de Mirail, 2003. 648 p.
285. Spandri, Francesco. “*Les Fleurs du mal* et la pensée de l’ironie”. *L’Année Baudelaire*, n° 7 (2003), 91-100.
286. Starobinski, Jean. “D’André Chénier à Baudelaire”. P. 113-30 in *Dénouement des Lumières et invention romantique*. Genève, Droz, 2003. 384 p.
287. Starobinski, Jean. “From the Solitary Walker to the ‘Flâneur’: Baudelaire’s Caricature of Rousseau”. P. 115-120 in *Approaches to Teaching Rousseau’s ‘Confessions’ and ‘Rêveries of the Solitary Walker’*. Ed. John O’Neal et al. New York, Modern Language Association of America, 2003. 157 p.
288. Starobinski, Jean. ““Je n’ai pas oublié...””. P. 327-334 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p. Une première version a été publiée dans *Au bonheur des mots: mélanges en l’honneur de Gérard Antoine*, Nancy, 1984. Texte corrigé et modifié.
289. Starobinski, Jean. “Les rimes du vide: une lecture d’ ‘Horreur sympathique’”. P. 269-280 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l’Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
290. Starobinski, Jean. “Das ‘Einladungsgedicht’ von André Chénier bis zu Baudelaire”. *Akzente*, L, (2003), 555-575.
291. Steinmetz, Jean-Louis. ““J’aime le souvenir...””. P. 343-352 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.

292. Steinmetz, Jean-Luc. "L'indécidable 'poème en prose'd'Aloysius Bertrand". *La Toison d'or*, n° 3 (mai 2003), 57-67.
293. Sujtó, László. "'L'Etranger' et 'Laquelle est la vraie'? Deux allégories du genre". *Acta romanica*, XXII (2003), 149-157.
294. Taylor, Kate. CR de Charles Baudelaire, *On Wine and Hashish* (2003). Trad. Andrew Brown. *The New Yorker*, LXXIX, n° 6 (31 mars 2003), 17.
295. Thélot, Jérôme. "Abel et Caïn: la faim originaire". P. 353-365 in *Baudelaire, une alchimie de la douleur: études sur Les Fleurs du mal*. Ed. Patrick Labarthe. Paris, Eurédit, 2003. 368 p.
296. Thélot, Jérôme. "Pour une poétique de la faim". P. 281-293 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
297. Thiollet, Catherine. "'Avec ses vêtements ondoyants et nacrés...', XXVII". *L'Ecole des lettres II*. XCIV, n° 11 (mars 2003), 69-83.
298. Thompson, Hannah. "Rewriting the Perverse: Rachilde and the Erotic Body". *Nottingham French Studies*, XLII, n° 2 (automne 2003), 26-34. Rachilde est une "Mademoiselle Baudelaire"(expression empruntée à Maurice Barrès). L'accent est mis sur le symbolisme érotique des fleurs, mais *Les Fleurs du mal* ne sont pas mentionnées.
299. Tilby, Michael. "From Gothic Terror to Romantic Spleen: A Further Source for Baudelaire's 'L'Horloge'?" *SF*, n° 141 (septembre-décembre 2003), 631-636.
300. Tratner, Michael. "Derrida's Debt to Milton Friedman". *New Literary History*, XXXIV, n° 4 (automne 2003), p.791-806.

301. Tresch, John. "The Uses of a Mistranslated Manifesto: Baudelaire's 'Genèse d'un poème'". *L'Esprit Créateur*, XLIII, n° 2 (été 2003), 23-35. Poe, CB et Valéry.
302. Trono, Cosimo. *L'Or du diable: Baudelaire et Caroline Dufays. Fiction analytique*. Paris, L'Harmattan, 2003. 143 p.
303. Trouvé, Alain. "Des 'Paradis artificiels' au 'stupéfiant image': Baudelaire au miroir aragonien". P. 179-194 dans *L'Atelier d'un écrivain: le XIXe siècle d'Aragon*. Ed. Edouard Béguin et Suzanne Ravis. Aix-en-Provence, l'Université de Provence, 2003. 294 p.
304. Trouvé, Alain. "L'image de Baudelaire dans le discours critique aragonien". *Etudes françaises*, XXXIX, n° 1 (2003), 127-136.
305. Uchtenhagen, Ambros. CR de M. Roberts, éd. *High Culture: Reflections on Addiction and Modernity* (2002). *Addiction*, LXXXVIII, n° 9 (septembre 2003), 1329-1330.
306. Vaillant, Alain. "L'impossible roman. Digressions poétiques, entre silence (Baudelaire) et bavardage versifié (Musset)". P. 37-41 in *L'Amour fiction. Discours amoureux et poétique du roman à l'époque moderne*. Vincennes, 2002.
307. Vanhese, Gisèle. "Obliquité du poème et rhétorique nocturne dans *Gaspard de la Nuit*". *La Toison d'or*, n° 3 (mai 2003), 69-80.
308. Vassevière, Maryse. "Stendhal et Musset contre Lukács: du miroir aux merveilleux nuages". P. 93-109 dans *L'Atelier d'un écrivain: le XIXe siècle d'Aragon*. Ed. Edouard Béguin et Suzanne Ravis. Aix-en-Provence, l'Université de Provence, 2003. 294 p. Voir p. 104 pour une discussion de CB et le mouvement réaliste.

309. Vincent-Munnia, Nathalie. "Aloysius Bertrand ou le poème en prose entre Dijon et Paris". *La Toison d'or*, n° 3 (mai 2003), 9-19.
310. Virmaux, Alain. CR de C. Delons, *Narcisse Ancelle...* (2002). *Europe*, n° 889 (mai 2003), 372-373.
311. Wall, Walter Randell. "Visual poetics and the French prose poem: From Aloysius Bertrand to Guillaume Apollinaire". *DAI-A* LVIII, n° 12 (juin 2003) 4332. Thèse de Ph.D. University of Colorado at Boulder, 2002. 331 p.
312. Wallace, Jeremy. "Zola et la femme-charogne". P. 357-369 in *L'écriture du féminin chez Zola et dans la fiction naturaliste*. Ed. Anna Gural-Migdal. Berne, Peter Lang, 2003. 493 p.
313. Walter, Frédéric. *Extraits de parfum. Une anthologie de Platon à Colette*. Paris, Institut français de la mode, 2003.
314. Wanner, Adrain. *Russian Minimalism: From the Prose Poem to the Anti-Story*. Evanston (Ill.), Northwestern UP, 2003. 216 p.
315. Ward, Patricia. "The Felix Leakey Collection". *Buba*, XXXVIII, n°s 1 et 2 (avril-décembre 2003), 29-34.
316. Westerwelle, Karin. "Baudelaire und das Christentum: Die Beschädigung des Eros in *Un voyage à Cythère*". *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte Cahiers d'histoire des littératures romanes*, XXVII, n°s 1-2 (2003), 95-115.
317. Westerwelle, Karin CR de E. Stahl, *Correspondances: ein Forschungsgeschichtlicher Überblick zumbildbegriff Charles Baudelaires* (1999). *Romanische Forschungen*, CXV, n° 4 (2003), 516-520.
318. Whidden, Seth. CR de R. Lloyd, *Baudelaire's World* (2002) . *Choice*, XL, n°s 11-12 (juillet-août 2003), 1914.

319. Wilhelm, Fabrice. "L'envie chez Baudelaire". P. 295-308 in *Les Fleurs du mal: actes du colloque de la Sorbonne des 10 et 11 janvier 2003*. Ed. André Guyaux et al. Paris, PU de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 316 p.
320. Wilmer, Clive. "In Lonelier Depths". CR de MacDonald P. Jackson, éd., *Selected Poems of Eugene Lee-Hamilton 1845-1907: A Victorian Craftsman Rediscovered* (2002). *TLS*, n° 5223 (9 mai 2003), 10-11. Allusion à CB comme une source poétique importante pour Lee-Hamilton.
321. Anon. CR de H. Védrine, *De l'encre à l'acide : l'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de la décadence* (2002). *Histoires littéraires*, XIV (2003), 235-236.
322. Anon. CR de P. Brunel, *Baudelaire et "le puits des magies"...* (2002). *Histoires littéraires*, XIV (2003), 201-202.
323. Anon. CR de P. Labarthe et al. *Les Fleurs du mal* (2002). *Histoires littéraires*, XIV (2003), 213-214.
324. Anon. CR de *L'Année Baudelaire*, n° 6 (2002). *Histoires littéraires*, XIV (2003), 213-214.
325. Anon. CR de A. Compagnon, *Baudelaire devant l'innombrable* (2003). *Histoires littéraires*, XIV (2003), 213-214.
326. Anon. CR de S. Murphy, *Lectures de Baudelaire, Les Fleurs du mal* (2002). *Histoires littéraires*, XIII (2003), 179-180.
327. Anon. CR de J.-M. Viprey, *Analyses textuelles et hypertextuelles des "Fleurs du mal"* (2002). *Histoires littéraires*, XIV (2003), 235-236.

RECENSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE 2002

(SUPPLÉMENT)

Pour les numéros 1-108, voir *Buba*, tome XXXVII, nos 1-2 (avril-décembre 2002). Pour les numéros 109- 222, voir tome XXXVIII, nos 1-2 (avril-décembre 2003).

223. Abdelkéfi, Hédia. "L'allusion à une passante. Baudelaire et Tristan Corbière". P. 229-249 in *Une Amitié européenne. Nouveaux horizons de la littérature comparée. Mélanges offerts à Olivier H. Bonnerot*. Ed. Pascal Dethurens. Paris, Honoré Champion, 2002. 222 p.
224. Anderson, Jill Edith. "The middle period song cycles of Claude Debussy and the poets who inspired them". *DAI-A*, LXIII, n° 6 (décembre 2002), 2038. Thèse de DMA, University of California, Santa Barbara, 2002. 116 p.
225. AURAIX- Jonchière, Pascale. "Allusion mythologique et poésie. Le sphinx dans la poésie baudelairienne". P. 247-259 in *Une amitié européenne. Nouveaux horizons de la littérature comparée. Mélanges offerts à Olivier H. Bonnerot*. Ed. Pascal Dethurens. Paris, Honoré Champion, 2002. 222 p.
226. AURAIX-Jonchière, Pascale. "Baudelaire et les déités de l'ombre". P. 163-173 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
227. Baer, Ulrich. *Traumadeutung. Die Erfahrung der Moderne bei Charles Baudelaire und Paul Celan*. Frankfurt, Suhrkamp, 2002. 299 p.

228. Baudelaire, Charles, et Louis Joos. *Les Fleurs du mal*. Tournai, Renaissance du livre, 2002. 142 p.
229. Baudelaire, Charles, et Jean Robert. *Cardon*. Lausanne, Héron, 2002. 191 p. Des dessins de Cardon avec des textes de CB et Jean Robert.
230. Baudelaire, Charles. *Las flores del mal*. Trad. Eduardo Marquina. Valence, Pre-Textos, 2002. 535 p.
231. Baudelaire, Charles. *Las flores del mal*. Trad. Luis Rutiaga. Mexico, Grupo Editorial Tomo, 2002. 220 p.
232. Baudelaire, Charles. *Malé básne v próze. (Petits poèmes en prose)*. Prague, BB Art, 2002. 154 p.
233. Baudelaire, Charles. *Má temná kráska*. Trad. Gustave Franci. Prague, Vysehrad, 2002. 76 p.
234. Baudelaire, Charles. *Paryziaus splinas (Spleen de Paris)*. Trad. Alfonsas Nyka-Niliunas. Vilnius, Baltos Iankos, 2002. 151 p.
235. Baudelaire, Charles, et Lesley O'Mara. *Les Plus Belles Histoires de chats*. Paris, Le Pré aux Clercs, 2002. 338 p.
236. Benoît, Eric. "Extraire la beauté du Mal?". P. 71- 90 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
237. Bertrand, Jean-Pierre, et Pascal Durand. "Entre Gautier et Du Camp. D'une dédicace à l'autre: la position des *Fleurs du mal*". P. 239- 255 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.

238. Bibliographie spécialisée pour l'agrégation 2003. *L'Information grammaticale*, XCV (octobre 2002), 7-12.
239. Brunel, Pierre. "Baudelaire et 'l'homme d'Ovide'". P. 189-209 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
240. Cabanès, Jean-Louis. "Les Fleurs du mal et les métamorphoses du sublime". P. 43-55 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
241. Campa, Laurence. *Apollinaire critique littéraire*. Paris, Honoré Champion, 2002. 270 p.
242. Champagne, Roland. "The Devil's Advocate: Baudelaire's Cat as the Daimon of Erotic Mysticism in *Les Fleurs du mal*". *RR*, XCIII, n° 4, (2002), 427-444.
243. Colesanti, Massimo. "Una Beatrice per Baudelaire". P. 647-662 in *Sylva. Studi in onore di Nino Borsellino*. Ed. Giorgio Patrizi. Rome, Bulzoni, 2002.
244. Combe, Dominique. "Le lyrisme et le style sublime". *Méthode! Revue de littératures*, n° 3 (automne 2002) 165-169.
245. Combe, Dominique. "'Régions de la poésie pure...'" P. 31-42 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.

246. Demir, Anaid. "Pierre Henry, l'homme studio". *L'Œil*, n° 535 (avril 2002), 24. L'influence de CB sur la musique de Pierre Henry.
247. Duprilot, J. "Les souvenirs de Lorédan Larchey sur Baudelaire". *Histoires littéraires*, n° 11 (juillet, août, septembre 2002), 51-61.
248. Eckart, Gabriele. "Charles Baudelaire[s] und Gothic Musik in Deutschland". *Germanic Notes and Reviews*, XXXIII, n° 2 (automne 2002), 97-106.
249. Elkins, Katherine. "Middling Memories and Dreams of Oblivion: Configurations of a Non-Archival Memory in Baudelaire and Proust". *Discourse: Journal for Theoretical Studies in Media and Culture*, XXIV, n° 3 (automne 2002), 47-66.
250. Fallaize, Elizabeth, éd. *The Oxford Book of French Short Stories*. Oxford, Oxford UP, 2002. 352 p.
251. Fraisse, Luc. "Marcel Proust commente *Les Fleurs du mal*". P. 257-270 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
252. Froment-Meurice, Marc. "Phénoménologie de la mélancolie". *Buba*, XXXVII, nos 1 et 2 (avril-décembre 2002) 60-77.
253. Gardini, Nicola. *Breve storia della poesia occidentale*. Milan, Bruno Mondatori, 2002. 235 p.
254. Gaudrad, François-Charles. "La question du recueil dans l'oeuvre de Baudelaire". *Méthode! Revue de littératures*, n° 2 (printemps 2002), 115-122.

255. Gouvard, Jean-Michel. "Mètre, rythme et musicalité". P. 13-26 in *Le Vers et sa musique*. Ed. Jean Foyard. Dijon, Centre de recherches le texte et l'édition, 2002. 187 p.
256. Hartman, Geoffrey. *Scars of the Spirit: The Struggle against Inauthenticity*. New York, Palgrave MacMillan, 2002. 260 p. Quelques allusions à CB; voir l'index.
257. Hayez-Melckenbeeck, Cecile. "Petits poèmes en prose de Christophe Hanna". *Iris*, XXIV (hiver 2002-2003), 151-161. Étudie le rapport entre les poèmes en prose de Hanna et ceux de CB.
258. Hiddleston, James. "Baudelaire au miroir". P. 175-186 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
259. Jackson, John E. "La dramaturgie du rêve". P. 107-119 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
260. Johnson, Lewis. "Variations on the Work of Sound, Space and Some Compositions by Mutlu Cerkez". *Angelaki*, VII, n° 1 (avril 2002), 231-250.
261. Kablitz, Andreas. "Baudelaire (Neu-) Platonismus". *Romanistisches Jahrbuch*, LIII (2002), 158-178.
262. Kerner, Anne. "Georg Baselitz: un art hallucinatoire". *Beaux Arts Magazine*, n° 217 (juin 2002), 34. Allusion à CB et son influence sur Baselitz.

263. Killick, Rachel. "Espaces du moi, espaces de la ville: forme et signification dans quatre poèmes de 'Tableaux parisiens'". *Essays in French Literature*, n° 39 (novembre 2002), 153-170.
264. Kostenevich, A.G., Michael Parke-Taylor et Nathalie Bondil. *Voyage into Myth: French Painting from Gauguin to Matisse from the Hermitage Museum*. Montreal, Montreal Museum of Fine Arts, 2002. 223 p.
265. Krzywkowski, Isabelle, et Sylvie Thorel Cailleteau, éd., *Anamorphoses décadents: l'art de la défiguration 1880-1914. Etudes offertes à Jean de Palacio*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002. 266 p. Un article de Krzywkowski fournit une liste de "litanies" poétiques; "Les Litanies de Satan" y figurent.
266. Labarthe, Patrick. "Les onzes premières *Fleurs du Mal* ou les paradoxes de l'Art". P. 11-21 in *Lire Les Fleurs du Mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
267. Labarthe, Patrick. CR de J. Jackson, *Souvent dans l'être obscur. Rêves, capacité négative et romantisme européen* (2001). *Littérature*, CXXVI (juin 2002), 123-126.
268. Ladenson, Elisabeth. "The Imperial Superreader or Semiotics of Indecency". *RR*, XCIII, n° 1-2 (janvier-mars 2002), 81-90.
269. LaForgue, Pierre. "*Les Contemplations, Les Fleurs du mal*, ou le romantisme des années 1850". P. 211- 225 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.

270. Laporte, Nadine. "Espaces baudelairiens". *Méthode! Revue de littératures*, n° 3 (automne 2002), 171-184.
271. Lavaud, Martine. "Gautier, Baudelaire et les 'bouquets séchés du romantisme'". P. 227-238 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
272. Lazzarin, Stefano. "Baudelaire à Lisbonne: perception du paysage urbain et fantastique 'postmoderne' dans un récit d'Antonio Tabucchi". P. 107-127 in *La Médiance passagère*. Préface Claude Ambroise. Grenoble, Université Stendhal, 2002. 236 p.
273. Lloyd, Rosemary. "'Ce bien mystérieux qu'on appelle l'accord': dialogues entre poètes et peintres". *Essays in French Literature*, n° 39 (novembre 2002), 189-204. Plusieurs allusions à CB (p. 189, 191-192, 204) dans cette étude de quatre livres illustrés.
274. Meitinger, Serge. "Censure et architecture. La place des pièces condamnées dans l'économie des Fleurs du mal". P. 23-30 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
275. Morel, Guillaume. "Zola, l'observateur passionné". *L'Œil*, n° 542 (décembre 2002), 104.
276. Murphy, Steve. "Equivoques d'un paysage baudelairien". P. 125-146 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis

- Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
277. Nagele, Rainer. "Phantom of a Corpse: Ophelia from Rimbaud to Brecht". *MLN*, CXVII, n° 5 (décembre 2002), 1069-1082.
278. Nikolopoulou, Kalliopi. "Baudelaire's Province". *Buba*, XXXVII, n°s 1 et 2 (avril-décembre 2002), 44-59.
279. Patty, James S. "Baudelaire and Victor Fournel: Apropos of a Forgotten Parody". *Buba*, XXXVII, n°s 1 et 2 (avril-décembre 2002), 38-43.
280. Planté, Christine. "Hypocrite lectrice". P. 91- 105 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
281. Richter, Mario. CR de Cl. Pichois, éd, *Mon coeur mis à nu* (2001). *Histoires littéraires*, III, n° 11 (juillet-septembre 2002), 213.
282. Salines, Emily, et Raynalle Udris. *Intertextuality and Modernism in Comparative Literature*. Dublin, Philomel, 2002. 355 p.
283. Sandras, Michel. "La prose du poème". P. 57-68 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
284. Scepi, Henri. "Le sujet des *Fleurs du mal*". P. 107-121 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris 7 par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n° 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.

285. Schlossman, Beryl. "Des femmes en noir et blanc". *Buba*, XXXVII, n^{os} 1 et 2 (avril-décembre 2002), 78-83.
286. Scott, Clive. "Translating and Co-Authoring: Baudelaire's 'La Cloche fêlée'". P. 202-231 in *Double Vision: Studies in Literary Translation*. Ed. Jane Taylor. Durham, Durham UP, 2002. 256 p.
287. Sousa, Elisabete. "Baudelaire e Mallarmé na génese do wagnerismo". *Ariane: revue d'études littéraires françaises*, XVII (2001-2002), 171-191.
288. Sunel, A. Hamit. "Baudelaire ve Seytan". *Frankofoni*, n^o 14 (2002), 27-33.
289. Thélot, Jérôme. "Le Rêve d'un curieux, ou la photographie comme Fleur du mal". P. 147-160 in *Lire Les Fleurs du mal: actes des journées d'études organisées à Paris VII par la Société des études romantiques des 10 et 11 octobre 2002*. Ed. José-Luis Diaz. (Cahiers textuels, n^o 25) Paris, Université Paris VII-Denis Diderot, 2002. 272 p.
290. Thorel-Cailleteau, Sylvie. "L'art vorace d'un pays cruel". *Méthode! Revue de littératures*, n^o 3 (automne 2002), 185-193.
291. Viegnes, Michel. "L'ambivalence du répétitive dans *Les Fleurs du mal*". *Méthode! Revue de littératures*, n^o 3 (automne 2002), 195-200.
292. Wanlin, Nicolas. "Constantin Guys, *Fleurs du mal*, Aquarelles et dessins de la ville de Paris". *Dix-neuvième siècle*, n^o 36 (décembre 2002), 41. A propos de l'exposition au Musée de la vie romantique (fin 2002-début 2003).
293. Anon. "Colloque Baudelaire (10-11 janvier 2003)". *Dix-neuvième siècle*, n^o 36 (décembre 2002), 41. Annonce et programme provisoire d'un colloque destiné à se dérouler à l'Université Paris IV.

294. Anon. "Discourses of Desire / Discours du désir (24-26 octobre 2002)". *Dix-neuvième siècle*, n° 36 (décembre 2002), 29-34. P. 30: résumé de la section sur CB du colloque de la Nineteenth-Century French Studies Association, présidée par K. Newmark et ayant pour thème "Baudelaire's Allegory".
295. Anon. "Journées d'étude sur *Les Fleurs du mal* (10-11 octobre 2002)". *Dix-neuvième siècle*, n° 36 (décembre 2002), 25. Rapport sur ce colloque, qui se déroula au Centre Jussieu de l'Université Paris VII-Denis Diderot.
296. Anon. "Journée d'étude sur Hugo (12 octobre 2002)". *Dix-neuvième siècle*, n° 36 (décembre 2002), 27. Parmi les communications présentées à ce colloque: Robert Kopp, "Hugo et Baudelaire".
297. Anon. *Métamorphoses: réflexions critiques sur la littérature et le cinéma*. Toronto, Editions Paratexte, 2002. 131 p.
298. Anon. "Recensement bibliographique: 2002". *Buba*, XXXVII, n°s 1 et 2 (avril-décembre 2002), 3-16.
299. Anon. "Recensement bibliographique 2001 (supplément)." *Buba*, XXXVII, n°s 1 et 2 (avril-décembre 2002), 17-30.
300. Anon. "Recensement bibliographique: 2000 (supplément)." *Buba*, XXXVII, n°s 1 et 2 (avril-décembre 2002), 31-36.

BAUDELAIRE ET SES CURIOSITÉS CULINAIRES

Philippe C. Dubois

Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience¹ ? Ainsi s'ouvre *Le Spleen de Paris*, dont la dédicace à Arsène Houssaye est l'occasion pour Baudelaire de se réjouir de la nouveauté et de la bizarrerie de son projet. Car en matière de prose, les prouesses poétiques qui traversent les contes de Poe ne sont encore pour le poète des *Fleurs du mal* que de vagues "tentations héroïques", la prose des *Petits Poèmes*, elle, fera l'objet d'une profonde reconsidération des questions de forme aussi bien que de fond. Cette explosion esthétique entraînera avec elle non seulement une libération des structures et de la tonalité, mais aussi (et surtout) un audacieux élargissement du champ poétique. *La soupe et les nuages* par exemple invite le lecteur à pénétrer dans le quotidien de poète :

Ma petite folle bien-aimée me donnait à dîner, et par la fenêtre ouverte de la salle à manger je contemplais les mouvantes architectures que Dieu fait avec les vapeurs, les merveilleuses constructions de l'impalpable. [...] Et tout à coup je reçus un violent coup de poing dans le dos, et j'entendis une voix rauque et charmante, une voix hys-

¹ Baudelaire, *OC*, éd. Claude Pichois (Paris: Gallimard, 1976), 275-276.

térique et comme enrouée par l'eau-de-vie, la voix de ma chère petite bien-aimée, qui disait : “—Allez-vous bientôt manger votre soupe, s...b... de marchand de nuages?”²

Dès le premier des *Petits Poèmes en prose*, il est déjà question de nuages, puisque plus que l'or, plus que sa famille ou encore sa patrie, *L'Étranger* aime “les nuages qui passent... là-bas... là-bas les merveilleux nuages”!³ Si la nuée est une figure poétique familière, les références à la soupe et à la cuisine peuvent surprendre. Il importera donc dans un premier temps de relever et de commenter certaines des incursions du culinaire chez Baudelaire avant d'articuler leur fonction précise au sein de la création poétique.

On entend ainsi dans la version en prose de *L'Invitation au voyage* des échos familiers venus des *Fleurs du mal*, où se mêlent cependant des évocations novatrices beaucoup plus hardies: “Un vrai pays de Cocagne, où tout est beau, riche, tranquille, honnête; où le luxe a plaisir à se mirer dans l'ordre [...]; où la cuisine elle-même est poétique, grasse et excitante à la fois; où tout vous ressemble, mon cher ange”.⁴ Ainsi, sommes-nous conviés par Baudelaire lui-même à nous demander si à l'inverse la poétique ne serait pas affaire de cuisine. Alors que ses journaux et sa correspondance nous montrent ce qui tente l'homme, ce qui sustente le poète se cache au contraire dans *Les Fleurs du mal*, *Le Spleen de Paris* ou encore *Les Paradis artificiels*, là liqueurs rouges et confitures vertes se distillent en de précieuses essences poétiques dont il conviendra de goûter les subtilités.

² Baudelaire, *OC*, I, 350.

³ Baudelaire, *OC*, I, 277.

⁴ Baudelaire, *OC*, I, 301.

Poésie et gastronomie ne se sont jamais aussi bien accommodées, précise Pascal Ory, que depuis l'apparition officielle du terme en 1801 à l'occasion d'un poème didactique de Joseph [de] Berchoux intitulé "Gastronomie, ou l'Homme des champs à table", qui se distingue par une exhortation bien familière:

*Ô vous ! qui nous tenez de fort graves discours
Sur l'art et les moyens de filer d'heureux jours,
Qui donnez des conseils dictés par la sagesse,
On ne les suivra point... Je conseille l'ivresse.*⁵

Dans la tradition bachique d'un Rabelais ou d'un Ronsard, le poète semble anticiper quelque peu l' "enivrez-vous" de Baudelaire; et de préciser encore: "[...] Galien, Avicenne, / nous conseillent l'ivresse une fois par semaine".⁶ Au-delà d'une certaine poétisation de l'intoxication, sur laquelle nous reviendrons, il convient d'insister sur l'apparition d'un nouveau lexique gastronomique investi dès le début du XIX^{ème} siècle d'un contenu sémantique situé à la croisée de domaines jusque là bien distincts- la diététique, la poétique et la technique culinaire-dont elle cherchera à faire la synthèse. Et Ory de préciser: "ainsi la gastronomie ne se préoccupe-t-elle du tenant-la cuisine et les disciplines associées: notamment l'œnologie, art du menu, arts décoratifs-que dans la perspective d'un aboutissant: le discours".⁷ La gastronomie entraîne donc avec elle des innovations discursives qu'il sera utile de rapprocher du projet poétique baudelairien.

⁵ Pascal Ory, *Les Lieux de mémoire III: Les Français, tome 2*. (Paris: Gallimard, 1992), 20.

⁶ *Ibid.*, 21.

⁷ *Ibid.*, 12.

Quelques années après sa création officielle, le succès du terme donne naissance en 1803 à une figure nouvelle, celle du gastronome, dont l'immortalité sera d'abord assurée par Grimod de La Reynière, qui publie la même année son *Almanach des gourmands*, puis par Brillat-Savarin et le succès en 1828 de sa *Physiologie du goût*. Baudelaire, tenté lui aussi comme Balzac et bien d'autres par la mode de la petite physiologie, ne restera pas indifférent à la renommée de Brillat-Savarin, magistrat de profession, même s'il montre très peu d'enthousiasme pour les travaux de celui qu'il nomme ironiquement "l'oracle du goût". En effet, dès les premières pages des *Paradis artificiels* de 1851, où il est d'abord question du vin, Baudelaire s'exclame :

Ah! chers amis, ne lisez pas Brillat-Savarin. Dieu préserve ceux qu'il chérit des lectures inutiles; c'est la première maxime d'un petit livre de Lavater, un philosophe qui a aimé les hommes plus que tous les magistrats du monde ancien et moderne. On n'a baptisé aucun gâteau du nom de Lavater; mais la mémoire de cet homme angélique vivra encore parmi les chrétiens, quand les braves bourgeois eux-mêmes auront oublié le Brillat-Savarin, espèce de brioche insipide dont le moindre défaut est de servir de prétexte à une dégoisade de maximes niaisement pédantesques tirées du fameux chef-d'œuvre.⁸

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Baudelaire ne mâche pas ses mots, et il est clair que le *Brillat-Savarin*, qu'il soit servi en guise de dessert ou de lecture, n'est guère sa tasse de thé. Sans doute, lui préfère-t-il la noblesse et la gravité d'un autre *Gâteau*

⁸ Baudelaire, *OC*, I, 378.

découvert lors d'un voyage dans "un pays superbe où le pain s'appelle du *gâteau*, friandise si rare qu'elle suffit pour engendrer une guerre parfaitement fratricide"⁹

Et Baudelaire lui-même semble prêt à partir en guerre lorsqu'il est question *Des Boissons* discutées par Brillat-Savarin dans sa *Méditation 9*. Le poète, d'habitude si scandaleux, est ici scandalisé: comment ose-t-il

dans un livre sur la table, composé au double point de vue de l'hygiène et du plaisir, écrire ce qui suit à l'article du vin: 'Le patriarche Noé passe pour être l'inventeur du vin; c'est une liqueur qui se fait avec le produit de la vigne.' Et après ? Après, rien: c'est tout. Vous aurez beau feuilleter le volume dans tous les sens, le lire à rebours, à l'envers, de droite à gauche et de gauche à droite, vous ne trouverez pas autre chose sur le vin dans la Physiologie du goût du très illustre et très respecté Brillat-Savarin: 'Le patriarche Noé...' et 'c'est une liqueur...'.¹⁰

Brillat-Savarin élabore en fait bien davantage sur le sujet du vin, mais le poète préfère insister sur la dualité qui marque le texte physiologique, celle de l'hygiène et du plaisir. En ce qui concerne l'hygiène, les choses sont limpides pour l'ancien magistrat: "L'eau paraît être la boisson la plus naturelle"¹¹; assertion à laquelle Baudelaire répond par une sentence bien à lui: "un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher à ses semblables"¹². L'échange dialectique qui se met ainsi en place par aphorismes

⁹ Ibid., 299.

¹⁰ Ibid., 377.

¹¹ Brillat-Savarin, Anthelme, *Physiologie du goût* (Paris: Flammarion, 1982), 136.

interposés culmine enfin lorsqu'à la maxime de Brillat selon laquelle "celui qui s'enivre ne sait pas boire", Baudelaire sembler rétorquer avec son glorieux *Enivrez-vous*: "Il faut être toujours ivre. Tout est là: c'est l'unique question. [...] De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous".¹³ En gastronome averti, Brillat-Savarin sait combien les excès peuvent venir gâter les plaisirs sacrés du gourmand. Bien avant Baudelaire, Balzac déjà se proposait de tester les théories de Brillat dans son *Traité sur les excitants modernes* publié en postface à la réédition de 1839 de la *Physiologie du goût*, et dont une large partie est consacrée aux effets de l'eau de vie.

*Comme observateur, il était indigne de moi d'ignorer les effets de l'ivresse. [...] Donc, par un jour d'Italiens, en l'an 1822, mon ami me défia, dans l'espoir de me faire oublier la musique de Rossini [...], sur un divan qu'il lorgna dès le dessert, et où ce fut lui que se coucha. Dix-sept bouteilles assistaient à sa défaite. [...] Je trouvais un vague étonnant dans la nature. [...] Mon âme était grise. Ce que j'entendais de l'ouverture de la Gazza équivalait aux sons fantastiques qui, des cieux, tombent dans l'oreille d'une femme en extase. Les phrases musicales me parvenaient à travers des nuages brillants, dépouillées de tout ce que les hommes mettent d'imparfait dans leurs œuvres, pleines de ce que le sentiment de l'artiste y imprime de divin.*¹⁴

Bien avant les *Paradis artificiels*, l'expérience permet à Balzac

¹² Baudelaire, *OC*, I, 382.

¹³ *Ibid.*, 337.

¹⁴ Balzac, Honoré de, *La Comédie humaine* (Paris: Gallimard, 1976-81), XII, 314.

d'entrevoir le vin comme un des “moyens de multiplication de l’individualité”; et anticipant *Le Vin des chiffonniers* qui allège les misères du peuple, Balzac conclut:

*J'ai dès lors très bien conçu le plaisir de l'ivresse. L'ivresse jette un voile sur la vie réelle, elle éteint la connaissance des peines et des chagrins, elle permet de déposer le fardeau de la pensée. L'on comprend alors comment les grands génies ont pu s'en servir, et pourquoi le peuple s'y adonne.*¹⁵

Baudelaire continuera alors sur les traces de “notre cher et grand Balzac”¹⁶ à la recherche d’une esthétique spécifique de l’ivresse d’abord, puis de l’intoxication de façon plus générale. Prenant le contre-pied de l’axiome de Brillat-Savarin, Baudelaire tient à montrer que l’ivresse n’exclut pas une certaine expertise, un certain savoir. Le poète est en fait lui-même fin connaisseur, comme il le prouve dans les rapports qu’il établit à son tour entre le vin et la musique lors de l’ouverture des *Paradis artificiels*:

*J'ouvre le Kreisleriana du divin Hoffmann, et j'y lis une curieuse recommandation. Le musicien consciencieux doit se servir du vin de Champagne pour composer un opéra-comique. Il y trouvera la gaieté mousseuse et légère que réclame le genre. La musique religieuse demande du vin du Rhin ou du Jurançon. Comme au fond des idées profondes, il y a là une amertume enivrante; mais la musique héroïque ne peut se passer de vin de Bourgogne. Il a la fougue sérieuse et l'entraînement du patriotisme.*¹⁷

¹⁵ Ibid., 314.

¹⁶ Baudelaire, *OC*, I, 379.

Baudelaire faisait déjà grand cas d'œnologie dans *La Fanfarlo*, mais cette fois le champagne a perdu sa place de choix: "Le champagne déshonorait rarement sa table. Les bordeaux les plus célèbres et les plus parfumés cédaient le pas au bataillon lourd et serré des bourgognes, des vins d'Auvergne, d'Anjou et du Midi, et des vins étrangers, allemands, grecs, espagnols".¹⁸

Le vin enfin fera bien sûr aussi l'objet d'un cycle de poèmes qui coulent d'abord à travers *Les Fleurs du mal* mais qui en débordent rapidement pour revenir sous la forme d'un hoquet provoqué par la prose de *L'Âme du vin* dans les *Paradis artificiels*. La critique a souvent relevé le ton socialisant des poèmes de Baudelaire sur le vin. Roland Barthes, dans sa préface de 1975 à la *Physiologie du goût*, voit justement dans la consommation du vin préconisée par Brillat-Savarin un rapport à la convivialité, au "protocole de la conversation", en un mot, au discours.¹⁹ Si pour Barthes, le travail de Brillat cherche à "socialiser le goût",²⁰ les rapprochements et la sociabilité discursive suscités par le vin deviennent alors extrêmement productifs:

*Je tomberai au fond de ta poitrine comme une ambroisie végétale. Je serai le grain qui fertilise le sillon douloureusement creusé. Notre intime réunion créera la poésie. À nous deux nous ferons un Dieu, et nous voltigerons vers l'infini, comme les oiseaux, comme les papillons, les fils de la vierge, les parfums et toutes les choses ailées.*²¹

¹⁷ Ibid., 378.

¹⁸ Ibid., 575.

¹⁹ Barthes, Roland. *Œuvres complètes*, éd. Eric Marty. (Paris: Seuil, 1993-95), III, 281.

²⁰ Ibid. III, 293.

Investi d'un souffle panthéiste, le vin se fait aussi léger qu'un papillon, qu'un nuage parfumé, pour devenir cette intoxication bienfaisante qui transcende l'âme et ouvre un accès direct à la poésie. La prose du poète, dans une certaine mesure, n'est pas sans rapports avec celle du *physiologue*, d'où émane une réelle exaltation; ce qui nous fait dire avec Pascal Ory que "le gastronome sera non celui qui sait le plus, mais celui qui parle le mieux".²² Et dans la *Physiologie du goût*, on lira par exemple:

*Les arabes nous ayant appris l'art de la distillation, qu'ils avaient inventée pour extraire le parfum des fleurs, et surtout de la rose tant célébrée dans leurs écrits, on commença à croire qu'il était possible de découvrir dans le vin, la cause de l'exaltation de saveur qui donne au goût une excitation si particulière; et, de tâtonnements en tâtonnements, on découvrit l'alcool, l'esprit de vin, l'eau-de-vie.*²³

Libérée de la censure pratiquée par Baudelaire, on constate que l'écriture de Brillat-Savarin n'est dénuée ni d'élégance ni de finesse. Et s'il n'est pas exactement question ici de *L'Âme du vin*, la plume de Brillat donne à cet alcool un esprit, en fait une précieuse *eau-de-vie*. Balzac lui-même dans son article sur le gastronome rédigé pour la *Biographie universelle* de Michaud remarque que "son ouvrage se recommande par des qualités littéraires peu communes".²⁴ Notons simplement que lorsqu'elle réalise un tel condensé historique d'informations sur les origines de l'al-

²¹ Ibid., I, 381.

²² Ory, 13.

²³ Brillat-Savarin, 138.

cool, l'écriture de Brillat s'imprègne du processus même de distillation, qui devient alors une figure discursive récurrente dans son texte. N'en déplaise à Baudelaire, Savarin parvient lui aussi par endroits à faire fusionner fond et forme, lorsqu'il discute notamment de l'*osmazôme*, produit résultant de l'extrême concentration des sucs et des essences d'une viande. Dans une savoureuse anecdote, on apprend par exemple qu'un chef aurait réussi à enfermer l'essence de cinq jambons dans un seul flacon de cristal. Brillat-Savarin voit dans l'*osmazôme* "le plus grand service rendu par la chimie à la science alimentaire",²⁵ car "c'est l'*osmazôme* qui fait le mérite des bons potages; c'est lui qui, en se caramélisant, forme le roux des viandes; c'est par lui que se forme le rissolé des rôtis; enfin, c'est de lui que sort le fumet de la venaison et du gibier".²⁶ A une époque où la gastronomie se constitue en un discours qui lui est propre, Pascal Ory confirme que "faire l'histoire de la gastronomie, c'est faire l'histoire d'une littérature".²⁷ Se pourrait-il alors que le plus grand service rendu à la littérature se trouve dans l'émergence du discours gastronomique? Avant de pouvoir répondre à cette question, il nous faut interroger un dernier dandy et examiner dans quelle mesure la poésie s'informe en retour auprès du gastronome afin que le *marchand de nuages* puisse apprêter sa soupe.

Les rapprochements entre discours scientifiques, poétiques et culinaires vont être solidifiés, et d'une certaine façon théorisés, à l'occasion du croisement très fertile entre littérature et physiologie que provoque la névrose ressentie par le des Esseintes d'*A Rebours*, lorsqu'en phase finale celle-ci se porte sur son estomac.

²⁴ Michaud, Louis Gabriel. *Biographie Universelle*, (Paris: Desplaces, 1854-1865), 536.

²⁵ Brillat-Savarin, 74.

²⁶ Ibid.

²⁷ Ory, 13.

En effet, déjà très affaibli par la maladie, le personnage de Huysmans a de plus en plus de mal à s'alimenter et "il se rappela que l'un de ses amis, jadis bien malade, était parvenu, à l'aide d'un sustenteur, à enrayer l'anémie, à maintenir le dépérissement, à conserver son peu de force".²⁸ Fort heureusement, la recette de ce précieux remède se trouve sur le prospectus qui "enseigne lui-même à la cuisinière la façon de couper le rosbif en petits morceaux, de le jeter à sec, dans cette marmite d'étain, avec une tranche de poireau et de carotte, puis de visser le couvercle et de mettre le tout bouillir, au bain-marie, pendant quatre heures".²⁹ Puis, vient le geste magique qui va faire de cette soupe une panacée: "Au bout de ce temps, on pressait les filaments et l'on buvait une cuillerée de ce jus bourbeux et salé, déposé au fond de la marmite".³⁰ Les effets sont presque immédiats: "Alors, on sentait comme une tiède moelle, comme une caresse veloutée, descendre. Cette essence de nourriture arrêtaient les tiraillements et les nausées du vide, incitait même l'estomac qui ne se refusait pas à accepter quelques cuillerées de soupe".³¹ Inspiré de cette recette prodigieuse, l'écrivain thaumaturge fait quelques lignes plus bas fusionner procédés culinaires et littéraires. En effet, une fois ses forces reprises grâce au breuvage miraculeux, des Esseintes entreprend de poursuivre le rangement de sa bibliothèque, ce qui donne au narrateur l'occasion de faire une digression sur l'histoire de la littérature, de Balzac à Zola, en passant par Flaubert, Verlaine et Mallarmé. Quant aux autres poètes, ils ne trouvent aucune grâce aux yeux fatigués de des Esseintes, car chaque fois "il sortait de leurs livres à jeun".³² Aussi parfaite qu'eût pu être la

²⁸ Huysmans, *A Rebours*, (Paris: Editions Fasquelles, 1965), 220.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*, 220-221.

technique déployée dans ces oeuvres, “il eût échangé tous ces tours de force pour une nouvelle œuvre de Baudelaire qui fût l'é-gale de l'ancienne, car décidément celui-là était à peu près le seul dont les vers continssent, sous leur splendide écorce, une bal-samique et nutritive moelle”!³³ Assurément, la poésie de Baudelaire a sur l'âme du malade un effet semblable au bouillon qui restaurait son corps affaibli tout à l'heure. Aussi, lors d'une digression commentant la force des analogies de Mallarmé qui “désignait souvent d'un terme donnant à la fois, par un effet de similitude, la forme, le parfum, la couleur, la qualité, l'éclat, l'ob-jet ou l'être”,³⁴ le dandy conclut en affirmant que “cela devenait une littérature condensée, un coulis essentiel, un sublimé d'art [...]”.³⁵ Il ne fait plus de doute désormais que les secrets gas-tronomiques transcendent pleinement le culinaire pour aller rejoindre les mystères poétiques. Il sera question cependant d'une poésie bien particulière: “Des Esseintes reposa sur la table l'*Après-midi du faune*, et il feuilleta une autre palette qu'il avait fait imprimer à son usage, une anthologie du poème en prose, une petite chapelle, placée sous l'invocation de Baudelaire, et ouverte sur le parvis de ses poèmes”.³⁶ Car tous les livres ne jouissent pas de la faveur de celui qui a lui aussi “rêvé le miracle d'une prose poétique”:

de toutes les formes de la littérature, celle du poème en prose était la forme préférée de des Esseintes. Maniée par un alchimiste de génie, elle devait, suivant lui, renfermer, dans son petit volume, à l'état d'of meat, la puissance du

³² Ibid. 234.

³³ Ibid.

³⁴ Ibid., 242.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid., 243.

*roman dont elle supprimait les longueurs analytiques et les superfétations descriptives.*³⁷

Et poussant toujours plus loin la figure, l'idée se doit d'être condensée encore davantage: "en un mot, le poème en prose représentait, pour des Esseintes, le suc concret, l'osmazome de la littérature, l'huile essentielle de l'art".³⁸ Au-delà de la simple métaphore, c'est le processus poétique en son entier qui est fixé ici jusque dans la mention de sa source: "cette succulence développée et réduite en une goutte, elle existait déjà chez Baudelaire [...]".³⁹

Selon Huysmans, la distillation et la condensation comme figures poétiques essentielles puiseraient donc leur force dans une esthétique d'origine gastronomique. Brillat l'avait réellement pressenti, Baudelaire l'a parfaitement ressenti. L'un et l'autre ne s'opposent plus mais s'unissent désormais afin de faire de la gastronomie une poétique et du projet poétique une expérience nouvelle, où tous les sens vont se correspondre en une parfaite synesthésie.

Par conséquent, il est temps de mettre fin à cette "guerre parfaitement fratricide". L'un des buts avoués de l'auteur de la *Physiologie du goût* est de faire une fois pour toute la distinction entre la glotonnerie, intolérable, et la gourmandise qu'il considère comme une "qualité sociale". Et d'ajouter: "Cette équivoque a été introduite par des moralistes intolérants qui, trompés par un zèle outré, ont voulu voir des excès là où il n'y avait qu'une jouissance bien entendue [...]".⁴⁰ Certainement, Baudelaire ne contredira pas Brillat sur ce point. Après tout, les excès dont il a été

³⁷ Ibid., 245.

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

accusé auraient été eux aussi exagérés selon Claude Pichois qui voit dans le commentateur *d'Un Mangeur d'opium* un opiomane tout compte fait modéré si l'on en croit l'usage et les doses avouées par le poète lui-même; ou encore si l'on en croit Théophile Gautier qui, lorsqu'il évoque les 'Fantasias' de l'hôtel Pimodan, atteste dans sa préface de 1868 aux *Fleurs du mal* que Baudelaire "ne vint que rarement et en simple observateur".⁴¹ L'opinion de Baudelaire sur l'utilisation des substances demeure ambiguë, ce que semble confirmer l'aveu qu'il fait lui-même à Bruxelles en 1864 sur *Les excitants*: "Or, je veux faire un livre non pas de pure physiologie, mais surtout de morale. Je veux prouver que les chercheurs de paradis font leur enfer, le préparent, le creusent avec un succès dont la prévision les épouvanterait peut-être". Ainsi, les discours de Brillat et de Baudelaire, tout à l'heure si dramatiquement opposés, se croisent et se rejoignent enfin.

En guise de conclusion, nous mentionnerons un dernier point de convergence. Déjà en 1828, Brillat-Savarin cherchait à exprimer toute la difficulté qui caractérisera selon lui l'entreprise de la modernité:

Le nombre des saveurs est infini, car tout corps soluble a une saveur spéciale, qui ne ressemble à aucune autre. Les saveurs se multiplient en outre par leur agrégation simple, double, multiple; de sorte qu'il est impossible d'en faire le tableau, depuis la plus attrayante jusqu'à la plus insupportable, depuis la fraise jusqu'à la coloquinte. Aussi, tous ceux qui l'ont essayé ont-ils à peu près échoué.

⁴⁰ Brillat-Savarin, 303.

⁴¹ Baudelaire, *OC*, I, 1360.

[...] il faudrait une langue nouvelle pour exprimer tous ces effets, des montagnes d'in folios - pour les définir, et des caractères numériques inconnus pour les étiquettes.⁴²

Comme le poète qui n'hésite pas à "plonger au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau", les expérimentations discursives et lexicales du gastronome font de lui un néologue extrêmement fécond; et *garrulité*, *truffivores* ou encore *obésigène* sortent de l'*Éprouvette gastronomique* que devient le texte de Brillat-Savarin. Ainsi, de l' "éloquence gourmande" de Grimod de la Reynière à l'utilisation moderne du langage faite par Brillat, le *gastro-poétique* s'impose comme une forme d'écriture hybride où se mêlent, se désintègrent et se transforment les genres littéraires, scientifiques et artistiques. Dans son excellent *Feast and Folly*, Allen Weiss résume le phénomène:

A new aesthetic arose, one that finally established the pre-conditions for considering all the arts-including cuisine, as well as other "crafts" — as taking part in an interlocking and nonhierarchized complex conjoining all the arts and articulated by all the senses.⁴³

Dans ce nouveau système de synesthésie, vin et poésie existent sur un même plan, à la fois moral, esthétique et épistémologique, ajoute Weiss :

If there were to be a theorization of cuisine, it would constitute a theory of exceptions, nuances, refinements. Culinary taste would transform aesthetics by redefining

⁴² Brillat-Savarin, 50.

⁴³ Weiss, Allen. *Feast and Folly*. (Albany: State University of New York Press, 2002.), 34.

Dubois

*the limits of art within the human sensorium, and in doing so transform all previous relationship between the arts, and between the aesthetization of the senses. The gastronomic must no longer serve as mere metaphor for the arts, but must take its place with the muses.*⁴⁴

En d'autres termes, Gastrae ne doit plus seulement servir le vin ou la soupe au banquet de ses soeurs, elle doit aussi prendre sa place à la table des muses. A une époque où le gastronome participe à l'organisation des discours qui constitueront la modernité naissante, le projet poétique de Baudelaire vient s'inscrire dans l'émergence de cette importante reformulation esthétique et sémantique. La cuisine du poète apportera finalement sa précieuse contribution à la lente reconnaissance de la gastronomie parmi les arts, alors qu'en retour la poésie se renouvelle en découvrant des domaines discursifs et symboliques novateurs adaptés "aux soubresauts de la conscience" moderne.

⁴⁴ Ibid., 232.

Additional References

Aaron, Jean-Paul. *Le Mangeur du XIXe siècle*. Paris, R. Laffont, 1973.

Bonnet, Jean-Claude. "Présentation." In Grimod de La Reynière, *Écrits gastronomiques*. Ed. Jean-Claude Bonnet. Paris: UGE/10-18, 1978.

Hilton, Frank. *Baudelaire in Chains. A Portrait of the Artist as a Drug Addict*. London: Peter Owen, 2004.

BAUDELAIRE AND THE TRAUMA OF MODERNITY

Debarati Sanyal

J'oserai pousser plus loin; j'affirme que l'inspiration a quelque rapport avec la congestion, et que toute pensée sublime est accompagnée d'une secousse nerveuse, plus ou moins forte, qui retentit jusque dans le cervelet. (Baudelaire, OC, II : 690)

Que faites-vous? Vous marchez. Vous allez en avant. Vous dotez le ciel de l'art d'on ne sait quel rayon macabre. Vous créez un frisson nouveau. (Victor Hugo, cité dans Baudelaire, OC, I: 1011)

Charles Baudelaire is often heralded as the first poet to represent the shocks of modern experience. Victor Hugo's remark on the *frisson nouveau* inaugurated by the younger poet is increasingly described as a shock that unravels language, identity, and history itself. The traumatic nature of Baudelaire's poetry has been defined historically in terms of the decline of aura in an age of mechanical reproduction or as a response to the diminishment of experience in the modern city. This trauma has also been described psychoanalytically and linguistically as the pleasurable or painful shattering of a self that emerges differentially in language and in time. Despite their theoretical and methodological divergences, however, the most powerful interpretations of modernity through the example of Baudelaire coalesce around his representation of a psychological, ethical, epis-

temological or historical experience that exceeds all previous frames of reference. Whether its origins are located in history, the psyche, language, or in the complex interplay between these terms, trauma has been central to readings of Baudelaire and of the modernity he inaugurates.

Trauma designates an experience so violent that it is not available to conscious recollection and understanding. Instead, the experience is belatedly recorded and rehearsed by the psyche in displaced, repetitive forms that resist straightforward representation or location.¹ As many have argued, trauma and modernity are mutually constitutive; trauma itself emerges as a structure of feeling under the industrial and urban conditions of the 19th-century. For Walter Benjamin, the shock principle at the heart of Baudelaire's poetics responded to the new conditions of the modern city. The jostle of the metropolis, the jarring rhythms of industrial production, the commodification of experience and human relations, formed the volatile crucible for Baudelaire's poetics of shock. More recently, however, the historical dimension of this shock has been displaced into the linguistic and the psychic registers of the text itself. For influential theorists working within a deconstructive framework, trauma designates a structural condition rather than a historical phenomenon. The ambiguities of reference, identity, and historicity in Baudelaire's poetic discourse are primarily read in light of a "crisis of representation" that calls into question stable categories of history and consciousness, and

¹ For a classic discussion of the psychology of trauma, see Judith Herman's *Trauma and Recovery: The Aftermath of Violence - From Domestic Abuse to Political Terror* (New York: Basic Books, 1992). For a range of essays addressing trauma in a range of contexts, including of literary and cultural studies, see *Trauma: Explorations in Memory*, éd. Cathy Caruch (Baltimore: Johns Hopkins UP, 1995).

in doing so, discloses unrepresentable or uncharted forms of knowledge and experience.

The uses of trauma in Baudelaire scholarship open up compelling questions regarding the mediations between literature and history. Traumatic experiences question the very possibility of representation and historicization, since they are typically not experienced in their occurrence, but are manifested after a period of latency in displaced and symptomatic forms. Does the traumatic nature of consciousness represented in Baudelaire respond to changes in material historical conditions, or is it constitutive of the psyche itself? When we invoke trauma in the context of modernity's thematics and modernism's aesthetics, are we discussing shifts and ruptures in the representation of experiences that are historical in nature, or are we observing a trauma that is endemic to subjectivity and language itself? What happens to history in the discussion of trauma, and how do these discussions articulate the link between textual shock and historical crisis?

The following remarks highlight some key junctures in the critical reception of Baudelaire that contributed to the emergence of such questions. The abbreviated arc I trace begins with Walter Benjamin's influential writings on Baudelaire. It identifies points in his account of a "poetics of shock" that have opened up divergent views on the mediations between literature and history, a divergence that continues to shape and inflect our critical practices.

Benjamin's "The Paris of the Second Empire in Baudelaire" (1938) situated Baudelaire within the political upheavals and urban transformations that characterized post-1848 Paris. Inspired by the image of the poet as rag picker, Benjamin's own collage weaves Baudelaire's poetry into the cultural productions, economic conditions, and political realities of the Second Empire.

It portrays the poet as a rhetorical conspirator and putschist whose images and rhythms dynamically engage with representations circulating in a capitalist, imperial, and urban culture. This portrait of the poet as conspirator has done much to nuance Baudelaire's canonization as a representative of *l'art pour l'art* by foregrounding the ongoing political charge of one who claimed to be *physiquement dépolitiqué* by the *coup d'état* of Napoleon III.² Benjamin's analysis has been influential for a wave of socio-critical and historicist scholarship making a case for the central—albeit repressed—presence of politics and history in Baudelaire's *œuvre*. Work in this vein has by and large focused on the trauma of 1848 and its complex inscription and afterlife in Baudelaire's rhetoric.³ German critics such as Dolf Oehler have read Baudelaire as an anarchistic *agent provocateur* who sabotages the dominant bourgeoisie from within its idiolects and discourses. American critics such as Ross Chambers, Nathaniel Wing, and Richard Terdiman have addressed 1848 as a historical and semiotic crisis of representation to illuminate the modalities of Baudelaire's rhetorical opposition to the repression and amnesia of bourgeois modernity.

However, another distinct avatar of Baudelaire emerges out of Benjamin's revised version of the essay, "On Some Motifs in Baudelaire" (1939). Benjamin's moving portrayal of the poet as a witness to "the disintegration of aura in the lived experience of

² "Le 2 décembre m'a physiquement dépolitiqué". *Correspondance* I, 188.

³ The attempt to historicize the traumatic nature of Baudelaire's modernism in terms of the 1848 revolution or the coup d'état of Napoleon III has also raised questions. As Susan Blood points out, "... if literary modernism originates in trauma, the trauma has already begin with Rousseau and its specific connection to the 1848-1851 period therefore needs to be rethought" ("Modernity's Curse", *Baudelaire and the Poetics of Modernity*, 148).

shock”⁴ challenges traditional views of history as linear progression and of consciousness as a fixed category. This Baudelaire is not a rhetorical conspirator so much as a “traumatophile” whose poetry conveys the shocks and contradictions of urban life.

Despite its apparent historical grounding, Benjamin’s account of the shock experience opens up a fundamental instability in its referential frame, an instability endemic to the psychoanalytic definition of trauma. When discussing Baudelaire’s representation of the shock experience in the city, Benjamin turns to Freud’s *Beyond the Pleasure Principle* and its separation of consciousness from memory. For Freud, consciousness and memory belong to separate systems of experience: excitatory processes leave behind traces that found the basis of memory without necessarily having entered into consciousness.⁵ Consciousness protects the organism from the overwhelming stimuli of external reality by “parrying” or defending itself against them. Once parried, the shock is given the weight and temporal position of a lived experience and thus incorporated—in mastered form—as a conscious *souvenir*.⁶ The subjectivity that emerges out of the shocks of

⁴ Walter Benjamin. “On Some Motifs in Baudelaire”. *Illuminations*, trad. Harry Zohn (New York: Schocken Books, 1968), 194.

⁵ “On the basis of impressions derived from our psychoanalytic experience, we assume that all excitatory processes that occur in the *other* systems (ie., other than consciousness) leave permanent traces behind in them which form the foundation of memory. Such memory-traces, then, have nothing to do with the fact of becoming conscious; indeed they are often most powerful and most enduring when the process which left them behind was one which never entered consciousness”. Sigmund Freud, *Beyond the Pleasure Principle*, trad. James Strachey (New York et Londres: Norton, 1961), 27.

⁶ “That the shock is thus cushioned, parried by consciousness, would lend the incident that occasions it the character of having been lifted in the strict sense. If it were incorporated directly into the registry of conscious memory, it would sterilize this incident for poetic experience” (Benjamin, “On Some Motifs in Baudelaire” 162).

urban modernity, then, is peculiarly fractured, since its very memory is constituted by shocks that may have never been consciously lived out as such. As Kevin Newmark explains, for Benjamin, “modernity names the moment when the thinking subject can no longer be said to be completely in control or conscious of the actual events that necessarily comprise “his” own past”.⁷ Modern life thus does not only dispossess the individual of collective patterns of the past but estranges the very contents of one’s memory. It is from within this sense of radical rupture with patterns of the past, and of memory itself, that Baudelaire forms his poetry.

Benjamin is faithful to Freud’s view of trauma as a borderline experience between event and psyche. Trauma cannot be located since the experience was missed in its occurrence, and only emerges through its delayed, symptomatic replay in the psyche. The *Nachträglichkeit* quality—or afterwardness—of the trauma’s manifestation thus foils attempts at locating its origins. Given the instability of trauma’s origins in Freud’s own work, Benjamin’s view of trauma as a condition whose origins are shifts in the material conditions of the modern subject and yet also constitutive of subjectivity itself is not surprising. Shock characterizes the experience of the post-revolutionary modern metropolis and yet also seems to be a structural condition of modern subjectivity. Such an oscillation—between historical and structural trauma—can be discerned in his famous reading of Baudelaire’s “A une passante.” Benjamin suggests the shattering nature of the poet’s encounter with a woman passing in the crowded street to be caused by the intersection of a general psychic trauma (“the kind of sexual shock that can beset a lonely man”) and by external

⁷ Kevin Newmark, “Traumatic Memory: Charles Baudelaire and the Shock of Laughter,” *Trauma: Explorations in Memory* (Baltimore: Johns Hopkins UP, 1995), 238.

conditions that shape the urban erotic experience (“the stigmata that life in the metropolis inflicts upon love”).⁸ The origins of Baudelairean trauma are unmoored from a specific referential frame, and precariously situated between structural features of the human psyche and the material conditions of urban life.⁹ This dislocation of reference is precisely what allows Benjamin to see in Baudelaire an exemplary witness to the new political forms created by industrial modernity *and* a prophet of the twentieth-century’s terrifying violence.

Another crucial consequence of Benjamin’s poetics of shock is his valorization of the “hidden figure” that constitutes a poem’s repressed referent. Noting that the shock experience depicted in “A une passante” is intimately tied to the experience of the urban masses, Benjamin suggests these masses to be so fully interiorized by the poet’s psyche that they remain unrepresented in the poem itself: “The masses had become so much a part of Baudelaire that it is rare to find a description of them in his works. His most important subjects are hardly ever encountered in descriptive form”.¹⁰ The external conditions for the poet’s encounter are identified as the repressed content of the poet’s psy-

⁸ Walter Benjamin, “On Some Motifs in Baudelaire” (169). See Elissa Marder, *Dead Time: Temporal Disorders in the Wake of Modernity* (Stanford: Stanford UP, 2001), 68-87 for an illuminating discussion of “shock” in Benjamin’s commentary on “A une passante”.

⁹ For an invaluable analysis of the different stages of Benjamin’s work on Baudelaire, particularly in light of Adorno’s critique that “The Paris of the Second Empire in Baudelaire” failed to sufficiently mediate between poetic forms and their socio-cultural milieu, see Margaret Cohen, *Profane Illumination: Benjamin and the Paris of the Surrealist Revolution* (Berkeley: University of California Press, 1993), 208-226. Cohen also notes the instability of referential frame in Benjamin’s treatment of shock and the limits of its application to Baudelaire’s poetry. She demonstrates instead its relevance for Breton’s modern materialist shock (210-213).

¹⁰ Benjamin, 167.

che; what is historically significant in the poet's experience is signaled by its absence from the poem. This attunement to what is erased, evacuated, or absent, from the text's frame of reference will culminate in recent critical claims that the historical insights of Baudelaire's text emerge through their resistance to reference. Benjamin's portrait of Baudelaire thus opens instabilities that will inform later approaches to the poet through the prism of trauma: the precarious location of the shock experience in time and space; the diminishment of poetry's referential and descriptive axes; and history's resistance to full representation. .

Benjamin's portrait of the poet as a traumatophile and of representation in crisis has made a lasting imprint in Baudelaire scholarship. Readings inspired by this meditation on shock often foreground the psychoanalytic resonances of "On Some Motifs in Baudelaire" rather than the more historical, material, and cultural treatments found in the "The Paris of the Second Empire in Baudelaire". For those working within a deconstructive and psychoanalytic framework, the shift in experience and consciousness conveyed by Baudelaire's poetry resists straightforward historical location. It is a trauma inherent to the human psyche or endemic to the iterable nature of language itself. Paul de Man's by now canonical readings set the stage for such accounts by suggesting that Baudelaire's poetry enacts the trauma of a self emerging differentially in language and time. His influential essay, "A Rhetoric of Temporality," describes irony as a form of textual trauma.¹¹ A structure of radical discontinuity at work in language itself, irony is a rhetorical mode whose vertiginous self-reflexivity conveys an epistemological crisis. It is a lucid madness that

¹¹ See Kevin Newmark's "Traumatic Poetry: Charles Baudelaire and the Shock of Laughter" for a discussion of Benjamin's shock and de Man's irony.

unravels knowledge, identity, and meaning: "...absolute irony is a consciousness of madness, itself the end of all consciousness; it is a consciousness of a non-consciousness, a reflection on madness from the inside of madness itself".¹²

Although working within an epistemological paradigm of blindness and insight rather than a psychoanalytic model of repression and repetition, de Man's reading offers striking parallels between irony and trauma as modes of knowing and experience. Irony locks the text into an infinitely reiterated trauma from which there is no exit. Its self-reflexive eddies foreclose the passage from a text to extratextual determinations such as intersubjective relations, historical conditions, or material reality. Both trauma and irony are analytic structures of displacement, repetition and undecidability that disclose a loss of origins and a dissolution of reference. Both modes open up a vision of history as figural and recalcitrant to temporal emplotment rather than as a transparent, developmental narrative.

The interpretive tradition that has addressed Baudelaire's modernity in terms of trauma is thus considerable. In the aftermath of deconstruction, influential critics such as Shoshana Felman, Leo Bersani, Cathy Caruth, and Kevin Newmark have returned to Benjamin's theory of the shock experience through a de Manian reflection on language.¹³ In keeping with deconstruction's focus on rhetoric, these readings have tended to introject the

¹² Paul De Man, "The Rhetoric of Temporality", *Blindness and Insight: Essays in the Rhetoric of Contemporary Criticism* (Minneapolis: Minnesota UP, 1977), 216.

¹³ Leo Bersani, for instance, rereads Freud's theory of narcissism to argue that Baudelaire's poetry conveys the self-shattering *jouissance* of primary narcissism, through which the ego itself is formed. See *Baudelaire and Freud* (Berkeley: University of California Press, 1981) and *The Culture of Redemption* (Cambridge: Harvard UP, 1990), 47-102.

historical dimension of Benjamin's analysis into the psychic and linguistic processes of the text itself. The recent intersection of deconstruction and psychoanalysis has thus given rise to an account of modernity as a trauma that inaugurates a "crisis of representation" and fundamentally *eludes* historical determination. In an adaptation of Benjamin's reflections on shock, de Man's theories of textual undecidability, and Freudian/Lacanian psychoanalysis, this account typically posits the Holocaust as a prime figure for the unrepresentable trauma of history. In these readings—not only of Baudelaire, but of the modern condition he is taken to represent—the force of history splinters into ambiguities in the literary text. The poem bears witness to historical crisis, paradoxically, through an inability to bear witness.

Trauma theory has emerged in part as a response to modernity's founding crisis of representation, that is to say, the Holocaust and the ongoing challenge that this limit-event poses to existing frameworks for understanding, knowledge, and ethics. The turn to trauma is motivated by a critique of positivist models for historical understanding and a quest for points of fracture in the grand narratives of History that will enable the recovery of alternate voices and histories. In this view, literature is a privileged site for the recovery of what Cathy Caruth calls "unclaimed experience," that is to say, forms of knowledge that both demand and defy representation. The figural processes of poetry in particular convey the entanglement of knowing and unknowing, blindness and insight, characteristic of traumatic experience itself. Baudelaire's resistance to historical embedding, his self-reflexive meditation on the limits of representation have thus made him an exemplary voice for a conception of modernity that calls into question the very category of history and its availability for analysis.

Trauma theory has done much to bridge the gap between poet-

ry and history, and to illuminate the ways in which Baudelaire remains our contemporary. Yet its current dominance as a critical paradigm does raise several concerns. As we have seen, trauma tends to blur the distinction between the individual psyche, forms of textual undecidability, and distinct historical crises. Such dislocations have important consequences. To define modernity as a horizon of crisis in which an event such as the Shoah becomes a prime figure for the unrepresentable trauma of History runs the risk of conflating very different orders of violence, such that Baudelaire's testimony to the shocks of the 19th-century metropolis are incorporated into a narrative of historical trauma that culminates in the historical violences of the 20th-century. Formal analogies are drawn between singular forms of violence, paradoxically, in the name of their singularity.¹⁴ The turn from historical experience in light of a "crisis of representation" also tends to privilege figure over content, representation over events, and thus perilously overlooks the particularity of "history" as empirical forces experienced by bodies and subjects at a particular historical juncture. History itself risks becoming a "contentless form."¹⁵

As a vehicle for reading the conjunction between literature and history, "trauma" also tends to occlude the critical and contestatory force of a text's rhetorical mode. Indeed the recent displacement of historicity into a text's symptomatic gaps, silences, and aporias position Baudelaire's poetry as victimized witness to a his-

¹⁴ See Ulrich Baer's *Remnants of Song: Trauma and the Experience of Modernity in Charles Baudelaire and Paul Celan* (Stanford, Calif. Stanford UP, 2000) for an example of this tendency.

¹⁵ For a critique of trauma theory's textual approach to history in the context of Holocaust studies, see Debarati Sanyal, "A Soccer Match in Auschwitz: Passing Culpability in Holocaust Criticism", *Representations*, LXXIX (2002), 1-27.

tory whose force exceeds representation. Poetry becomes a purely reactive stage for trauma's "acting out" trauma, for the compulsive rehearsal of the shocks and contradictions of its historical moment. Such a symptomatic view of literature limits sustained consideration of how Baudelaire's poetry actively engages with historical forces through irony, violence, counterviolence, and critique. Baudelaire is the first to repudiate the conception of the writing subject as passive witness to historical crisis. His declaration that "Non seulement je serais heureux d'être victime, mais je ne haïrais pas d'être bourreau—pour sentir la révolution de deux manières" (Baudelaire, II: 961) opens his poetry out to history not—as one might expect—from the standpoint of victim or witness, but as executioner, as agent, in its very violence. This *dédoublement* into victim and executioner captures the dialectical charge of his irony, and the ongoing critical power of his engagement with history. Baudelaire's irony resists the conversion of violence into trauma and reminds us that history locates violence in distinct sites; it positions subjects in specific ways, not only as victims and witnesses, but also as executioners, accomplices, bystanders, and spectators. In our current climate of trauma and terror, this seems a lesson worth remembering.

Additional References

- Blood, Susan. *Baudelaire and the Aesthetics of Bad Faith*. Stanford: Stanford UP, 1997.
- Chambers, Ross. *The Writing of Melancholy: Modes of Opposition in Early French Modernism*. Chicago, Chicago UP, 1993.
- Felman, Shoshana, and Laub, Dori. *Testimony: Crises of*

- Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*. New York, Routledge, 1992.
- Jameson, Fredric. *A Singular Modernity: Essay on the Ontology of the Present*. Londres and New York, Verso, 2002.
- LaCapra, Dominick. *Writing History, Writing Trauma*. Baltimore, Johns Hopkins UP, 2001.
- . *Soundings in Critical Theory*. New York, Cornell UP, 1989.
- Leys, Ruth. *Trauma: A Genealogy*. Chicago, Chicago UP, 2000.
- Newmark, Kevin. *Beyond Symbolism: Textual History and the Future of Reading*. Ithaca (N.Y.), Cornell UP, 1991.
- Oehler, Dolf. *Le Spleen contre l'oubli, Juin 1848, Baudelaire, Flaubert, Heine, Herzen*. Trad. Guy Petitdemange. Paris, Payot et Rivages, 1996.
- Seltzer, Mark. *Serial Killers: Death and Life in America's Wound Culture*. New York, Routledge, 1998.
- Terdiman, Richard. *Present Past: Modernity and the Memory Crisis*. Ithaca, New York, Cornell UP, 1993.
- Wing, Nathaniel. *The Limits of Narrative: Essays on Baudelaire, Flaubert, Rimbaud and Mallarmé*. Cambridge et New York, Cambridge UP, 1986.

GEORGE CATLIN, THE NEW WORLD, AND MODERNITY IN BAUDELAIRE'S ART CRITICISM

Timothy Raser

On the occasion of the bicentenary of the Lewis and Clark expedition to the American Northwest, the Smithsonian Institution has sponsored an exhibition entitled "George Catlin and His Indian Gallery" that will visit Kansas City, Los Angeles, Houston, and New York in 2004-2005.¹ Such a show is of obvious interest to historians of art and American culture, but its interest is less apparent to students of French literature and art history. George Catlin is, nevertheless, familiar to Baudelaire scholars. Granted, his name appears only five times in the poet's works: a couple of paragraphs in the *Salon de 1846* describing the two works sent by Catlin to the show; three references in 1859; and then a veiled allusion in *Le Peintre de la vie moderne*. Catlin is not mentioned in Raymond Poggenburg's *Micro-Histoire*,² nor in Claude Pichois's *Dictionnaire Baudelaire*.³ The *Correspondance* lists Catlin's name once,⁴ but that mention is merely a repetition of one in the *Salon de 1859*, which he clipped and sent to Victor Hugo.

¹ Gurney, George and Therese Thau Heyman, eds. *George Catlin and His Indian Gallery* (Washington D.C.: Smithsonian Museum of American Art, 2002).

² Poggenburg, Raymond. *Charles Baudelaire: Une Micro-Histoire* (Nashville, Tenn.: Vanderbilt University Press, 1987).

³ Pichois, Claude, and Jean-Paul Avice. *Dictionnaire Baudelaire* (Tusson, Charente: Du Lérot, 2002).

⁴ Baudelaire, Charles, *Correspondance*. 2 vols, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Éditions Gallimard, 1973).

Given that Catlin's show closed in Paris before Baudelaire even wrote his *Salon de 1846*, it is hardly surprising that the mentions should be few; what is surprising is that Catlin should be mentioned at all. The painter of American Indians would appear to have nothing to recommend him to the poet of *Spleen de Paris*: he was American, and America is hardly ever mentioned without scathing criticism by the poet; he painted Indians, and Baudelaire was stamped by European culture, finding even poor Belgium to be wanting in the niceties to which he had become accustomed. Catlin painted the vast expanses of the American prairies with their herds of bison, and Baudelaire had no sympathy for either animals or landscape. And the Indians' culture was one which Baudelaire would have called primitive, a culture which, as evidenced by his 1846 comments on the "art des Caraïbes"⁵ was despised.

Yet, the prairies and their inhabitants exercised a constant fascination on the poet. When he describes the aesthete, for example, the image that comes to his mind is not that of a decadent Roman, but an explorer of the prairies; when he tries to envisage the Stoics, he compares them to the savages of the New World; and somehow, on that one occasion when he produced a commissioned work only to be stood up by his patron, he was working on a translation of Longfellow's "Hiawatha." This admiration of savages, more typical of Rousseau than of the Second Empire's number one bad boy, surprises. More generally, America occupied more of Baudelaire's attention than he admitted. It was the hostile environment there that brought about Poe's death; it was a synonym of progress and utility, two notions he despised; America was what France was not. If we accept that Baudelaire was a man

⁵ Baudelaire, *OC*, éd. Claude Pichois (Paris: Gallimard, 1976), II, 487.

for whom European culture was everything, his references to America and its Indians are puzzling, if not paradoxical. What was there in the American Indians that Baudelaire could not find in France, but could find, in, of all places, America?

Though few, the references to Catlin are unusual. In the *Salon de 1846*, Catlin's color receives a sentence of commentary in the chapter "De la couleur," and two paragraphs in the chapter "De Quelques coloristes" - as much as he was to grant to Boudin and Meryon in the *Salon de 1859*. And then, fourteen years after Catlin's "Indian Gallery" came to Paris, Baudelaire recalled him and his works in the same *Salon*. Catlin thus made an enduring impression on him, regardless of his subject matter or his origins.

Abandoning a career in law, the 27-year old George Catlin moved to Philadelphia in 1823 to become a painter. After seeing costumed Indians in the streets of that city, he undertook to investigate their culture, went west of the Mississippi, where, traveling alone or with a guide, over a period of eight years (1830-1838), he visited forty-eight tribes, accumulated artifacts, painted pictures, took notes, and generally did what he could to preserve the quickly vanishing culture of the earlier inhabitants of the New World.⁶ On returning to the East Coast, Catlin assembled his paintings and artifacts, and, with members of several tribes, presented for several years an "Indian Gallery" in Boston, New York, Philadelphia, and Washington. Faced in the early 1840s with declining revenues, he undertook to present his Gallery in Europe, going first to London with it, and then, in early 1845, to Paris. The show there opened on June 3 at the Salle Valentino, and closed at the end of October. It so pleased Louis-Philippe that it

⁶ Halpin, Marjorie. "Introduction." In *Letters and Notes on the Manners, Customs, and Conditions of the North American Indians*, vii-xiv (New York: Dover, 1965), viii-ix.

was extended for six weeks and moved to the “Salle de Séance” of the Louvre. The show included paintings done on the prairies, as well as studio work from the period after Catlin’s return East; there were artifacts, and oral accounts based on his notes. Osage or Iowa Indians also demonstrated their dances, riding skills, and talents with bow and arrow.⁷ Still living in Paris, Catlin displayed two paintings at the *Salon de 1846*; these are the two works Baudelaire commented on in his account of that exposition. Having been presented to Louis-Philippe, Catlin undertook to paint fifteen enlarged copies of his paintings for the King, only to find himself without a patron after the revolution of 1848. After accumulating large debts, and having even been imprisoned in London for debts, he sold his gallery to the American locomotive manufacturer Joseph Harrison in the early 1850s.⁸

An English edition of his *Letters and Notes* was published shortly after his arrival in London. When the “Indian Gallery” moved to Paris, Catlin had the *Descriptive Catalogue* translated into French. On Saturday, May 24, 1845, and in two subsequent issues, *L’Illustration, Journal universel* published an article entitled “Les Peaux-Rouges” which was in fact an abridged translation of the *Descriptive Catalogue*.⁹ These articles were accompanied by about two dozen engravings of pictures to be found in Catlin’s show. At about the time the show moved to the Louvre, another engraving showing the “O-Jib-he-Ways” (sic) appeared on the front page of the journal. In the *Letters and Customs*, in

⁷ Haberly, Lloyd. *Pursuit of the Horizon: A Life of George Catlin Painter & Recorder of the American Indian* (New York: The MacMillan Company, 1948), 163-171.

⁸ Truettner, William H., *The Natural Man Observed: A Study of Catlin’s Indian Gallery* (Washington, D.C. Smithsonian Institution Press, 1979), 46-53.

⁹ Eyma, L Xavier, “Les Peaux-Rouges”. *L’Illustration, Journal universel* V, no. 117 (1845): 202-205; 231-234; 263-266.

true sideshow barker style, Catlin titillates his readers, promising to describe scenes of excruciating torture among the Mandam Indians, and panders to them later with solemn declarations that whiskey has proved to be the undoing of their nation. In the first of these “letters,” Catlin recounts his first contact with the later subjects of his studies:

...when a delegation of some ten or fifteen noble and dignified-looking Indians, from the wilds of the “Far West,” suddenly arrived in the city [Philadelphia], arrayed and equipped in all their classic beauty,-with shield and helmet,-with tunic and manteau,-tinted and tasseled off, exactly for the painter’s palette!

In silent and stoic dignity, these lords of the forest strutted about the city for a few days, wrapped in their pictured robes, with their brows plumed with the quills of the war-eagle, attracting the gaze and admiration of all who beheld them.¹⁰

The allusions to antiquity—”shield,” “helmet,” “stoicism”—as well as the insistence on display—”strutted,” “gaze,” “admiration”—are of interest, as these are terms that return in Baudelaire’s art criticism. Later, Catlin laments the decline of the Indians’ civilization:

... my heart bleeds for the fate that awaits the remainder of their unlucky race; which is long to be outlived by the rocks, the beasts, and even the birds and reptiles of the country the live in;-set upon by their fellow-man, whose

¹⁰ Catlin, George. *Letters and Notes on the Manners, Customs, and Conditions of the North American Indians*. 2 vols. (New York: Dover Publications, 1973), 2.

cupidity, it is feared, will fix no bound to the Indian's earthly calamity, short of the grave.

*I cannot help but repeat, before I close this letter, that the tribes of the red men of North America, as a nation of human beings, are on their wane; that (to use their own very beautiful figure) "they are fast traveling to the shades of their fathers, towards the setting sun"*¹¹

Baudelaire's correspondence does not indicate that he went to the Salle Valentino (or to the Louvre) during the display of the "Indian Gallery," nor do his works or letters indicate that he read either the *Letters and Notes* or the *Descriptive Catalogue*. Baudelaire's correspondence from 1845 is very thin, however, and the absence of a mention hardly proves his absence from the event. The coincidence of the show with the poet's "suicide" attempt in June of 1845 further complicates matters. His recovery from the attempt might have prevented a visit, but it could also have simply eclipsed a visit that did take place. It is plain, however, that he did know of the painter, and studied at least the two paintings from the *Salon de 1846*. But his comments on color in 1846 suggest that he saw more than the two portraits displayed in the *Salon*: ". . . quant aux paysages, —montagnes boisées, savanes immenses, rivières désertes, —ils étaient monotonement, éternellement, verts..."¹² The two portraits, "Little Wolf" and "Buffalo Bull's Back Fat," show little in the way of a background, and that background is not even a landscape; several paintings from the "Gallery," however, were landscapes, and, indeed, Catlin used a great deal of green in them. In 1859, Baudelaire recalls the

¹¹ *Ibid.*, 10.

¹² Baudelaire. *OC* (Paris: Gallimard, 1975-6), II, 446.

“savanes et . . . prairies de Catlin”.¹³ Further, Baudelaire’s comments in 1859, regarding the Indians’ misunderstanding of perspective painting, repeat almost verbatim an anecdote found in the *Letters and Notes*. And then, again in 1859, Baudelaire’s admiration of Indian fashion seems to echo Catlin’s. He writes of “cette gravité et ce dandysme patricien qui caractérisent les chefs des tribus puissants. Tels nous apparurent, il y a quatorze ans à peu près, ces sauvages du Nord-Amérique, conduits par le peintre Catlin.” Baudelaire knew much more of Catlin’s paintings than the two portraits from 1846.

This familiarity is evident in the *Exposition universelle* of 1855, a series of three articles devoted to the Universal Exposition in Paris of that year, and to the retrospective displays there of works by two painters, Ingres and Delacroix. In the first of the three articles, in which Baudelaire nominally discusses his “method,” he argues that beauty is not to be discovered through the application of rules or by the screening perceptions with cognitive grids, in a search for conformity to some pre-established model. “Le beau est toujours bizarre,” he says famously here. Denouncing systematic thinkers and professors of æsthetics, the poet proposes a curious example of how beauty is perceived:

Peu d'hommes ont, -au complet, -cette grâce divine du cosmopolitisme; mais tous peuvent l'acquérir à des degrés divers. Les mieux doués à cet égard sont ces voyageurs solitaires qui ont vécu pendant des années au fond des bois, au milieu des vertigineuses prairies, sans autre compagnon que leur fusil, contemplant, disséquant, écrivant. Aucun voile scolaire, aucun paradoxe universitaire,

¹³ Ibid., II, 668.

Raser

*aucune utopie pédagogique, ne se sont interposés entre eux et la complexe vérité. Ils savent l'admirable, l'immortel, l'inévitable rapport entre la forme et la fonction. Ils ne critiquent pas, ceux-là : ils contemplent, ils étudient.*¹⁴

The difference between Baudelaire's example and typical illustrations of the discovery of beauty is that this one relies on perception, while typically, æsthetics relies on recognitions, and this example resembles a hunt, while academic æsthetics resembles a diagnosis or an autopsy. Comments along these lines have been made in greater detail elsewhere. What is extraordinary is the degree to which Baudelaire's description of the æsthete corresponds to that George Catlin gave of himself as he ventured into the American wilderness:

*. . . I set out alone, unaided and unadvised, resolved, (if my life should be spared), by the aid of my brush and my pen, to rescue from oblivion so much of their primitive looks and customs as the industry and ardent enthusiasm of one lifetime could accomplish, and set them up in a Gallery unique and imperishable, for the use and benefit of future ages . . .*¹⁵.

Even if Baudelaire did not "intend" to recall Catlin's expedition, certainly the painter's efforts- dispensing with academic instruction, venturing into an unknown area, finding subjects worthy of representation there where others had not thought to go-follow to the letter the "method" the poet advocates in 1855. And since

¹⁴ Ibid., II, 576.

¹⁵ Troccoli, Joan Carpenter, *The Natural Man Observed: A Study of Catlin's Indian Gallery* (Tulsa, Okla.: Gilcrease Museum, 1993), 30.

Baudelaire did find beauty in Catlin's works, we may surmise that this resemblance is more than coincidental.

We should also note the "cosmopolitisme" Baudelaire attributes to this explorer-æsthete. "Cosmopolitisme" was also to be a defining characteristic of the "painter of modern life": "M.G., qui est, par nature, très voyageur et très cosmopolite." In this light, the extraordinary energy that Baudelaire attributes to Guys's observation of modern life takes on an unexpected significance: he is more of a hunter than an observer:

Si une mode, une coupe de vêtement a été légèrement transformée, si les nœuds de rubans, les boucles ont été détrônés par les cocardes, si le bavolet s'est élargi et si le chignon est descendu d'un cran sur la nuque, si la ceinture a été exhaussée et la jupe amplifiée, croyez qu'à une distance énorme son œil d'aigle l'a déjà deviné. Un régiment passe, qui va peut-être au bout du monde, jetant dans l'air des boulevards ses fanfares entraînantes et légères comme l'espérance; et voilà que l'œil de M. G. a déjà vu, inspecté, analysé les armes, l'allure et la physionomie de cette troupe.¹⁶

Catlin seems to serve as a model for the artist as well.

One aspect of Catlin's paintings did not escape critical notice, and so much so that Catlin thought it necessary to defend his concept of "finish." In his *Descriptive Catalogue*, for instance, he writes:

As this immense collection has been gathered, and every painting has been made from nature, BY MY OWN

¹⁶ Baudelaire, *OC*, II, 695.

*HAND,-and that too, when I have been paddling my canoe, or leading my pack-horse, over and through trackless wilds, at the hazard of my life;-the world will surely be kind and indulgent enough to receive them and estimate them, as they have been intended, as true and fac-simile traces of individual and historical facts; and forgive me for their present unfinished and unstudied condition, as works of art.*¹⁷

Many of Catlin's works were portraits, but many also were landscapes, often showing hunting parties or herds moving at speed; several represented dances or other movements. In a word, Catlin attempted to represent the movement particular to his subject as much as he wished to represent the subjects, and here too, he anticipated Constantin Guys, whose work, also "unfinished and unstudied," represented, for example, the movements of city traffic or cavalry in action.

Baudelaire's awareness in 1859 of Catlin's works informs several discrete discussions in *Le Peintre de la vie moderne*, perhaps his most famous work of art criticism. We saw that in the *Salon de 1859*, plausibly the year *Le Peintre* was composed, Baudelaire recalled Catlin for his discussion of the Dandy, whom he related at once to ancient Rome and to the North American wilderness. Twice in his discussion of dandysme, Baudelaire links the phenomenon to the new world:

*Le dandysme est une institution vague, aussi bizarre que le duel; très ancienne, puisque César, Catilina, Alcibiade nous en fournissent des types éclatants; très générale, puisque Chateaubriand l'a trouvée dans les forêts et au bord des lacs du Nouveau-Monde.*¹⁸

¹⁷ Troccoli, 30.

*Le dandysme est le dernier éclat d'héroïsme dans les décadences ; et le type du dandy retrouvé par le voyageur dans l'Amérique du Nord n'infirme en aucune façon cette idée : car rien n'empêche de supposer que les tribus que nous nommons sauvages soient les débris de grandes civilisations disparues.*¹⁹

While Baudelaire refers to Chateaubriand in his discussion of *dandysme*, the allusions to “decadence,” to “savages,” and to “vanished civilizations” repeat themes dear to Catlin that were reiterated in his *Gallery* and in his *Catalogue*.

The word “sauvage” appears here as well as in the *Salon de 1859*, where it was used in an anecdote about Indians’ incomprehension of perspective painting. More significantly, it appears in the obituary article for Eugène Delacroix: “Il y avait dans Eugène Delacroix beaucoup du sauvage; c’était là la plus précieuse partie de son âme.”²⁰ Baudelaire then develops the image : “ Il m’est arrivé plus d’une fois, en le regardant, de rêver des anciens souverains du Mexique, de ce Moctézuma dont la main habile aux sacrifices pouvait immoler en un seul jour trois mille créatures humaines sur l’autel pyramidal du Soleil “. ²¹ As with the aesthete, as with Guys, here, too, with Delacroix: the savages of North America serve to explain artistic creation.

I am hardly arguing that Baudelaire was “really” thinking of Catlin when he wrote of Delacroix, Guys, or any other artist, nor

¹⁸ Baudelaire, *OC*, II: 709.

¹⁹ *Ibid.*, II: 712.

²⁰ *Ibid.*, II: 758.

²¹ *Ibid.*, II: 759.

that Catlin formed Baudelaire's æsthetic sensibility in 1845 and 1846. What I wish to stress are two other ideas: that the continued presence of George Catlin in Baudelaire's thought indicates a continuity in his æsthetics, a continuity belied by attempts to synthesize his art-critical essays with discrete themes: harmony in 1846; imagination in 1859, or modernity in *Le Peintre*. Rather, a continuous element to his thought appears when Catlin is mentioned or alluded to. Second, this theme is, paradoxically, modernity: announced explicitly in 1845, when his Salon of that year advertised a forthcoming essay entitled "De la peinture moderne," Baudelaire pursued the idea in 1846 with the "Envoi" of that year's *Salon*, and brought it to its full development in *Le Peintre de la vie moderne*. Henri Meschonnic has traced the frequent mentions of "modernity" in Baudelaire's works, and it appears to be a constant preoccupation.²² Already a paradox, "modernity" is again paradoxically employed by Baudelaire, when, using Catlin as his model, he finds its contemporary representation in the wilds of North America.

²² Meschonnic, Henry. *Modernité, modernité* (Paris: Gallimard, 1993).

NEW NOTES ON C.A. BRISTED, POE, AND BAUDELAIRE

Patricia A. Ward

with the assistance of

Mary Beth Raycraft

The W.T. Bandy Center for Baudelaire and Modern French Studies has acquired a copy of the 1857 edition of *Les Fleurs du Mal*, including the six condemned poems, which was purchased and signed by C.A. Bristed, a wealthy American who resided in Paris and Baden-Baden during the 1850's.¹

Although W.T. Bandy had obtained a copy of the censored first edition, it is particularly fitting that the Bristed copy of the complete collection of 1857 should find a home at Vanderbilt University because of Professor Bandy's interest in the relationship between Bristed, Edgar Allan Poe, and Charles Baudelaire.

Building upon the research begun by W.T. Bandy, James S. Patty has proposed that Baudelaire, accompanied by Charles Asselineau, probably visited Charles Astor Bristed in Paris between October 1, 1851, and February 1, 1852, in order to discuss Poe. The basis for scholarly interest in Bristed is that, in his biography of Baudelaire, Asselineau describes a visit, on which he accompanied the poet, to "un homme de lettres américain qui devait avoir connu Poe." The American in question commented that Poe had "un esprit bizarre" and that his conversation was not "*conséquioutive*." Baudelaire, of course, referred in a general way

¹ This acquisition was made possible by a generous gift from the Friends of the Jean and Alexander Heard Library of Vanderbilt University.

Ch. Baudelaire

LES

FLEURS DU MAL

PAR

CHARLES BAUDELAIRE

On dit qu'il faut couler les execrables choses
Dans le puits de l'oubli et au sepulchre encoché,
Et que par les écrits le mal resuscité
Infectera les mœurs de la postérité ;
Mais le vice n'a point pour mère la science,
Et la vertu n'est pas fille de l'ignorance.

(Traduction Acappa d'Anciens, *Les Tragiques*, liv. II.)



PARIS

POULET-MALASSIS ET DE BROISE

LIBRAIRES-ÉDITEURS

4, rue de Buci.

1857

to chatting with an American and to predominant American opinions about Poe's genius and unstable life in his essay, "Edgar Allan Poe, sa vie et ses ouvrages," published in the *Revue de Paris* in March and April of 1852.

Si vous causez avec un Américain, et si vous lui parlez de M. Poe, il vous avouera son génie; volontiers même, peut-être en sera-t-il fier, mais il finira par vous dire avec un ton supérieur: mais moi, je suis un homme positif; puis, avec un petit air sardonique, il vous parlera de ces grands esprits qui ne savent rien conserver; il vous parlera de la vie débraillée de M. Poe, de son haleine alcoolisée, qui avait pris feu à la flamme d'une chandelle, de ses habitudes errantes [...].

From this observation, based on the possible encounter with Bristed and on encounters with other Americans, and certainly based on his reading, Baudelaire developed a theory of American society and its incapacity for pity for "un poète que la douleur et l'isolement pouvaient rendre fou." Baudelaire would give a slightly different version of this material in his 1856 essay, "Edgar Poe, sa vie et ses œuvres," published as a preface to his translation of the *Histoires extraordinaires*.²

² On Bristed, Poe, and Baudelaire, see James S. Patty, "More Light on Baudelaire and Poe: C.A. Bristed, an American in Paris," *Romance Quarterly*, 43 (summer 1996), 166-175, hereafter cited as Patty. On the provenance of Bristed's copy of the *Fleurs du Mal*, see note 44, p. 175. The copy was most recently in a private European collection and was acquired by the Vanderbilt Library from the book dealer, Michel Bouvier. This essay completes the research of Bandy and Patty and answers some questions raised by the Patty article.

The pertinent passages in Baudelaire are found in the *Œuvres complètes*, ed. Claude Pichois (Paris; Gallimard, 1976), II, 251-252 (passage cited) and 298-299.

C.A. Bristed (1820-1874) was a favored grandson of John Jacob Astor and was educated at Yale and Trinity College, Cambridge. He was a classicist and philologist by training but became a critic and journalist (although his wealth made work unnecessary). Bristed was well known among the élite, monied class in New York and Newport, Rhode Island. After completing his prize-winning studies at Cambridge in 1845, he returned to America where he was married in 1847 and published a textbook edition of Catullus in 1849. He also began his career as a writer for periodicals in the 1840's.

Bristed and Poe

Edgar Allan Poe was active in New York from early 1845 through 1848, when Bristed was in the city. Poe gained considerable attention when "The Raven" was published in *The Evening Mirror* and then the *American Review* in January and February of 1845. He began to participate in New York literary circles and published and wrote for the weekly *Broadway Journal*. His lecture, "Poets and Poetry of America" was attended by 300 people in late February, and two volumes of his work were published by Wiley and Putnam that year. In 1846, Poe was less evident on the literary scene due to a minor scandal over his correspondence with Mrs. Frances S. Osgood, and he moved to Fordham. However, he remained in the public eye because of the six pieces, "The Literati of New York City," serialized in *Godey's Lady's Book*, in which Poe claimed to be capturing the flavor and gossip of New York literary circles. After Poe's death, these essays were included in the much larger collection, *The Literati*, published in 1850, which Baudelaire eventually consulted. This volume included the misleading and inaccurate memoir about Poe by

Rufus W. Griswold, known for his anthologies, *The Poets and Poetry of America* and *The Prose Writers of America*.

Poe's financial situation became precarious during 1846 and 1847, and his wife died of tuberculosis in early 1847. In 1848, Poe lectured in New York on "The Universe," and Putnam's published his prose poem *Eureka* in July.³ During these years Poe's work appeared in a range of periodicals. For instance, his "Marginalia," appeared between 1844 and 1849 in the *Democratic Review*, *Godey's*, *Graham's*, and the *Southern Literary Messenger*.⁴ The poem "Ulalume" was published in the *American Review* in December of 1847. (This same periodical had printed a very favorable review of Poe's *Tales* in 1845, noting also the hostility that his critical writing had incited toward him.)⁵ And Poe was in contact with a number of publishers or editors, including George Palmer Putnam (who published *Eureka*) and Evert August Duyckinck, the editor of Wiley and Putnam's "Library of American Books" and his brother, George, the editor of *The Literary World* (1847, 1848-1853) and of the *Cyclopaedia of American Literature* (1855).⁶

Bristed had begun his career as a writer of literary reviews and essays, and then of social commentary and occasional pieces. For instance, in 1846 and 1848, before and after his wedding, he published a total of nine essays in the *American Review* on subjects

³ Detailed chronology for the years in question is found in Dwight Thomas and David K. Jackson, *The Poe Log: A Documentary Life of Edgar Allan Poe, 1809-1849* (Boston: G.K. Hall, 1987), hereafter cited as *The Poe Log*.

⁴ Arthur Hobson Quinn, *Edgar Allen Poe: A Critical Biography*, with a new forward by Shawn Rosenheim (1941; Baltimore and London: Johns Hopkins U. Press, 1998), 436, hereafter cited as Quinn.

⁵ Quinn, 467, 532.

⁶ *The Poe Log*, xxiii.

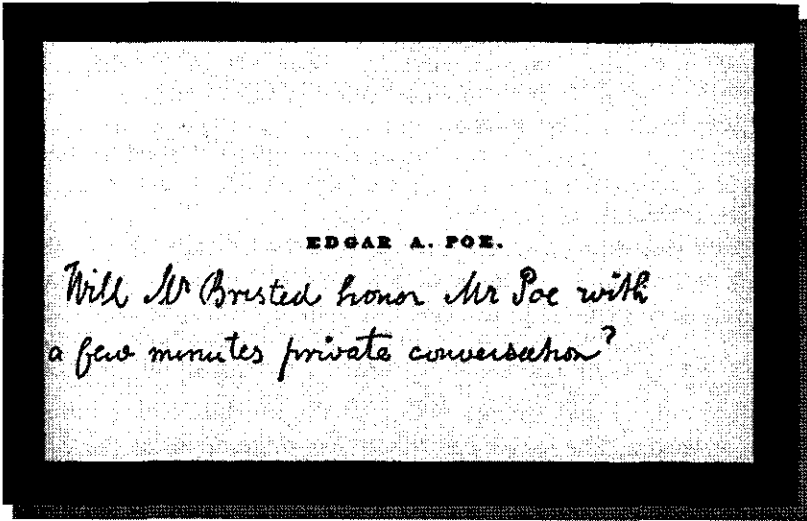
ranging from Chénier's prose works, Thackeray's *Vanity Fair*, and translators of Homer, to English university life. In 1852, after Poe's death and his own departure for the continent, he published two books, derived in part from his previous journalism: *Upper Ten Thousand: Sketches of American Society* (New York: Stringer and Townsend and London: Parker) and *Five Years in an English University* (New York: G.P. Putnam, with a reprint in 1873).

Bristed's New York social circles were far removed from those of Poe, but their common contacts in the publishing and literary worlds caused their paths to cross. For instance, in January of 1847 Poe wrote Bristed to thank him for a gift of \$10, sent via George Colton, the editor of *The American Review*.⁷ In "Marginalia" in *Graham's* for January 1848, Poe then commented favorably on Bristed's 1845 essay, "The Scotch School of Philosophy and Criticism," that had appeared in *Colton's Review*. Next, on June 7, 1848, Poe wrote to Bristed, asking him for a loan in order to go to Richmond, with a P.S., "Mr. Putnam has my book in press, but he could make me no advance, beyond \$14-some weeks ago." (Poe at this time was seeking financial backing for a new review, to be called *The Stylus*.) Poe explained in this letter that his mother-in-law, Mrs. Clemm, would deliver the letter, along with Poe's calling card on which he had written that he was requesting "a few minutes private conversation."⁸ The outcome of this request is unknown.

Ironically, as Poe's financial and personal crisis was worsening, his reputation abroad was increasing, and Bristed commented on him in two anonymous articles for English readers. In an essay, "The Periodical Literature of America," published in January of

⁷ *The Poe Log*, 682, and Patty, 169.

⁸ See Quinn, 566-567 and Patty, 169.



Courtesy Harry Ransom Humanities Research Center, The University of Texas at Austin

1848 in *Blackwood's Magazine*, Bristed surveys the problems of periodical literature for English readers, citing American demand for good periodicals, but regretting the poor quality of "crude essays filled out with commonplaces." (Quarterlies such as *The Knickerbocker* in New York City had been an exception to the norm.) Bristed suggests that critics of taste, education, courage, and independence would solve the problem, but that most contributors are unpaid. Thus, periodicals are without a stable corps of writers and, consequently, a unifying tone. Regionalism dominates American periodicals, and publishers are without sufficient capital. He then adds "The *Southern Literary Messenger* was established to write up 'the peculiar institutions,' and therefore only suited to and intended for the southern market; but there was a time when, under the management of Mr. E.A. Poe, an erratic

and unequal, but occasionally very brilliant writer, it had considerable circulation in the north.”⁹

Similarly, in an essay on “American Poetry,” published for the same magazine in July of 1850, Bristed laments the fact that “in poetry alone” Americans “are still palpably inferior,” referring to the “utilitarian character of the people” and the fact that “poetry *doesn't* pay.” Americans have not received the type of education that produces great poets, nor have they cultivated “the philosophic.” Then, citing Rufus W. Griswold’s anthology of American poetry (*The Poets and Poetry in America*), Bristed discusses Longfellow and Poe.

Take out some half dozen from the ninety and more tenants of Mr. Griswold’s poetical menagerie, and the verses of the rest might be shaken up promiscuously and re-distributed among them without its making a difference. [...] Poe and Longfellow perhaps exhibit the most originality of thought, and marked expresssion in language, of any whom the volume contains; yet the former often shows the direct influence of Tennyson, Miss Barrett, and the Keats’ school generally, while the latter’s quaint and pretty verses are occasionally redolent of the earlier English sacred poets.¹⁰

The two articles in question show something of Bristed’s capacity for irony and his astute ability to adapt his writing to the readership of the periodical to which he was contributing.

⁹ The article, “The Periodical Literature of America,” was reprinted by Bristed in volume three, 14-24, of his collection of his writing, *Pieces of a Broken-Down Critic, Picked Up by Himself*, 4 vols. in 1 (Baden-Baden: Scatzniovsky, 1858-1859), hereafter cited as *Pieces*. The quotation is from p. 21.

¹⁰ *Pieces*, III, 29; the entire article runs from 25-30.

Did Bristed know Poe as a conversationalist, as implied in Asselineau's commentary about the visit to the unknown American early in the 1850's? If indeed the two had met in publishing circles or if Poe was able to have a few moments of "private conversation" with the wealthy New Yorker, Bristed would have had a basis for making the judgment reported by Asselineau. We do know that Bristed wrote about the art of conversation. In an 1850 essay for the *Literary World* on "New York Society and the Writers Thereon," he comments on the "increasing sybaritism" of American society. This may be a sign of material progress, but it is "decidedly antagonistic" to "real cultivation" and "increases the difficulty of bringing intellect into its proper place." Bristed distinguishes between civilization and cultivation, indicating that an external form of Parisian civilization had been imported to New York, but not true cultivation of intellect. He then continues, "There is indeed one species of intellectual display for which there is much room in fashionable society, as in the most purely literary circles, and which is congenial to the former as to the latter - we mean *conversational talent*."¹¹

Bristed and Baudelaire

Bristed, then, is a strong candidate as the recipient of a visit from Baudelaire and Asselineau. By an analysis of the essays reprinted by Bristed in his 1858-1859 volume, *Pieces of a Broken-Down Critic*, James Patty has been able to establish that Bristed was present in Paris from the early 1850's through 1855. (Bristed published an account of the coup d'état of 1851, for example.) Additional evidence indicates that he was regularly in Paris into the 1860's. A diary, located at Yale University, places

¹¹ "New York Society and the Writers Thereon," *Pieces*, I, 245.

him in Paris during the winter and spring seasons from March 1856 through December 1858.¹² He and his family spent the summers near Baden-Baden, with occasional trips elsewhere. For example, Bristed was by himself in New York and Newport in the summer of 1856. (An article for *Fraser's Magazine* in 1851 on "Life at a Watering Place" indicates that the pattern of going to Baden-Baden was established at the beginning of the 1850's.) The diary also makes clear that Bristed, using the *nom de plume*, Carl Benson, was writing constantly for *The Spirit of the Times*, a New York-based weekly, throughout much of the 1850's. In effect, he served as the Paris correspondent for this periodical directed toward an elite readership. *The Spirit* covered horse racing, the theater, literature, and social events, and Bristed's letters were informal, chatty, and wide-ranging, adapted to the tastes of his readers. In effect, the diary is often a short-hand record of his life that is reported more fully in his letters back to *The Spirit*.

Finally, the inventory of Bristed's books, which he brought back to his home at 49 Lafayette Place in New York, includes not only Baudelaire's *Fleurs du Mal* and Flaubert's *Madame Bovary*, but also *Salammbô*, published in 1862.¹³ These books would place Bristed in Paris into the 1860's and would indicate that he himself purchased the two controversial volumes published in 1857. There were over 1800 volumes in this personal collection, reflecting Bristed's training in classics, ethics, and logic; the travel guides he purchased; the books he reviewed; the libretti of some

¹² The diary is part of the uncatalogued Charles Astor Bristed papers (ZA Bristed) at the Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University, and will subsequently be referred to as "Diary." I am grateful to the staff of the Beinecke Librare for facilitating my consultation of the Bristed materials.

¹³ *Catalogue of Books belonging to C.A. Bristed, 49 Lafayette Place*, a notebook in the Charles Astor Bristed papers.

of the operas he reported on; and his wide-ranging reading in English, American, French, German, and Italian literature. For instance, there were two volumes of "Poe's Works" and one volume of "Poe's Poems." About twenty volumes of Balzac were included. Dumas fils, Guizot, Hugo, Lamartine, Michelet, Musset, Nerval, Sand, Stendhal, Thierry, and Tocqueville were all represented.

Bristed's diary and his articles for the *Spirit*, indicate how closely he followed both the American, English, and French press. He mentions visits to Galignani's bookstore where he purchased books in English and read extracts and reprints in the daily newspaper, *Galignani's Messenger*. He is always critical of the censorship exercised by Louis Bonaparte's government.

*About literature there is little to be said. The anti-literary spirit of the Empire is crushing out all that sort of thing. The newspapers have little more liberty than formerly, but still take every step in fear and trembling. Galignani's reprints from English journals are often curiously emasculated and rendered almost unintelligible.*¹⁴

Bristed read and even subscribed to the *Revue de Paris*, and he was aware of the serialization of *Madame Bovary* in 1856 and of Baudelaire's translation of Poe's *Aventures d' Arthur Gordon Pym* that preceded the publication of *Les Fleurs du Mal*. For example, he noted on May 3, 1856 that he "ordered *Revue de Paris*," but on May 31, when he had been at his club, he wrote that the "*Revue Contemporaine* [...] has it all its own way now since the *Revue de Paris* is silenced."¹⁵ Bristed was back in Paris from October 1856

¹⁴ *The Spirit of the Times*. 27, n° 2 (February 21, 1857): 19.

¹⁵ Diary.

until mid-May of 1857, and he commented twice on Flaubert for his New York readers, revealing his critical attitude toward government policy, but his conventional, though educated, taste.

The "Revue de Paris," which brought down upon itself the wrath of the Government last spring by speaking disrespectfully of the Emperor Augustus, has just been subjected to another attack from the powers that be. It recently published a serial novel, by a M. Flaubert, whose name was not, I fancy, very generally known to the public. The story was somewhat in Balzac's style, with considerable power of minute detail. It related the seduction of a country wife by a city dandy, and the consequent ruin, in mind, body, and fortune, of herself and her family; altogether an unpleasant narrative, on many accounts, and particularly from the absence of any approach to poetical justice [...]. Still, it was not more objectionable than the majority of Balzac's works. [...] Nevertheless, the Government instituted a prosecution against the author, editor, and publisher for "an outrage of morality;" but it would have been a little too absurd, in the face of what issues daily from the Parisian press, to have punished the accused in any way; they were acquitted at once; indeed, it was obvious that the prosecution had only been instituted for the purpose of annoying them and damaging the Review.¹⁶

Later in 1857, Bristed returned to the question of *Madame Bovary* to revise his previous report. After commenting that the book "made considerable noise in France, and some in England," he

¹⁶ *The Spirit of the Times*. 27, n° 4 (March 7, 1857): 43.

admits that he had not read the entire novel when he wrote his first comments. "Happening to read two or three chapters in the middle, and then pitching it away in disgust, as one is apt to do with a French novel, I rashly concluded that it was the old story of a city exquisite and a country wife, &c., whereas the heroine is the worst character in the book, or nearly so [...] and bound to come to grief from the commencement of her life." Bristed says that "the book may be said to have a moral bearing. 'Instructive, but disgusting,' as the lady said when she looked into the dissecting-room."¹⁷

Like other Americans of his time, Bristed had conflicting opinions about French culture. He readily recognized the richness and sophistication of its tradition in contrast to the lack of true intellectual cultivation in America, and he regularly reported on the opera, theater, horse-racing, and balls of the Second Empire. Yet, he often struck a moralistic tone in speaking of French politics, society, and culture. For instance, in a letter of 1852, defending his journalistic description of the coup d'état, he articulates a distinctly American position as he writes for an American readership. "I stoutly insist upon being considered a genuine republican and should be very sorry to have any respectable man suppose that I am not." The French accepted the usurpation of their government out of "fear of the Socialists," and they are not "competent" to "have a republic" because they are in the habit of looking to the government for help when they should help themselves. But the new government is one of "show and pomp and parade." The French are a people with luxurious tastes and inclinations, "over curious in dress and diet, effeminate and fastidious in all things, lazy except in pursuit of pleasure, and never loving work

¹⁷ *The Spirit of the Times*. 27, n° 41 (November 21, 1857): 482.

for work's sake, as the Anglo-Saxons do. That this is the case with the upper classes, all who have had opportunities of observing them will admit." The French put politeness before morality, with dire consequences. "I think this mistaken propensity of the French to put manners before or instead of morals, will help account for one of the problems in French politics, the fact of *Paris being France* [...], the utterly subordinate condition of the provinces." Immorality is prevalent in the culture, and the French "are positively incompetent to appreciate true greatness of soul." "*If we wish to secure our Republic, we must preserve our virtue.*"¹⁸

Bristed's normal social patterns would not have brought him into contact with Baudelaire, for the former led the life of a wealthy expatriate. For example, his letters for *The Spirit* during 1857 bear the address of 42, avenue Gabriel, Champs Elysees [sic]. But Bristed did have important literary contacts. For example, on January 1, 1857, he notes in his diary his visits and an outing, observing "great additions and alterations" in Paris. At the end of the entry, he adds, "Letter from Dumas!" Then on January 3 he writes, "Went to Dumas in brougham. [...] The great man in a red dressing gown."¹⁹ Because Bristed commented regularly in his articles on the plays of Dumas fils, one can assume that is the reason for the invitation and the visit. In general, Bristed was interested in the cultural icons of French society, for example, paying close attention to the deaths of Eugène Sue and Béranger in 1857 and of the actress Rachel in 1858.

The foregoing documentation indicates that Bristed was cer-

¹⁸ Letter to the *Literary World*, February 7, 1852, reprinted in *Pieces*, IV, 41-55. Citations are from pp. 41, 45, 46, 49, 53.

¹⁹ Diary.

tainly aware of Charles Baudelaire, read periodicals in which the latter's work was published, followed closely issues of censorship, and obtained his copy of *Les Fleurs du Mal*, not out of sympathy for its subject matter, but from an awareness of the issues surrounding its publication and from possibly having met the author. The Bristed family was in Baden-Baden during the summer of 1857, arriving there in mid-May. Bristed continued his habit of reading newspapers and periodicals and of writing for *The Spirit*. He regularly read the *Moniteur universel*; thus he would have been aware of both the controversy surrounding the publication of Baudelaire's book, as well as the supportive review by Edouard Thierry, published on July 14 in the *Moniteur*, that the poet included in the *Articles justificatifs* presented for his trial. Just before that, in his diary entry for June 19, Bristed refers to *The Times* and the *Moniteur*, to reading newspapers for an hour and a half, to family issues, and then inserts an elliptical entry: "C..B." It is tempting to imagine that this might be a reminder to buy Baudelaire's book, but, as in the case of much that surrounds Bristed's relationship to both Poe and Baudelaire, the evidence remains largely circumstantial.²⁰

²⁰ Bristed's diary entries are usually brief, often non-sequential, and elusive. This entry reads as follows: "Friday 19th June. [...] The *Times* has the *Moniteur* [illegible] about the Chamber. Newspapers from 2 1/2 till 4. Rode Pete half an hour. Diddle [daughter] learning German. C.B. After dinner Lol [wife] went in the Victoria & I tackled up Jim with the new harness to the double waggon [sic]. Tweets [son] with us. We went surprisingly fast. Stopped at the V.Z's [friends]."

RAYMOND POGGENBURG AND BAUDELAIRE STUDIES AT VANDERBILT UNIVERSITY

James S. Patty

The death of long-time Vanderbilt University Professor Raymond Poggenburg on March 14, 2004 at the age of seventy-seven will be a source of great sadness to readers of this periodical. Because he played a crucial role in the creation of the *Bulletin Baudelairien*, to mention just one of his contributions to Baudelaire studies, it is fitting that his life and his work in that field be highlighted in these pages, with emphasis on the initiatives he took with a view to making Vanderbilt a center of Baudelairean activity.

A native of Jamaica (Long Island), N.Y., Raymond Poggenburg served in the U.S. Third Army in World War II, seeing combat in the Battle of the Bulge. He began the study of French at the University of Lausanne just after the war's end. He earned his B.A. degree at Hofstra University in 1949 and his M.A. and Ph.D. at the University of Wisconsin in 1952 and 1955, having been mentored by W.T. Bandy. After teaching at Carleton College and the State University of New York at Stony Brook, he was invited to be chairman of the newly created Department of French and Italian at Vanderbilt in 1962; he remained in that position until 1971 and finally retired from Vanderbilt in 1988.

Professor Poggenburg's passionate interest in Baudelaire led him to make several decisions that were crucial to the furthering of Baudelaire studies at Vanderbilt. In 1965 he saw to the creation of the *Bulletin Baudelairien*, with W.T. Bandy as principal editor. In 1968 he arranged for his mentor to be invited to Vanderbilt as Distinguished Professor of French. Professor Bandy brought with

Patty

him his fine collection of books by and about Baudelaire. These materials were the nucleus of what is now called the W.T. Bandy Center for Baudelaire and Modern French Studies, which in recent years has been enriched by the addition of the collections assembled by Pascal Pia, Gilbert Sigaux, and Morris Wachs.

In 1970 the eminent Baudelairiste Claude Pichois joined the Vanderbilt faculty. Like W.T. Bandy, he, too, received the title of Distinguished Professor. Thus the outstanding program in French gained new luster thanks to Raymond Poggenburg's initiatives: as department chairman; as director of the Baudelaire Study Center - as it was once originally called —; as a member and occasionally the head of the editorial board of the *Bulletin Baudelairien*, as a teacher with an emphasis on Baudelaire and nineteenth-century poetry; and as the author of the massive *Charles Baudelaire: une micro-histoire*, published in 1987 by José Corti in Paris and by Vanderbilt University Press, a fitting climax to the Baudelairean activity of Raymond Poggenburg, with its more than 700 pages and its thousands of dated references to the life and work of the great poet.

Nécrologie

Lois Boe Hyslop (1908-2003)

Nous notons la disparition le 23 décembre 2003, de Lois Boe Hyslop, baudelairienne américaine formée, comme Raymond Poggenburg, à l'Université de Wisconsin. Elle y a soutenu en 1935 une thèse au sujet de Henry Becque. Plus tard, à l'Université de l'Etat de Pennsylvanie, elle entreprit des études baudelairiennes. Son édition , *Baudelaire as a Literary Critic* (1964), a introduit aux lecteurs américains la critique littéraire du poète. Parmi ses études importantes notons aussi *Baudelaire as a Love Poet* (1969), *Charles Baudelaire Revisited* (nouvelle édition, 1990), et *Baudelaire, Man of His Time* (1980).

Luigi Monga (1941-2004)

Luigi Monga, membre du comité de rédaction de ce *Bulletin* de 1983 à 1999, est décédé le 10 juillet 2004 à l'âge de 63 ans. Spécialiste de la renaissance et de la littérature de voyage, néanmoins il s'occupait des problèmes techniques de l'impression du *Bulletin*, travail fait à plaisir dont ses collègues étaient toujours très reconnaissants.

Claude Pichois (1925-2004) (voir p. 3)

Raymond Poggenburg (1926-2004) (voir p. 127)

LE CENTRE W.T. BANDY D'ÉTUDES BAUDELAIRIENNES ET D'ÉTUDES FRANÇAISES MODERNES

Le Centre, fondé à l'Université Vanderbilt en septembre 1968, est le seul de cette nature qui existe actuellement. Due à l'acquisition des collections Pascal Pia et Gilbert Sigaux, le nom a été modifié en 1998 mais la collection baudelairienne reste au centre des activités.

Bien qu'il possède quelques autographes et d'autres reliques, ce n'est pas un musée, mais une bibliothèque de recherches où ceux qui s'intéressent à la vie de Baudelaire et à l'interprétation de son œuvre comme à son influence ont la chance de trouver, classés et répertoriés, les éléments dont ils ont besoin, à portée de leur main.

Le Centre possède d'importantes collections:

1. toutes les œuvres originales de Baudelaire;
2. les périodiques dans lesquels ont été publiés les pré-originales;
3. les réimpressions des œuvres;
4. toutes les éditions des œuvres complètes;
5. pratiquement, tous les livres publiés sur Baudelaire;
6. plusieurs milliers de volumes contenant des chapitres entiers ou des passages consacrés à Baudelaire;
7. dans des dossiers, plusieurs milliers d'articles et de coupures relatifs à Baudelaire;
8. de nombreuses traductions des œuvres de Baudelaire dans plusieurs langues.

Le cerveau du Centre est une bibliographie exhaustive des œuvres de Baudelaire comme des études écrites sur lui: quelque 60.000 fiches et références informatisées. Un ordinateur est à la disposition des visiteurs du Centre.

Visitez notre nouveau site web:
<http://www.library.vanderbilt.edu/bandy/>

Demande des manuscrits

En 1965 W. T. Bandy, James S. Patty et Raymond P. Poggenburg ont fondé le *Bulletin baudelairien*, consacré à la documentation bibliographique et littéraire concernant Charles Baudelaire. Le *Bulletin* paraît une fois par an au mois de décembre; il comprend un recensement bibliographique aussi bien que des essais littéraires et documentaires qui traitent de Baudelaire, de son oeuvre, et de ses relations littéraires et historiques. Nous acceptons les manuscrits en français ou en anglais. Nous recevons aussi toute citation bibliographique concernant Charles Baudelaire pour le recensement bibliographique annuel. Veuillez envoyer le manuscrit accompagné d'un résumé en français avec une diskette (format: Microsoft Word) au:

BULLETIN BAUDELAIRIEN
Vanderbilt University
BOX 356325, Station B
Nashville, TN 37235, USA

Adresse de courrier électronique: bandycenter@vanderbilt.edu

Abonnement

Abonnement annuel: Amérique du Nord - \$10.00
 Autres continents - \$14.00

Le montant de l'abonnement doit être adressé, soit par chèque, soit par mandat, au *Bulletin baudelairien*.

Les Publications du Centre W. T. Bandy d'Études Baudelairiennes

BULLETIN DE COMMANDE

Veillez me faire parvenir:

___ exemplaire(s) du *Salon de 1845* par Charles Asselineau à \$3.00 chacun.

___ exemplaire(s) du *Corsaire-Satan en Silhouette* à \$8.00 chacun.

___ exemplaire(s) du *Jeune Enchanteur: A Critical Edition* à \$15.00 chacun.

___ exemplaire(s) de *La Jeunesse de Baudelaire vue par ses amis* à \$15.00 chacun.

___ exemplaire(s) de *Baudelaire and the Poetics of Modernity*, éd. Patricia Ward à \$29.95 chacun (frais d'envoi : \$4.50 Amérique du Nord ; \$2.50 autres pays)

J'inclus, pour les frais d'envoi, \$1.00 par exemplaire commandé (Amérique du Nord); \$2.00 (autres pays).

Nom _____

Adresse _____

Pays _____

Le montant de cette commande doit être adressé, soit par chèque bancaire, soit par mandat aux

BAUDELAIRE CENTER PUBLICATIONS

Vanderbilt University
Box 356325, Station B
Nashville, TN 37235 U.S.A.

LES AMIS DU CENTRE W.T. BANDY

Le Centre W.T. Bandy a récemment établi un fonds de recherche à la mémoire des anciens directeurs du centre: W.T. Bandy, Claude Pichois et Raymond Poggenburg. Ce fonds est conçu de façon à fournir des bourses de recherche aux professeurs et aux étudiants qui viennent au Centre pour faire des recherches. Pour leur contribution de \$50.00, les amis du Centre reçoivent un abonnement au *Bulletin Baudelairien* aussi bien que des annonces concernant les activités du Centre.

Veillez adresser le montant à Vanderbilt University à cette adresse:

Les Amis du Centre
W.T. Bandy Center for Baudelaire and Modern French Studies
Vanderbilt University
Box 356325, Station B
Nashville, TN 37235 U.S.A.